



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



6



hist. 3321

R. 41 C 9

ANTIQUITÉS
D'HERCULANUM.

TOME QUATRIÈME.

ANTIQUITÉS D'HERCULANUM,

*Où les plus belles Peintures antiques, et les
Marbres, Bronzes, Meubles, etc. etc.
trouvés dans les excavations d'Herculanum,
Stabia et Pompeïa,*

GRAVÉES PAR F. A. DAVID,

AVEC LEURS EXPLICATIONS,

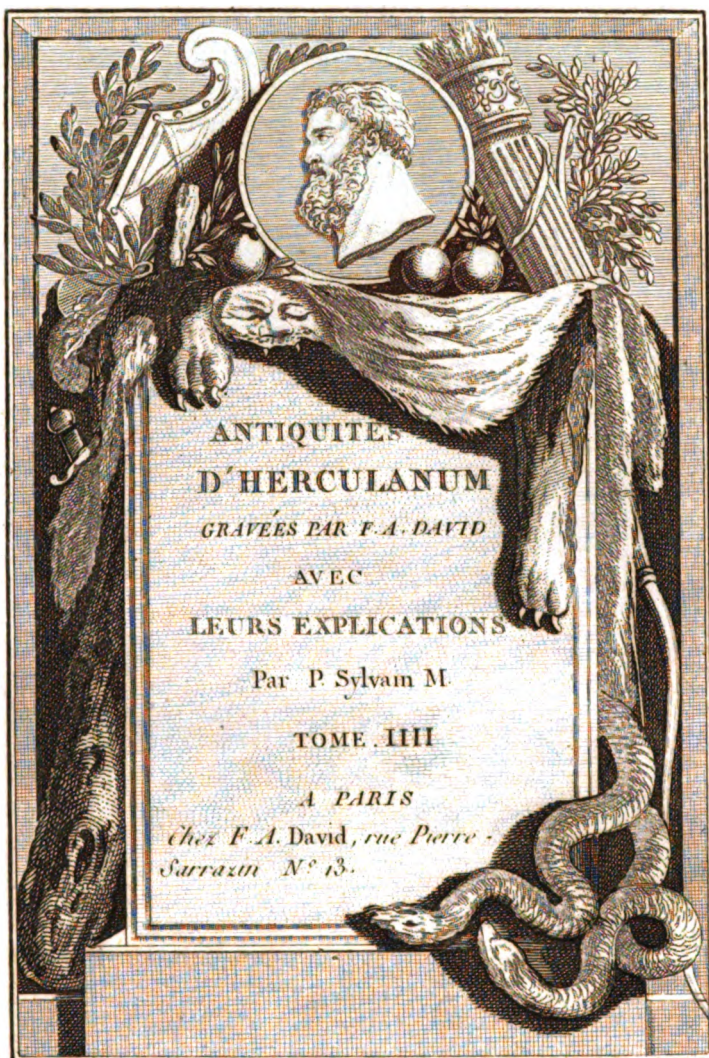
PAR P. S. MARÉCHAL.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,
Chez l'AUTEUR, F. A. DAVID,
rue Pierre-Sarrazin, n°. 13.

M. DCC. LXXX.



ANTIQUITES
D'HERCULANUM
GRAVÉES PAR F. A. DAVID
AVEC
LEURS EXPLICATIONS

Par P. Sylvaie M.

TOME . IIII

A PARIS

*Chez F. A. David, rue Pierre -
Sarrasin N° 13.*



ANTIQUITÉS D'HERCULANUM.

TOME QUATRIÈME.

PLANCHE PREMIÈRE.

Premier sujet. CETTE Peinture carrée fut découverte l'une des premières dans les excavations de Portici. Sur un fond de nuages fermé par une petite corniche noire, on voit un Jupiter couronné de feuilles de chêne. La draperie qui lui couvre une épaule, une partie du sein, et tout le reste du corps, est d'un rouge pâle. Il a des sandales à ses pieds. Derrière lui est un petit Amour ailé, paroissant vouloir de son bras droit empêcher Jupiter de lancer la foudre qu'il tient de sa main droite; de l'autre main il porte un sceptre ou une pique, dont on ne voit pas le bout. Un arc-en-ciel traverse le champ du Tableau. Sur le second plan paroît un Aigle posé sur un groupe de nuées.

Jupiter a joué bien des rôles dans l'antiquité. Les Historiens et les Politiques en ont fait un Roi de Crète, ami de l'ordre et de la justice, et le modèle des Législateurs. Les Philosophes l'ont regardé comme un être métaphysique, ou la Nature personnifiée, déifiée; de-là cet axiome si fameux : *ab Jove principium*, et cet autre : *Jovis omnia plena*, qui a servi de base au Spinosisme. Les Egyptiens sous ce nom comprenoient l'Ame du monde, *spiritus, anima, mens mundi, vis ani-*

Tome IV.

A

malis. Les anciens Physiciens entendoient par ce mot l'*Æther* pur, la voûte azurée des cieux :

*Apice hoc
Sublime candens, quem invocant omnes
Jovem !*

Ennius.

*Vides sublime fustum, immoderatum Æthera,
Qui tenero terram circumjecto amplectitur,
Hanc summum habeto divum, hunc prohibeto
Jovem.*

Euripide.

Les Poètes enfin donnant carrière à tous les excès d'une imagination déréglée, nous ont peint Jupiter sous les couleurs les plus galantes et les plus irréligieuses ; ils le chargent d'aventures qui ne sont rien moins qu'édifiantes ; c'est selon eux, un Dieu libertin, adultère, amant des deux sexes à la fois, etc. etc.

On rapporte diversement aussi l'étymologie du mot *Jupiter*. Le *Zeus* des Grecs signifie *vivere, vivre*. Cicéron le fait dériver de deux mots latins *Juvans Pater, Père secourable*.

La foudre de Jupiter est célèbre dans la mythologie profane. V. Plin., II. 52. et suivans. On tiroit des présages du tonnerre. Les Anciens distinguoient onze sortes de foudres ; et ils comptoient neuf Dieux qui avoient le droit de lancer la foudre. Jupiter à lui seul, avoit trois foudres à sa disposition. On croyoit aussi qu'on pouvoit conjurer le tonnerre, et le faire tomber où l'on vouloit. On attribuoit à l'Aigle le privilège de n'en être jamais atteint ; c'est pour cela qu'on en fait *le portefoudre de Jupiter*. Il étoit d'étiquette de donner aux foudres de Jupiter la couleur rouge ou d'or. Le foudre de Mars étoit de couleur de feu ; celui de Minerve et de Junon étoit d'argent. Les foudres des autres Dieux étoient blancs ou noirs. Vulcain ne pouvoit manquer d'avoir les honneurs de la foudre, puisque c'étoit lui qui fabriquoit les carreaux vengeurs de la

Divinité. Chaque foudre renfermoit trois rayons de grêle, trois de pluie, trois de feu, et trois de vents.

Pausanias nous apprend que les Habitans de Seleucie en Syrie, adoroient la foudre, et lui consacroient des Hymnes et des Cérémonies toutes particulières. Sur quelques médailles de cette ville, on voit un foudre posé sur une espèce d'autel. Ceux qui périssent frappé du tonnerre, étoient regardés comme des scélérats et des impies. Caius fut un Empereur plein de courage et de vertus : quelques Auteurs l'ont placé au rang des mauvais princes, uniquement parce qu'il eut le malheur de périr d'un coup de tonnerre.

Le peuple commence à revenir de la frayeur religieuse que lui causa trop long-temps le Tonnerre. Il n'y soupçonne plus le bras vengeur de la Divinité. Il n'y voit plus qu'un phénomène tout naturel, dont on ne peut raisonnablement tirer aucune conséquence morale; et si jadis l'Ignorance superstitieuse s'arrogea le droit de faire descendre la foudre, la Physique plus utile à l'homme vient de lui apprendre à la diriger pour s'en garantir. Le privilège de détruire ne vaut pas sans doute l'art de défendre et de conserver.

Appelles dégrada son talent en peignant Alexandre dans le temple de Diane d'Ephèse, tenant la foudre à la main.

Communément Jupiter étoit représenté tenant son foudre d'une main, et de l'autre un sceptre. Le premier attribut désignoit Jupiter vengeur des crimes, et l'ennemi des méchans; et l'autre Jupiter *Melichius*, le débonnaire, le père des hommes : ce qui a pu donner à Homère l'idée de ses deux Tonnerreaux, si heureusement imaginés pour nous apprendre que la Nature, dont Jupiter est l'emblème, est un composé de biens et de maux, et que la conservation et le bonheur du monde, consistent dans un équilibre parfait, une exacte compensation entre le mal et le bien.

On sait que les Anciens firent une divinité de l'arc-en-ciel, sous le nom d'Iris. Iris et Mercure étoient les deux ministres

des volontés des Dieux , et spécialement de Jupiter. Mercure étoit le messager des bonnes nouvelles ; Iris l'avant-courrière des événemens fâcheux ; mais cette mythologie souffrit quelques exceptions ; car on appelloit quelquefois l'arc-en-ciel , *orbem paci , signum fœderis*.

Il y auroit deux conjectures à proposer pour l'explication de notre peinture. Ne pourroit-elle pas représenter l'Amour exprimant par le geste de son bras droit, que les hommes sont plus aisés à gouverner avec la douceur qu'avec la crainte.

Ou bien le sujet de notre Tableau désigneroit le pouvoir de l'Amour qui a la force de désarmer Jupiter même.

La mythologie nous apprend que l'Aigle , avant sa métamorphose , étoit un jeune homme aimé de Jupin , et changé en oiseau par Junon allarmée des goûts étranges de son auguste mari. Mais sans nous arrêter à ces détails qui ne font point honneur à la sage Antiquité , nous lui prêterons une raison bien plus naturelle d'avoir donné l'Aigle pour attribut à Jupiter. Pouvoit-elle mieux choisir que le Roi des oiseaux pour caractériser le maître des Dieux ; l'Aigle, dont l'œil perçant fixe, dit-on, le Soleil ; l'Aigle qu'un vol hardi transporte au-dessus de la région du tonnerre.

C'est par la même raison qu'on consacra à Jupiter le chêne ; c'est-à-dire le plus vigoureux des végétaux , l'arbre qui a le plus de durée , et dont la cime semble toucher aux Cieux , et appeller la foudre.

Remarquons en finissant avec Cicéron, que personne n'honorait Jupiter plus particulièrement et plus chaste ment que les Dames Romaines. On s'adressoit à lui sous les titres magnifiques de *Sanctitati Jovis*, ou *Jovi Optimo , maximo , Satori , Salutari , Feretrio Inventori , Tonnanti , Fulguratori , etc. et si quod aliud tibi cognomen attoniti tribuunt Poetae*, dit plaisamment Lucien , en s'adressant à ce Dieu.

Les premiers Romains adoroient Jupiter sous le nom de *Lapis*, pierre. *Jurabo per Jovem Lapidem , Romano ve-*



Tom. IV.

tutissimo ritu , dit Appulée dans son Traité : *De Deo Socratis*.

Deuxième sujet. On voit sur un fond blanc une Femme debout , la tête ornée de boucles d'oreilles , couronnée de feuilles , et couverte par derrière d'un grand voile jaune. Un long vêtement violet descend jusques sur le bout de son pied déchaussé , et laisse à découvert tout son bras droit , dont le poignet est enrichi d'un cercle d'or. Le plat qu'elle porte sur son autre main , est peint de la couleur du même métal. Le coffre quadrilatéral qui est dessus , paroît travaillé avec soin. Cette figure est probablement une Prêtresse.

Ce second sujet et les deux suivans , ont été retirés ensemble des fouilles de Portici.

Troisième sujet. Ce jeune homme est encore couronné de feuilles , comme la figure précédente. Des bandelettes ou rubans tombent sur la nuque de son col : son habit à courtes manches est verd. La draperie retroussée en forme de ceinture , est rouge , ainsi que les chaussures. La Table à quatre pieds qu'il porte entre ses deux mains est peinte en couleur de métal. C'est sans doute un ministre des autels qui prépare la Table sacrée en usage dans les sacrifices. On appelloit cette sorte de Tables portatives , *Anclabria* , *Gestibula* ou *Cartibula*.

Quatrième sujet. Ce morceau d'architecture représente dans le fond , un lambris soutenu par trois pilastres et une colonne , le tout colorié en jaune. Sur le devant est un Hermès , terminé en patte d'animal , posé sur un entablement que porte un morceau de pilastre orné d'ovales et de feuilles. Le front de l'Hermès est couronné d'une bandelette ou d'un diadème. Un autre bandeau ou ruban entoure ses oreilles , et tombe par derrière et aux deux côtés taillés carrément. Au milieu est un sceptre ou bâton jaune ou d'or entrelassé d'un feston verd , en forme de guirlandes.

La tête de notre Hermès paroît appartenir à Jupiter. Le Ju-

piter Riciniatus étoit coëffé ainsi. Le *Jupiter Ctesius* (1) étoit représenté aussi les oreilles couronnées : étoit-ce pour s'en faire écouter ? On l'invoquoit pour la santé et la richesse. On avoit apparemment éprouvé que les Dieux trop souvent sont sourds aux vœux des mortels.

Cette figure n'est peut-être qu'un *Jupiter Terminal*.

PLANCHE II.

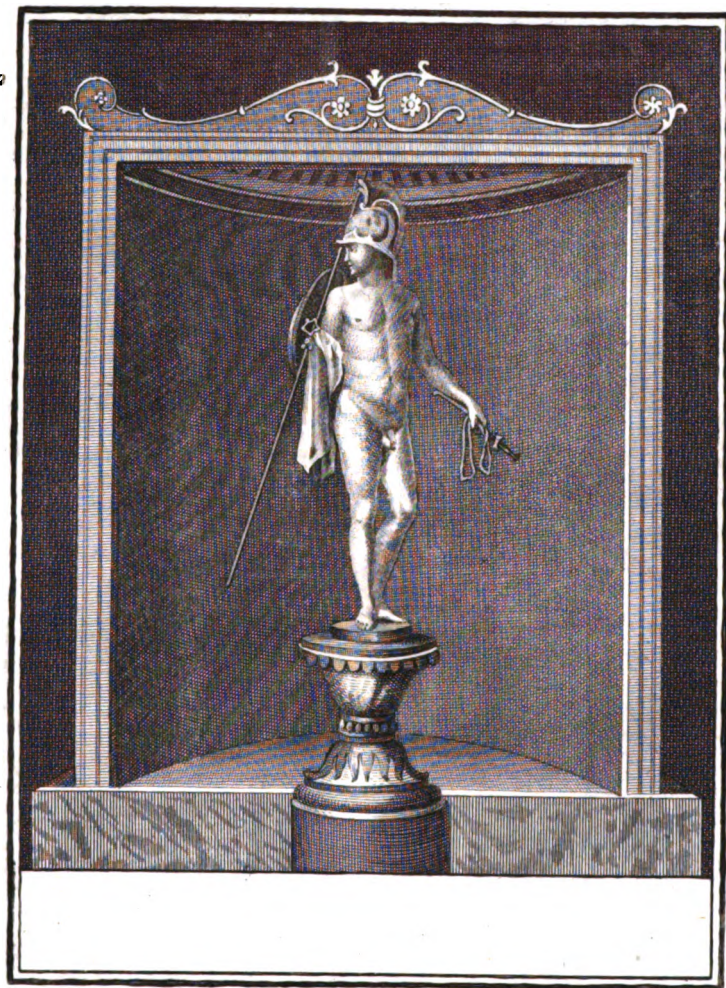
Le champ de cette peinture découverte à Portici le 1^{er} Avril 1762, est d'un rouge foncé. La niche avec sa corniche ornée d'arabesques, est jaunâtre, et le relais du mur qui sert de base à cette corniche, est peint en façon de marbre veiné. Le piédestal de forme cylindrique, et l'autel posé dessus, sont de couleur d'or. La statue imite le marbre ; le casque, le bouclier, la pique et l'épée garnie d'une espèce de ceinturon, indiquent que cette figure est le Dieu Mars.

La niche représentée sur notre Tableau, est du genre de celles qu'on appelloit *Ædícula*. On trouve ce mot employé dans un passage remarquable de Minutius Felix, cap. 34. *Templum quod ei extruam, quum totus hic mundus ejus opere fabricatus eum capere non possit? et quum homo latius mansam, intra unam Ædiculam vim tantae majestatis includam.* Pline définit ainsi ce mot, XXXVI. 5. *Ædícula ejus tota aperitur, ut conspici possit effigies Deae.* Ce qui convient parfaitement à notre peinture.

Cette niche pourroit aussi nous rappeler ce que Varron appelle *Delubrum* ; sur-tout d'après ce passage de Servius dans son Commentaire sur l'Énéide, II. 225. *In quo figunt Candelam Candelabrum appellant, sic in quo Deum ponunt, Delubrum dicunt.*

Ces niches étoient ordinairement portatives. Hérodote, II.

(1) *Ctesius*, mot grec qui veut dire, *Fortunator, qui favorise l'industrie des hommes.*



Tom. IV.

63, fait la description d'une fête célébrée en Egypte en l'honneur de Mars, et dans laquelle on portoit sur un char à quatre roues le simulacre de la Divinité, placé dans une niche de bois doré.

Jupiter est toujours représenté barbu, et Mars sans barbe. Cette règle a cependant ses exceptions. Les Grecs lui immoloient un chien, et les Romains un cheval. Les Amazones lui sacrifioient aussi des chevaux et l'adoroient sous la figure d'une pierre-noire. Chez les Scythes, le simulacre de ce Dieu n'étoit autre chose qu'une épée. Long-temps chez les Romains une pique leur tint lieu de la statue de leur Divinité trop favorite. A Lacédémone, Mars étoit représenté lié et garotté, dans la crainte qu'il n'échappât aux Spartiates, et qu'il ne les abandonnât dans les guerres qu'ils auroient à soutenir.

Le Coq et le Vautour étoient consacrés à Mars, et la raison en est sensible.

Il nous est resté une inscription qui atteste qu'on mettoit quelquefois Mars dans la classe des Dieux infernaux. Quelle place lui convenoit mieux ?

On remarquera qu'on distinguoit à Rome deux sortes de Mars ; *Mars Gradivus*, qui présidoit à la guerre, et dont le Temple étoit hors des murailles de la ville ; et *Mars Quirinus*, divinité tutélaire de la Paix, qui avoit des autels dans l'intérieur de Rome. Les Peuples anciens, ainsi que les modernes, n'observèrent pas toujours cette belle distinction, et ne confondirent que trop souvent l'héroïsme avec le brigandage. Agresseurs tour-à-tour, ils ont mis leur gloire à franchir les bornes d'une légitime défense ; de toutes leurs divinités, *Mars Gradivus* est celle à qui on immole le plus de victimes.

P L A N C H E I I I.

Cette belle Peinture antique fut retirée des excavations de Civita, le 4 Mars 1762 ; elle servoit de perspective à un petit

jardin. Les Anciens plaçoient ordinairement une Vénus dans leurs jardins. Boissard et Gruter font mention de la célèbre Vénus du jardin de Saluste. L'un des plus beaux monumens d'Athènes, étoit la *Vénus des Jardins*, ouvrage d'Alcamène, élève de Phydias. C'est de cette belle statue, terminée, dit-on, par Phydias lui-même, que Lucien emprunte la gorge, les bras et les mains pour achever le portrait d'une beauté accomplie. Voyez son Dialogue intitulé *les Portraits*. Les Jardins étoient sous la protection spéciale de Vénus, comme la Déesse qui présidoit à la génération de toute chose ; peut-être aussi parce que les Grecs voluptueux donnoient le nom de *Jardin* à ce qui caractérise le sexe de Vénus.

La Vénus de notre Tableau, peinte sur un fond d'azur, est représentée absolument nue, et d'une carnation délicate. Elle est au milieu de la mer, couchée et étendue dans sa conque, et appuyée sur son coude droit. L'Amour l'accompagne. La coëffe qui lui couvre la tête est jaunâtre, ainsi que le ruban qui assujettit ses cheveux sur son front. Sa chevelure d'un blond-clair tombe en boucles sur ses épaules et sur son sein. Elle tient de la main droite un éventail qui a la forme d'une feuille de la couleur d'une rose pâle. Du milieu de la tige s'élève une espèce de fleur en arabesque et d'un verd-clair. Une longue draperie d'une couleur jaune tirant sur l'or et sur le verd-foncé, s'étend tout le long du corps de la figure jusqu'à ses pieds. De la main gauche elle tient en l'air avec beaucoup de grace l'autre extrémité de ce voile qui forme comme un demi-cercle au-dessus de sa tête, après lui avoir enveloppé le bras droit. L'intérieur de la coquille où repose Vénus est d'un rouge couleur de chair. La partie extérieure est d'un verd affaibli par du blanc. L'eau de la mer et le Dauphin qui plonge, sont peints au naturel. Le petit Amour qui semble occupé à faire glisser sur la mer la conque de Vénus, est d'une carnation assez vive. La Déesse porte des cercles d'or aux pieds et aux bras.

Les



Tom. IV.

Les Anciens varioient beaucoup sur la généalogie et sur les noms de Vénus ; et ils en comptoient jusqu'à quatre , parmi lesquelles étoit la *Vénus Marine* ou *née de la Mer*. Quant à l'éthymologie du mot : voici ce qu'en dit Varron , de *Lingua Lat.* Chap. IV. p. 18..... *Causa nascendi duplex , ignis et aqua. . . . mas ignis , quod ibi semen : aqua femina , quod fetus ab ejus humore , et eorum junctione sumit Venus. . . . Poetae de Caelo semen igneum cecidisse dicunt in mare ; ac natam à spumis Venerem conjunctione ignis et humoris ; quam haberet vim significantes aqua vinatensis dicta vita , ut illud à Lucilio , vis est vita vides , quae nos facere omnia cogit.*

Un ancien prétend que Vénus est née d'un œuf tombé dans l'Euphrate. Les Phéniciens lui rendoient un culte si particulier , si solennel , que la Phénicie en obtint le surnom de *Terra Veneris* , la *Patrie de Vénus*. Le mot de *Vénus* est oriental , ainsi que celui de *Beïoth* ou *Beïos* qui l'accompagnoit ordinairement chez les Assyriens et les Etrusques , qui passa ensuite dans la langue des Romains , et qui désigne l'acte même de la génération. C'est ce qui a fait dire à Cicéron , Ep. IX. 22. : *Cum loquitur TERRI nihil flagitiū dicimus : at cum BINI , obscenum est.* Vossius , *etym. in venustus* , prétend que le mot *Venus* n'étoit point dans l'origine le nom d'une Divinité ; mais celui de la chose même à laquelle elle présida dans la suite : ajoutons-y ce passage d'Arnobe : *Nomen Veneris est nomen libidinis per cuncta animalia diffusae.* Cicéron de *Nat. Deor.* II. et III. , prétend que Vénus est ainsi appelée , *quia venit ad omnia*. Saint Augustin lui-même , de *Civ. Dei.* VI. 9. de *Officiis singulorum Deorum* , Tom. VII. p. 167. *Numquid Venus sola parum esset , quae ob hoc etiam dicitur nuncupata , quod sine ejus vi femina virgo esse non desinat.*

On donnoit aussi quelquefois à Vénus l'épithète de *aurea* pour *alma* ; *Vénus* (dit Diodore de Sicile , IV. 28.) *à formae splendore cognomentum accepit.*

Tome IV.

B

La conque de Vénus sur laquelle on représentoit cette Déesse aimable , assise au milieu de la mer , étoit une de ces allégories si familières aux Anciens , souvent plus que galans. C'étoit une allusion aux mystères les plus secrets , aux trésors les plus cachés de la Divinité qui présidoit aux plaisirs de l'amour.

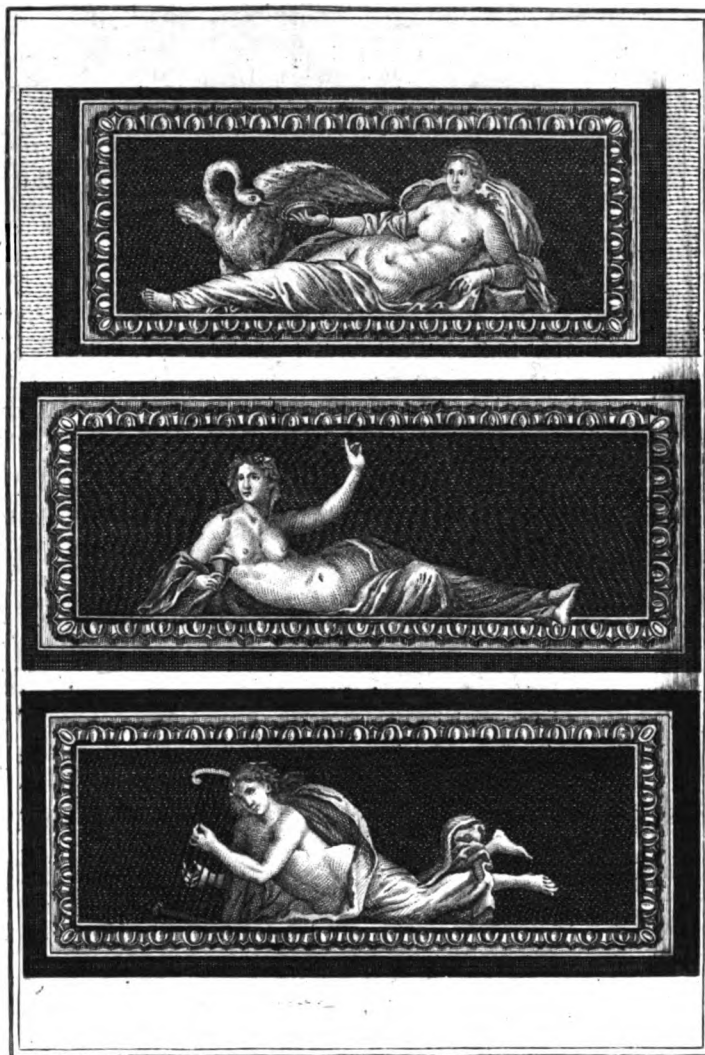
Le Dauphin étoit consacré à Vénus , à cause du penchant qu'on lui suppose pour les jeunes filles , et même pour les jeunes garçons.

P L A N C H E I V.

Ces trois sujets analogues , peints sur un fond rouge , et encadrés dans une bordure de couleur d'or , furent retirés des excavations de Portici , le premier le 22 d'Août 1761 ; le second le 27 du même mois , et le troisième , le 3 Septembre de la même année. Ils formoient comme autant de dessus de porte du même appartement où on les découvrit.

Premier sujet. C'est une Leda ou Némésis. Elle est couchée nonchalamment appuyée sur son bras droit ; et nue jusqu'à cette partie du corps que la pudeur interdit aux regards. Une draperie blanchâtre étendue sous elle , s'élève derrière ses épaules en forme de conque , enlace un de ses bras , recouvre ses jambes , et vient tomber jusques sur son pied , dont on n'apperçoit que l'extrémité. Elle porte des sandales. Un ruban assujettit sur son front ses cheveux qui sont plus que blonds. Des cercles de couleur jaune sont passés dans ses oreilles. Ses bracelets sont peints de la même manière , ainsi que le plat qu'elle présente de la main gauche à un Cigne blanc.

Il est assez ordinaire de rencontrer sur les monumens antiques des Leda , accompagnées du Cigne ; mais il est très-rare de rencontrer des Leda occupées à faire boire ou donnant à manger au Cigne ; et cette circonstance donne beaucoup de prix à la peinture qui nous occupe en ce moment. Nous ferons remarquer que les Cignes et les oiseaux faisoient l'amusement et les délices des jeunes filles de l'antiquité. Pausanias en rapporte un exemple dans sa Béotie , IX. 39.



Tom. IV.

On a prétendu que la douceur qu'on attribue au Cigne , n'avoit point de rapport à son chant qui est très-désagréable et très-rude ; mais à ses plumes et au mouvement de ses ailes.

Deuxième sujet. Cette Bacchante ou cette Nymphé est nue aussi jusqu'au dessous de l'endroit où les femmes plaçoient leur ceinture. Elle garde la même attitude. Sa draperie est d'une couleur changeante du gros verd au roussâtre. Le vase en forme de corne qu'elle tient d'une main , est peint en or. Sa couronne de lierre est représentée au naturel. On fera attention au geste singulier de sa main élevée en l'air ; ce geste est probablement ce que les Latins appelloient *concrepare digitos* ou *digitis*. On trouve ce vers dans Martial , III. Ep. 82 :

Digi i crepantis signa novit Eunuchus.

Petrone , XXVII. dit aussi : *Trimalchio digitos concrepuit : ad quod signum matellam spado ludenti supposuit.* Saint-Jérôme en fait aussi mention *in Epist. ad Rust. : Quum posita mensa librorum exposuisset struem , adducto supercilio , contractisque naribus , ac fronte rugata , digitulis conorepabat , hoc signo ad audiendum discipulos provocans.* Nous finirons par une citation de Cicéron : *Offic. III. 19. At dares hanc vim M. Crasso , ut digitorum percussione heres posset scriptus esse , qui re verâ non esset heres , in foro , mihi crede , saltaret.*

Les Amans et les Danseuses s'avertissoient réciproquement , se provoquoient , préludoient à leurs exercices par ce signe de la main , et par un certain bruit convenu qu'ils faisoient avec les doigts. Cet usage est venu jusqu'à nous , et se retrouve dans nos assemblées de bal.

Troisième sujet. Cette joueuse de harpe est encore représentée nue jusqu'au milieu du corps. Des feuilles de lierre ou de vigne ceignent sa tête. L'instrument dont elle touche les cordes est jaune. Sa draperie est de la même couleur que celle de ses deux compagnes.

P L A N C H E V.

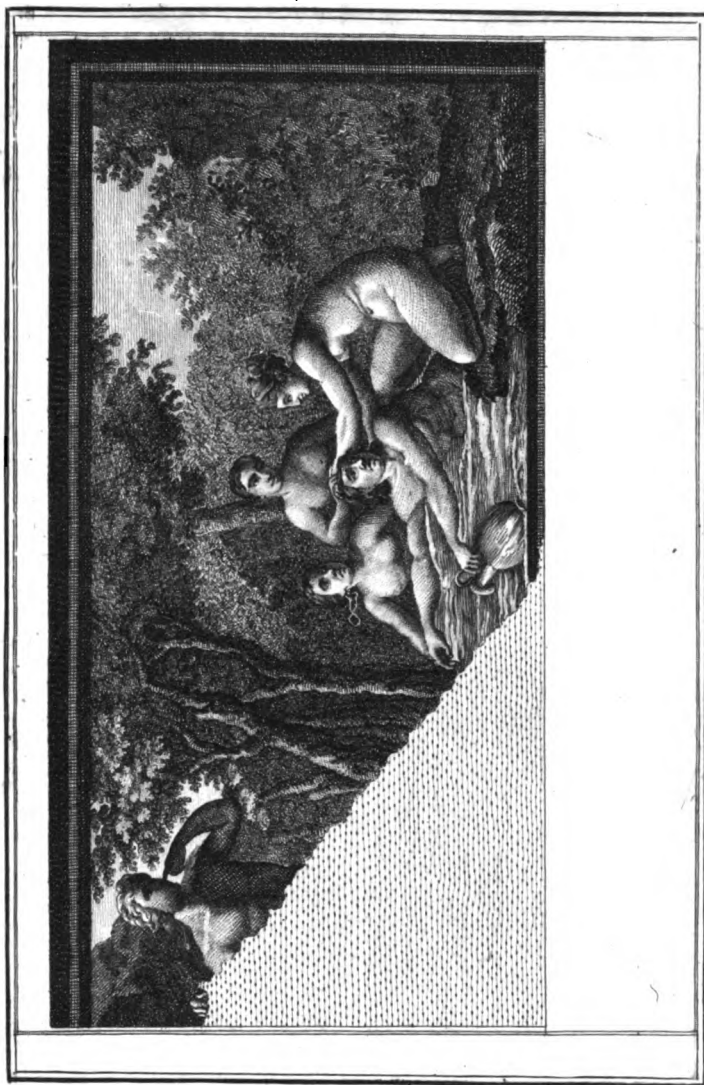
Cette peinture sortie des fouilles de Portici, le 27 Août 1761, représente sur un fond d'azur quelques arbres touffus, et des rochers formant comme l'entrée d'un antre. Un jeune homme, dont les cheveux sont châains et le corps basané, a déposé à terre son carquois peint en argent et plein de flèches, son arc, une massue, et une draperie d'un jaune clair, espèce de peau. Le mauvais état du Tableau en cet endroit ne permet que des conjectures. Ce jeune Héros, qui ne peut pas être un autre qu'Hercule resté tout nu, combat un lion dont il brise la mâchoire avec ses deux mains.

Des Auteurs ont admis jusqu'à quarante Héracles. Les uns en comptent douze, d'autres six, d'autres trois, d'autres point du tout. On dit tingue l'Hercule d'Egypte, celui de Crète, celui d'Argos, celui de Thèbes; et enfin l'Hercule Gaulois. On a donné ce nom à tous les Héros courageux, à tous les Conquêteurs, aux Fondateurs de toutes les colonies anciennes. Enfin il en est qui ne reconnoissent dans ce personnage mythologique, qu'un emblème du soleil; et dans ses douze travaux, les travaux de l'agriculture pendant les douze mois de l'année.

Remarquons avec Athénée, XII. 1, que Stésicore fut le premier qui revêtit Hercule d'une peau de lion, et Pisandre le premier qui arma ses mains d'une massue. Ces deux attributs ne peuvent convenir qu'à l'ancien Hercule, c'est-à-dire, à l'Hercule Egyptien qui donna naissance à l'Hercule Grec. Dans les premiers temps, les hommes n'avoient pour habits que des peaux de bêtes féroces, et pour armes qu'un bois nouveau. Les Mythologues font mention de trois lions tués par Hercule. A dix-huit ans, il en terrassa un sur le Mont Cythéron. Le sujet de notre Peinture est probablement sa victoire sur le lion de Némée, fort monstrueuse et cavernueuse. Ce terrible animal étoit invulnérable; la massue ni les flèches ne pouvoient rien sur lui, il falloit l'étrangler avec les mains.



Tom. IV.



Tom. IV.

On connoît, dans la Mythologie profane, l'aventure d'Hylas : c'étoit un beau jeune homme auprès duquel Hercule, après de ses charmes, ne fut pas toujours un héros sage. Les Nymphes plus excusables, auroient eu volontiers aussi quelque faiblesse pour Hylas : celles du fleuve Ascanius ne s'en tinrent pas aux desirs secrets ; trois d'entr'elles firent le complot de ravir à Hercule sa conquête ; et en effet, comme il alloit à Colchos avec les Argonautes, elles enlevèrent Hylas occupé à puiser de l'eau dans le fleuve ; et ce fut en vain qu'Hercule le chercha depuis dans tous les bosquets d'alentour. Tel est le sujet de cette Peinture antique découverte à Portici, le 18 Août 1761. Le champ du Tableau est d'azur, encadré dans une bordure noire ; au milieu de laquelle ressort une petite bande jaune. L'eau de la Fontaine, les Bosquet, les petites Collines de ce paysage agréable, sont peints au naturel. La carnation du bel Hylas est très-vive. Ses cheveux sont bruns-foncés, et le vase qu'il plonge dans le ruisseau, est de couleur de cuivre. Les trois Nymphes sont blondes et coloriées avec un pinceau délicat et suave : l'Hercule qui occupe un coin du tableau en-doumagé, précisément en cet endroit, est d'une couleur de chair bronzée. Sa tête est coëffée d'une peau de lion, qui lui retombe sur l'épaule droite.

Théocrite a fait une Idylle charmante du sujet de notre Planche. C'est la XIII^e du Recueil de ce Poëte Pastoral, et c'est là que nous renvoyons nos Lecteurs jaloux de plus longs détails. Ils y verront comment, *manibus inhaeserunt...* *Nymphae in gremio puerum tenentes lachrymantem blandis consolabantur sermonibus*. Il paroît aussi par le tableau énergique du désespoir d'Hercule, *ter Hylam inclamavit*, qu'Hylas resta parmi les Nymphes, et les préféra au Héros. Le geste de notre Hercule qui porte son doigt à la bouche comme pour s'en rognier l'ongle, peint bien son dépit concentré, et le cha-

grin profond qu'il ressent de la perte de son mignon chéri.

Quelques Mythologues , sans doute pour finir le Roman , ont prétendu que les Nymphes craignant les suites de leur rapt, changèrent le bel Hylas en écho , qui répondoit au triple cri que faisoit entendre le grand Prêtre chargé des sacrifices que rendoient tous les ans aux Nymphes les habitans du lieu. Seroit-ce un avis détourné , donné aux femmes pour les prémunir contre l'indiscrétion , défaut trop ordinaire des Amans aimés de trois Belles à la fois ?

PLANCHE VII.

Premier sujet. Quoique ce volume soit encore consacré uniquement aux Peintures antiques d'Herculanum , cependant pour suivre pas à pas nos Savans Académiciens de Portici , nous publierons , d'après eux-mêmes , la description d'un bronze , l'un des plus curieux du Museum royal. Il fut retiré des excavations de Portici , le 11 Juin 1755 : un Cadran Solaire antique , est un monument très-rare ; le nôtre a cela de particulier , qu'il est d'une construction absolument différente de tous les autres gnomons parvenus jusqu'à nous. Ils sont tous horizontaux , ou fixes , ou concaves , etc. ; le nôtre au contraire est portatif , vertical , beaucoup moins compliqué et d'un usage plus prompt et plus facile. Sa construction aussi est plus parfaite , en ce qu'il marque tous les mouvemens du soleil par l'écliptique pendant tous les mois de l'année , dont on voit les noms tracés ; circonstance singulière et précieuse. Ce bronze , dont l'original est absolument tel que cette copie gravée , a la forme d'un jambon qu'on peut suspendre par le manche avec un anneau nouvant. Au dos , sur la partie qu'on appelle la Coudure du jambon , est tracé le Cadran , et la queue sert de gnomon où de stylet ; le tout est travaillé avec la plus grande précision. On y compte sept lignes verticales , sous lesquelles on lit le nom des douze mois de l'année , à commencer par la dernière ligne qui est la plus courte , et en rétrogradant jusqu'à la première qui

est la plus longue ; on distingue parfaitement ses caractères ainsi disposés :

JUNius , MAjus , Aprîlis , MArtius , FEbrnarius , IAnuarius , JVLius , AVgustus , SEptember , OCtober , NOVember , DEcember.

Les sept lignes verticales sont divisées par sept autres lignes transversales, lesquelles tracées parallèlement à l'horison, se courbent diversement. Ces sept lignes verticales parallèles et de diverses longueurs, servent à marquer le passage successif du soleil dans chacun des douze signes du Zodiaque, et en même temps le mouvement de cet astre dans l'écliptique. La première ligne, la plus longue de toutes, indique la grandeur de l'ombre du gnomon, quand le soleil est entré au signe de l'Ecrevisse ou au signe d'Été, qui tombe au mois de Juin, dont on lit le nom au bas de cette première ; la dernière, la plus courte des sept, donne la quantité d'ombre du gnomon, quand le soleil est au signe du Capricorne, ou au solstice d'Hiver, c'est-à-dire, au mois de Décembre. La quatrième ligne, qui est celle du milieu, représente la mesure de l'ombre, quand le soleil parcourt les signes équinoxiaux du Bélier et de la Balance, dans les mois de Mars et de Septembre, écrits au-dessous, et c'est de la même manière que la ligne seconde indique l'ombre du soleil qui lui correspond au commencement des signes du Lion et des Gémeaux représentés par les mois de Juillet et de Mai. La troisième ligne marque l'entrée du soleil aux signes de la Vierge et du Taureau, ou aux mois d'Août et d'Avril. La cinquième ligne exprime l'ombre du soleil entré aux signes du Scorpion et des Poissons, désignés par les mois d'Octobre et de Février. Enfin, la sixième ligne répond au commencement du signe du Sagittaire et du Verseau des mois de Novembre et de Janvier. Les sept lignes transversales de notre horloge solaire, marquent les douze heures du jour ; c'est-à-dire, les six premières heures avant, et

les six dernières après celle de midi; de manière que l'ombre du gnomon, en descendant de degré en degré par chacune des lignes, quand elle touche à la dernière, indique la première heure du lever du soleil; quand elle couvre la troisième ligne, indique la deuxième heure du jour, ainsi de suite jusqu'à la sixième, ou l'heure de midi. Quand l'ombre au contraire remonte, la sixième ligne marquée par le stylet marque la septième heure ou la première après midi. La ligne cinquième marque la huitième heure; la ligne quatre, la neuvième; la troisième, la dixième; la deuxième la onzième, et la première ligne, la douzième heure, ou le moment du coucher du soleil.

Pour faire usage de ce Cadran antique, il falloit d'abord le suspendre avec son anneau; et par son propre poids, il restait dans un équilibre vertical: ensuite on le tournait au soleil, seulement du côté du gnomon; mais si l'on vouloit s'en servir aujourd'hui, il faudroit, par des calculs astronomiques, évaluer les différences que le système planétaire nous offre depuis l'époque de la construction de ce cadran; qu'on peut faire remonter vers l'an 28 de Jésus-Christ.

L'Auteur de l'*Art Gnomonique*, dans l'Encyclopédie, Tome VII, a fait une description très-infidèle de ce monument; mais on l'a corrigée dans le Supplément, et nous en profiterons pour achever notre explication. Ce petit cadran est de cuivre argenté. On y a représenté toutes les inégalités de la surface des jambons ordinaires. Sur l'une des surfaces, on a tracé sept lignes perpendiculaires, où l'on a remarqué la longueur de l'ombre pour chaque mois dans les différentes heures du jour désignées par des lignes courbes qui coupent les perpendiculaires. La plus courte des lignes perpendiculaires marque l'incidence de l'ombre dans toutes les heures du 21 de Décembre; et la plus longue de ces lignes désigne la longueur de l'ombre dans toutes les heures du jour du 21 de Juin. L'on dut ajouter une petite machine pour servir de style ou de curseur le long du plan horizontal

horizontale qui est au sommet de ce Cadran ; on devoit faire avancer ou reculer le style dans chaque mois , afin qu'il marquât par l'incidence de son ombre ou de son point lumineux , l'heure présente. Mais l'on n'a pas pu recouvrer ce style , et l'on ne comprend pas même comment on pouvoit le faire couvrir d'une manière solide sur le jambon..... Il est évident que ce petit Cadran est formé sur le même principe que nos Cadrans cylindriques ; mais les nôtres sont plus justes et plus commodes : 1°. parce qu'ils sont tracés sur une surface unie ; 2°. parce que nous marquons les heures en dehors près de la ligne perpendiculaire que le soleil parcourt le 21 Juin , etc... Il seroit à souhaiter que les Savans Académiciens (*Academici Ercolanesi*) fissent contre-tirer en plâtre ou en plomb quantité de modèles de cette machine , et de quantités d'autres figures en relief ou en bas-relief. Les Savans des autres Académies , en voyant ces modèles , pourroient y faire leurs observations et des découvertes..... etc. etc. etc.

Vitruve IX. 9. appelle *Viatoria Pensilia* les Cadrans solaires (1) portatifs , *Solaria* , qu'il faut distinguer des horloges à eau , *Horaria* ou *Clepsydras* (2) dont se servoient les Egyptiens pour mesurer le cours du soleil , sur-tout en Hiver. Ticho-brabé en a fait usage de nos jours pour mesurer le mouvement des étoiles. Cet instrument astronomique servoit de symbole à l'Astrologie , et étoit porté par les Prêtres d'Egypte dans leurs pompes sacrées. On en donne l'invention à Mercure. Le peuple Juif fut un des premiers à se servir du gnomon : on peut en apporter en preuve la rétrogradation de

(1) On s'en servoit en les tenant suspendus , tels que sont les Cylindres et les Anneaux Astronomiques.

(2) Nous avons substitué aux Clepsydras nos Horloges de Sable. Les Anciens , pour obvier à la lenteur des procès , n'accordoient à chacune des parties qu'autant de temps pour plaider que pouvoit durer l'eau qui couloit goutte à goutte d'un vase où elle étoit enfermée ; ce qui donna lieu au proverbe : *Ad clepsydras dicere*.

L'ombre du soleil sur le Cadran d'Achaz, prodige qu'il est plus aisé de croire que d'expliquer.

Les Anciens mangeoient du jambon au second service de leur table, pour réveiller l'appétit et provoquer à boire. V. Apicius, VII. 9. Pour rendre raison de la forme bizarre donnée à notre gnomon, on peut conjecturer que l'Artiste aura voulu faire allusion à son nom, ou à celui pour lequel cet instrument aura été construit; c'étoit peut-être un ami de la bonne-chère qui étoit bien aise à toutes les heures du jour de se rappeler ses goûts favoris. Il ne ressembloit pas à ce Parasite dont parle Plaute dans ce joli fragment rapporté par Aulugèle, III. 3.

*Ut illum Dil perdant, primus qui horas reperit,
Quique adeo primus hic statuit solarium;
Qui mihi comminuit misero articulatim diem:
Num me puerq, uterus hic erat solarium,
Multo omnium istorum optimum et verissimum;
Ubi iste nolebat esse, nisi quum nihil erat.
Nunc etiam quod est, non est, nisi soli lubet.
Itaque adeo jam oppletum est oppidum solariis,
Major pars populi aridi reptant fame.*

L'heure et le nombre des repas ont varié chez les Anciens, comme parmi les Modernes. Ils faisoient deux, trois et quatre repas par jour; et les six premières heures de la journée étoient ordinairement consacrées aux affaires et aux travaux.

Dans un Recueil de Poésie en langage Poitevin, intitulé : *La Gente Poitevinrie*, et imprimé pour la première fois vers la fin du seizième siècle, on trouve cette inscription patoise, monument de la simplicité de nos Pères :

*Quieu qui cou reloge a fat faire,
L'est in Moaire noimé Boisève;
A cause que les pœuvres geant
Gne saviant à quo l'heure igls d'iaiant;*

C'est-à-dire : « celui qui a fait faire cette horloge est un

» Maire nommé Boialeve, parce que les pauvres gens ne sa-
 » voient à quelle heure ils dînoient ».

Deuxième sujet. Vitruve fait mention d'un Cadran que l'ancien historien Berosé de Chaldée, construisit sur un plan réclinant, presque parallèle à l'équinoxial ou équateur : *Hemicyclium excavatum ex quadrato, ad enclimaque succisum, Berosus Chaldaeus dicitur invenisse.* « L'Hémicycle creusé » dans un carré, et coupé en sorte qu'il soit incliné comme » l'équinoxial, est, à ce qu'on dit, de l'invention de Berosé Chaldéen ». Il y a apparence (dit Perrault), que ce Cadran de Berosé étoit un plinthe incliné comme l'équinoxial, et que ce plinthe étoit coupé en hémicycle ou demi-cercle concave au bout d'en haut qui regarde le Septentrion, et qu'il y avoit un style sortant du milieu de l'hémicycle, dont la pointe répondant au centre de l'hémicycle, représentoit le centre de la terre, et son ombre tombant sur la concavité de l'hémicycle qui représentoit l'espace qu'il y a d'un tropique à l'autre, marquoit non-seulement les déclinaisons du soleil, c'est-à-dire les jours des mois, mais aussi les heures de chaque jour. L'an 1726, on trouva en Italie, sur le mont *Tusculum*, un Cadran semblable. Peu d'années après, on découvrit deux autres Cadrans antiques en marbre *Travertin* (1) : le Pape Benoît XIV les fit placer en 1751 dans le Vatican, et au bas on y mit une inscription qui atteste tout le cas qu'il en faisoit. Un de ces Cadrans paroît avoir été fait pour l'élévation du pôle de Memphis. Les Romains l'apportèrent de l'Egypte.

Le 29 Janvier 1762, on retira des fouilles de Civita, un ancien Cadran plus précieux encore ; et c'est celui dont nous offrons ici la gravure et l'explication. Il est fait de marbre blanc, qui paroît être de Paros, presque semblable au Cadran de Be-

(1) La *Pierre Travertine*, ou plutôt *Tiburtine*, se trouve à six pieds de terre par-tout le territoire de *Tivoli* : grise pour l'ordinaire, elle est presque aussi dure que le marbre, et presque aussi belle, à sa couleur près. L'Eglise de Saint-Pierre de Rome en est bâtie.

rose ; il a été construit pour l'élévation du pôle de quarante-deux degrés. Il contient simplement une portion d'arc de cercle correspondant à l'équateur ; au lieu que les autres Cadrans précédens contiennent , outre cet arc , les demi-cercles des deux tropiques.

M. Leroi , dans son ouvrage intitulé : *Les Ruines des plus beaux Monumens de la Grèce* , atteste avoir vu sur le roc méridional de la Citadelle de la ville d'Athènes , un Cadran hémicycle ; c'est-à-dire , semi-circulaire , tel à peu près que le nôtre.

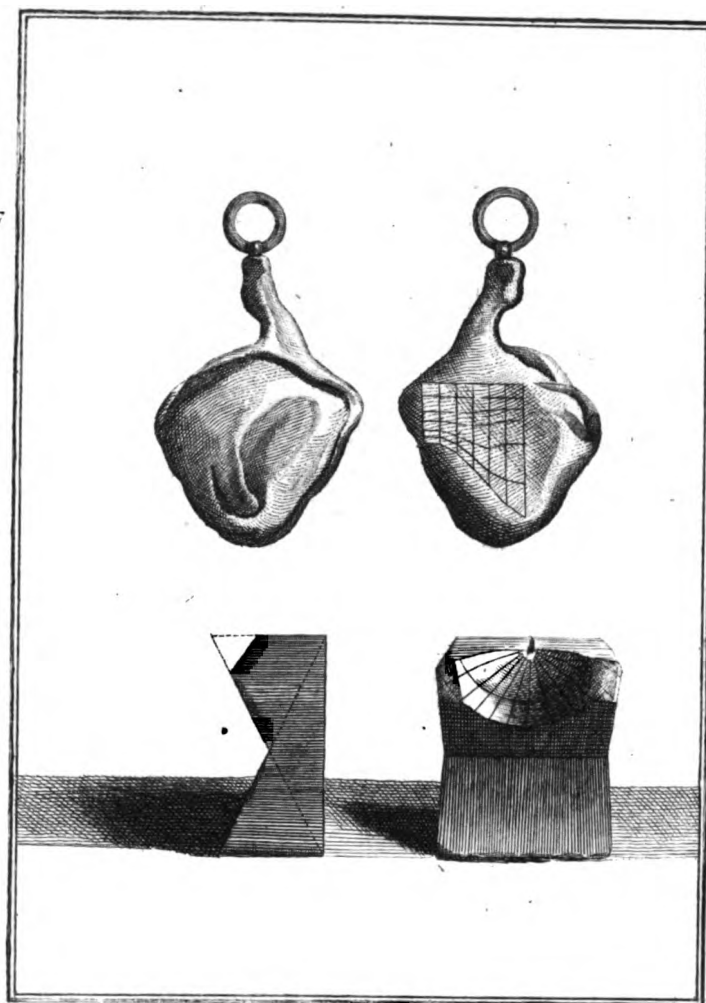
Notre monumentastronomique est ici gravé de face. Malgré les injures du tems , il s'est assez bien conservé : deux angles du marbre sont seulement un peu endommagés. Au milieu de la partie supérieure , est pratiquée une petite ouverture verticale , où devoit se placer perpendiculairement le pied d'un style et faire un angle droit.

On remarquera que le style de l'un des Cadrans ci-dessus mentionnés , a la forme d'un Priape.

Les anciens avoient trois sortes d'horloges , ou d'instrumens propres à mesurer le tems. Les clepsydras étoient les horloges d'Hiver. Les Cadrans au soleil étoient celles d'Été. Athénée rapporte que Platon inventa une sorte d'horloges de nuit , qui jettoient des cailloux pour faire du bruit en tombant dans un bassin d'airain ; et Pancirole prétend que nos Horloges modernes doivent leur existence première à cette machine.

Aimoin parle d'une Horloge envoyée à Charlemagne par un Roi de Perse ; c'étoit un Clepsydre qui , faisant tomber de tems en tems des boules de cuivre , dans un bassin de même métal , sonnoit les heures ; mais le nombre des heures n'étoit point marqué par cette sonnerie , comme dans nos pendules sonnantes ; car il est dit que les boules de cuivre n'étoient qu'au nombre de douze , et il faut soixante-dix-huit coups pour sonner douze heures.

L'art de marquer les heures s'est bien perfectionné depuis ; mais le grand art de bien employer son tems n'a pas fait les



Tom. IV.

mêmes progrès. L'homme avide de savoir quelle heure il est, ne peut faire un pas sans être averti de la marche du tems, et sa dernière heure sonne toujours trop tôt à son gré. D'après les peines qu'il se donne pour mesurer le cours de son existence rapide et fragile, on diroit qu'il en connoît toute la valeur. Il semble qu'il voudroit fixer ou du moins ralentir les heures fugitives; mais pourquoi calculer avec tant d'exactitude des momens qui sont tous comptés, et qu'il emploie néanmoins de façon à croire qu'il en a beaucoup à perdre?

On connoît ce beau vers latin pour servir d'inscription à un Cadran :

Afflictis lenta, celeres gaudentibus, Hora.

Tant qu'on rit le Tems vole : il rampe quand on pleure.

P L A N C H E V I I I.

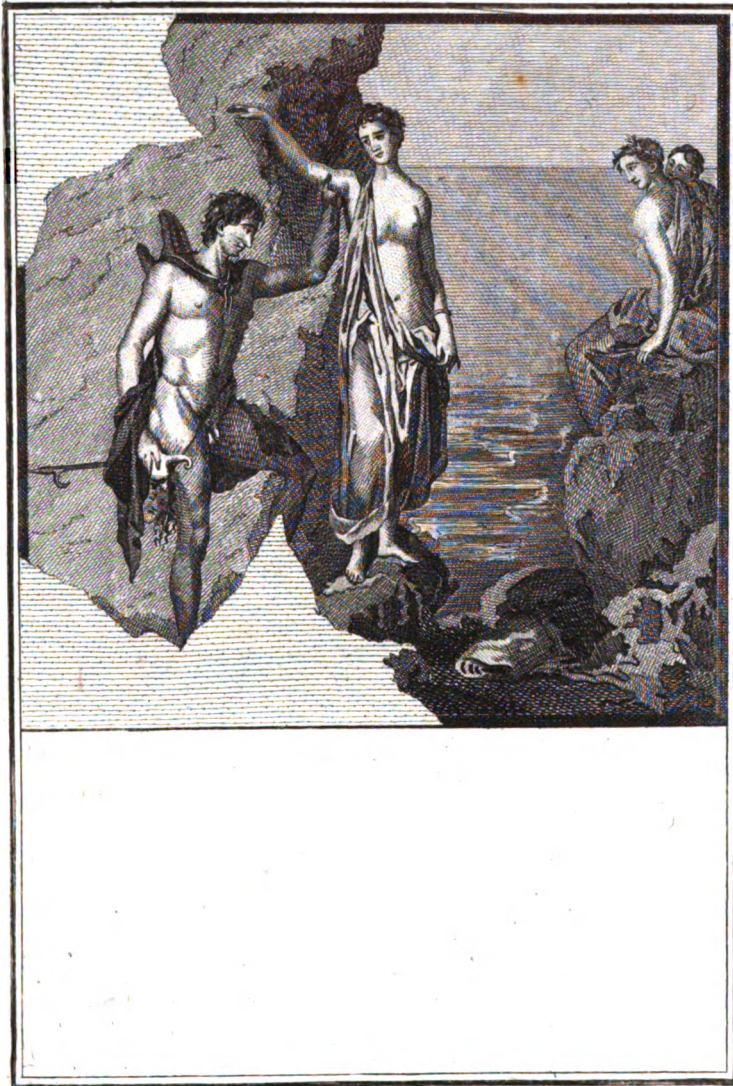
Ce Tableau, découvert à Civita, le 19 Février 1761, a beaucoup souffert, et il est défectueux en plus d'un endroit. Tel qu'il est, il mérite cependant toute notre attention. Il y règne beaucoup de mouvement et un excellent coloris. La partie du nu est traitée avec une délicatesse extrême. Le fond d'azur représente une vue de mer et quelques rochers. La jeune Andromède paroît descendre de l'une de ces roches élevées. Ses cheveux blonds sont noués sur sa tête avec un ruban. Sa physionomie exprime un mélange de divers sentimens. Elle regarde avec complaisance le Héros qui la soutient et qui guide sa marche. Une draperie couleur d'or, terminée par un ourlet d'un bleu-clair, lui cache à peine le sein. Elle a les pieds sans chaussure. Sa main droite ornée d'un bracelet d'or, tient suspendu avec grace un pan de son vêtement. Elle abandonne son bras gauche au jeune Persée, dont l'attitude est respectueuse et empressée tout à la fois. Ce Prince a la chevelure brune; la carnation de son corps, presque tout nu, est d'une couleur de chair très-vive. Sa clamyde d'un rouge foncé,

nouée avec un lacet au haut de sa poitrine , retombe derrière lui , et vient recouvrir seulement une partie de sa cuisse droite et de son bras gauche. A son côté gauche est cachée sous son manteau une tête de Méduse , suspendue à un lacet qui forme la bandoulière autour des ses reins. De sa main gauche il balance une espèce de Hallebarde à un seul harpon. Le mauvais état de cette Peinture antique ne permet pas de voir le monstre marin qu'il vient de combattre et de vaincre , ni les brodequins que le Héros doit porter aux pieds. Il n'est pas facile non plus de déterminer quelle est cette espèce de Capuchon pointu qui s'élève sur ses épaules. Sur le rivage on aperçoit aussi quelque chose qu'on ne sauroit spécifier avec certitude. Le lacet qu'on y distingue feroit soupçonner que c'est peut-être un sac pour y renfermer la tête de la Gorgone. A quelque distance , on voit deux Nymphes assises sur un rocher. La première figure est couronnée de plantes marécageuses , et est vêtue de blanc.

On a expliqué diversement la Fable si connue de Persée et d'Andromède. Les uns lui ont donné un sens figuré , les autres s'en sont tenus à la lettre. D'autres font passer cette Princesse pour une femme galante qui se laissoit enlever , mais que Persée prit à bord sur son vaisseau , et qu'il rendit à son père.

On sait que Persée est le fruit des amours de Danaë et de Jupiter transformé en pluie d'or. Dans l'Eunuque de Térence , il est fait mention d'un Tableau représentant ce sujet , et placé dans une maison publique de plaisir. Donatus fait sur ce passage ce Commentaire : *Quae aptior pictura domui meretricis ? Nonne videtur meretrici dicere adolescentulis illam corporis partem , auctore Jove , velut auratam fuisse ?* S. Augustin , VII. 12 , nous apprend que cette aventure de Jupin lui valut le surnom de *Pecunia* , *Jupiter le Riche* , auquel les Grecs et les Romains consacrèrent un culte.

Le fils méritoit mieux des autels que le père ; aussi les Habitans de *Chemmis* , grande ville du pays de Thèbes , lui élevèrent-ils un Temple , au rapport d'Hérodote , Liv. II. Il étoit de forme carrée et environné de palmiers. On y voyoit



Tom. IV.

le simulacre de Persée, et un de ses souliers, qui portoit deux coudées de longueur. Les Chemmites prétendoient même que le héros leur apparoissoit quelquefois en personne, et n'apparoissoit qu'à eux seuls; ce qui présageoit la fertilité dans toute l'Egypte. C'est en l'honneur de cette Divinité protectrice de l'innocence abandonnée, et de la beauté exposée aux outrages des monstres marins, qu'on institua les Jeux Gymniques.

La Fable des Gorgones est traitée à fond dans le troisième Tome des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, par l'Abbé Massieu; nous y renvoyons.

PLANCHE IX.

Cette Peinture carrée, découverte à Portici, et dont le fond est blanc, paroît comme ajustée au-dessus d'une frise peinte en bleu et ornée d'une *Cymaise* (1) jaune. Le sujet en est assez vague : peut-être l'artiste a-t-il voulu représenter Bacchus et Ariane; du moins la couronne de lierre que porte l'un des deux personnages, autorise cette conjecture. Les deux Amans, sans voile importun, sont couchés sur une espèce de lit de repos blanc. Ariane n'a pour ornement qu'un cercle d'or au bas de sa jambe. Ce groupe aimable, dans l'attitude la plus expressive, semble préluder aux doux mystères de l'amour. Dans le fond du Tableau est une troisième figure assise et touchant de la lyre.

Les monumens antiques, comme nous avons déjà pu le remarquer, sont chargés d'objets si peu décens, si on les compare aux compositions modernes, que le pinceau ou le burin de nos Artistes osé à peine nous les reproduire. Cependant ne

(1) *Cymaise*, *Cymatium*, moulure en cavet ou ondulée par son profil, qui couronne les autres moulures d'une corniche. Ce membre d'architecture s'appelle aussi quelquefois *Doucine*.

prenons pas de-là occasion de calomnier les mœurs d'un peuple qui nous a laissé de tels monumens.. On ne rougit peut-être qu'autant qu'on s'éloigne de la nature; et l'œil d'une vierge peut s'arrêter impunément sur des objets qui réveillent l'idée du vice dans le cœur d'une femme qui n'a plus son innocence. Le sujet de la Peinture que nous avons sous les yeux, n'est point une scène de libertinage; et la présence d'Apollon justifie assez l'intention de l'Auteur, qui n'aura voulu représenter que les noces de Bacchus et d'Ariane, conformément à ce passage de Senèque le Tragique, dans son OEdipe.

Ducitur magno nova nupta Cæle :

Solemne Phæbus carmen

Edit infusis humeris capillis.

C'étoit la coutume chez les Anciens d'accompagner les époux jusqu'au lit nuptial. Quand ils avoient fermé sur eux la porte de leur chambre à coucher, alors un chœur de jeunes filles ou de jeunes garçons s'arrêtoit sur le seuil en-dehors pour chanter un Epithalame :

Conscius ecce duos accepit lectus amantes :

Ad Thalami clausas , Musa , resiste fores.

Ovide. A. II. 704.

Si nous n'avions pas la charmante Idylle XVIII de Théocrite (l'Epithalame de Ménélas et d'Hélène, qui pourroit servir de modèle à ce genre de poésie), et les vers un peu gais de Catulle, pour nous attester cette coutume, notre Peinture y suppléeroit. Il est visible que la figure qui touche de la lyre représente le chœur.

Dans l'origine, l'Epithalame n'étoit qu'un simple refrain, un cri de joie, une invocation au Dieu de l'Hyménée, qu'on répétoit en reconduisant les nouveaux mariés. Dans la suite, on y mit plus d'art, et on réduisit en vers mesurés les propos gais, les saillies plus ou moins heureuses, plus ou moins honnêtes qui échappoient aux conviés dans une circonstance où l'imagination allumée par le vin et la danse, ne doit point tarir.

De-là

De-là sont nés les *vers Fescennins*, enfans impromptus de la licence. Le Cantique des Cantiques de la Bible, et le quarante-quatrième Pseaume de David, sont, dit-on, une sorte d'Epithalame. On en distinguoit de deux espèces; celui du soir qu'on chantoit en accompagnant la mariée jusqu'au lit nuptial; et celui qu'on chantoit le lendemain à la pointe du jour, et qu'on désignoit avec l'épithète d'*excitatorium*; cette expression n'a pas besoin de commentaire; et nous n'assurerons pas auquel de ces deux genres d'épithalame notre Tableau fait allusion.

L'Epithalame est tout-à-fait négligé dans la Littérature moderne : on chante encore quelques couplets à la fin des repas de noces; mais sur-tout au sein des Villes, nous avons beaucoup simplifié l'appareil des mariages. Une étiquette pleine de morgue préside aux unions des Grands. Le Peuple danse, boit et rit encore; mais nous n'avons conservé des Anciens que leur *Fescennina locutio* : des équivoques grossières, de sales jeux de mots circulent de bouche en bouche aux oreilles des nouveaux mariés; en sorte qu'il faut que l'épouse innocente fasse deux sacrifices au lieu d'un; celui de sa pudeur, avant celui de sa virginité.

Du côté de notre tableau qui a été endommagé, on apperçoit à peine les restes d'une quatrième figure dont le bras levé par-dessus la tête qu'on ne voit pas, semble indiquer qu'elle portoit un vase ou une corbeille. C'est peut-être un Ministre de Bacchus qui porte le *Panier mystérieux* en usage dans les Orgies de ce Dieu, ou dans les Bacchanales. Ce personnage presque effacé et celui qui touche la lyre, nous rappellent aussi les *Dieux Gaméliens* (1), qui présidoient aux mariages. Nous rap-

(1) On appelloit aussi *Gamelium*, *Gamelion*, les Epithalames.

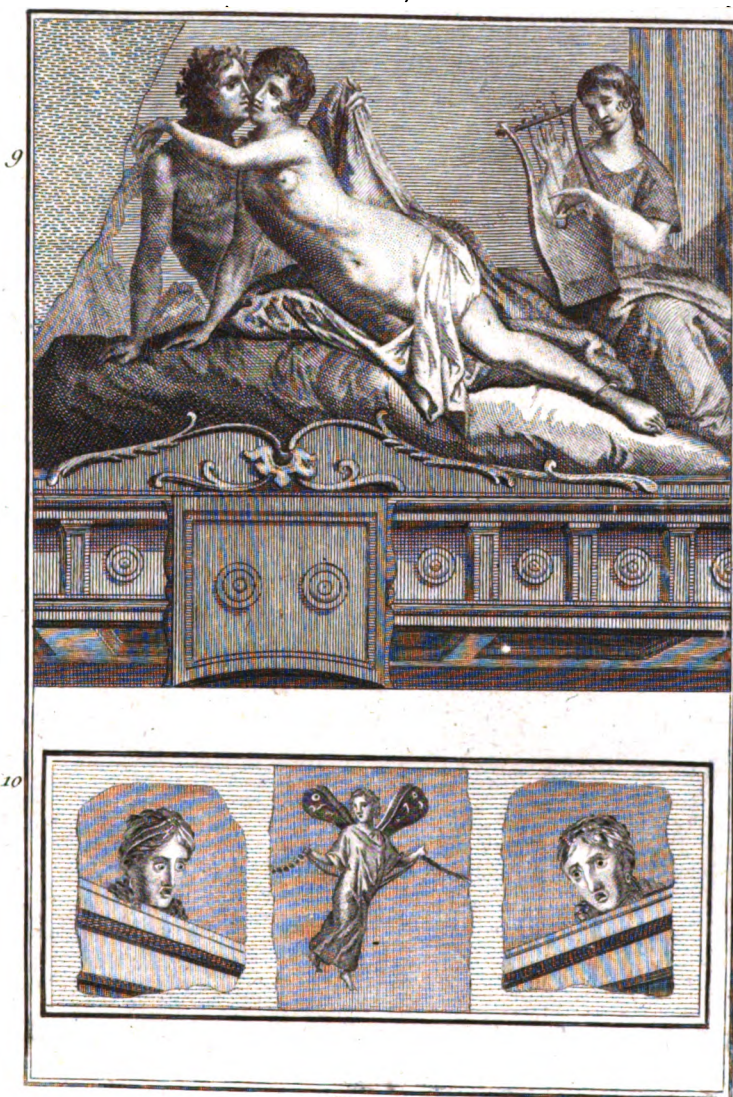
Les Hollandois ont substitué aux Epithalames en vers, des Epithalames en estampes. Ce sont des allégories gravées, et plus ou moins ingénieuses. Quand on en a tiré un petit nombre d'épreuves, qu'on distribue aux amis des nouveaux mariés, on dore la panche,

porterons à ce sujet un passage curieux de S. Augustin, de *Civitate Dei*, VI. 9. Voici comme ce Père de l'Eglise tourne en ridicule la Mythologie Payenne, qui eut peut-être trouvé grace devant d'autres yeux : *Quam mas et femina conjuguntur, adhibetur Deus Jugatinus sit hoc ferendum. Sed domum est ducenda quae nubit; adhibetur et Deus Donniducus. Ut maneat cum viro, additur Dea Manturna. Quid ultrâ quaeritur? Parcatur humanae verecundiae : peragat cetera concupiscentia carnis et sanguinis procurato secreto pudoris. Quid impletur Cubiculum turba Numinum, quando et paranymphei inde discedunt? Adest Dea Virginiensis : et Deus pater Subigus : et Dea mater Prema; et Dea Pertunda, et Venus, et Priapus.*

Il se pourroit aussi que le sujet de notre Peinture ne soit pas un trait de la Fable. Ce n'est peut-être qu'une composition de fantaisie, un groupe vague, qui n'avoit de rapport qu'à l'endroit où il étoit placé. Les Anciens avoient coutume d'orner leurs appartemens de personnages peints analogues à ce qui s'y passoit. Dans leurs salles à manger, ils représentoient des danseuses, des Nymphes portant des fruits et d'autres comestibles. Notre Tableau décoroit probablement une chambre à coucher : et c'étoit ordinairement sur les parois de cette pièce de leurs appartemens, que le pinceau de leurs Artistes se donnoit carrière, et traitoit sans scrupule les sujets les moins graves, les plus expressifs; en un mot, tels que le lieu de la scène pouvoit en inspirer. Citons Sidonius Apollinaris, II. Ep. 2. qui en parle indirectement : *Interior parietum facies solo laevigati caementi candore contenta est; non hic per nudam pictorum corporum pulchritudinem turpis prostat historia : quae sicut ornat artem, sic devenustat artificem.*

Remarquons cependant, pour ne point charger les Anciens

ce l'encadre, et elle sert à décorer la chambre nuptiale. B. Piccart s'est distingué aussi dans cette sorte d'ouvrages.



Tom. IV.

d'une imputation trop odieuse, qu'ils n'en agissoient point ainsi de leur propre mouvement. C'en étoit pas le goût seul des choses déshonnêtes qui excitoit entr'eux cette émulation coupable de briller par un luxe aussi dépravé. Les Modernes, qui ne leur en cèdent guère du côté de ces excès, n'ont pas les mêmes excuses à donner. Je veux parler de la Religion qui, chez les Anciens, légitimoit et consacroit ces nudités si expressives, ces représentations trop énergiques. C'étoit les Dieux adorés dans leurs temples, dont ils multiplioient les images autour d'eux, dans l'intérieur de leur maison. En cela ils n'étoient que trop conséquens aux principes religieux dans l'esprit desquels ils étoient élevés. Imitateurs de leurs Divinités, ils se faisoient un devoir de placer leurs modèles sous leurs yeux. Quel sujet convenoit mieux dans la chambre nuptiale de deux époux qu'un Tableau des noces d'Ariane et de Bacchus ? Au passage de Saint Augustin que nous avons rapporté plus haut, et qui nous fait si bien sentir l'influence d'un culte dépravé sur les mœurs, joignons un fragment d'Hérodote d'autant plus étrange, que ce père de l'Histoire ne plaisante point. *Nam ceteri fere mortales, praeter Aegyptos ac Graecos, coeunt in templis et à Venere surgentes, non abluti introeunt Templum, putantes hominem esse ut ceteras animantes. Etenim videre licet et pecudes omnes et volucrum greges coire in Deorum Templis atque fanis : quod si non esset Deo gratum, ne pecudes quidem esse facturas dicunt. Mihi autem, (ajoute Hérodote) ista facientes non probantur.*

Après les conjectures plus ou moins heureuses des Savans Mythologues pour rendre raison de notre Tableau, me sera-t-il permis d'en hasarder une qui me paroît se présenter assez naturellement : ne pourroit-on pas y voir une allégorie morale ? Les Anciens, qui mettoient de la philosophie par-tout, et qui par-tout la revêtoient d'images propres à la faire aimer, ont peut-être voulu dans cette Peinture donner une leçon aux époux. Ce groupe qui se caresse au son de la lyre, ne semble-t-il pas insinuer qu'un bon ménage consiste dans une douce har-

monie , dans un accord parfait ; que pour être heureux , et pour se ménager des plaisirs toujours nouveaux , il faut que l'homme et la femme observent bien la mesure et les tems ; que l'un ne fasse rien sans l'autre ; en un mot , que leurs cœurs soient sans cesse à l'unisson , etc. etc. etc.

П Л А Н С К И X.

Les trois fragmens contenus sur cette même Planche , ont été trouvés dans les excavations de Civita , le 13 Juin 1759 , peints sur un fond jaune. Le premier et le troisième morceau représentent un masque de femme , d'un coloris délicat. Les cheveux blonds sont tressés avec un large ruban de couleur d'or , et paroissent entrelacés de quelques perles : les boucles d'oreilles sont peintes aussi en or : vraisemblablement ce sont deux masques comiques de Courtisannes. La Psiché du milieu est vêtue en violet , et tient dans ses deux mains écartées une guirlande ou bandelette de la même teinte , qui passe par derrière elle.

П Л А Н С К И X I.

Cette jolie figure de Femme peinte sur un fond rouge , et retirée des fouilles de Gragnano , a beaucoup souffert , et ne nous est point parvenue entière. Elle semble ne poser sur rien , et descendre comme du Ciel en terre. Elle a les pieds nus , le sein et le bras droit tout découverts : sa draperie est verte. Ses cheveux épars sur ses épaules sont ceints de feuilles d'olivier : peut-être est-ce aussi un rameau du même arbre qu'elle porte à la main ; probablement elle tenoit quelqu'autre chose dans sa main gauche qui manque. Sa physionomie douce et tranquille , jointe aux autres attributs , caractérise assez bien la Déesse de la Paix.

Les Anciens en avoient fait une Divinité , fille de Jupiter et de la Justice ; et ils la représentoient ordinairement la tête ceinte

d'une demi-couronne de laurier, tenant dans une main une poignée d'épis, des roses, et une branche d'olivier; et portant dans l'autre la statue du Dieu Plutus enfant, ou bien mettant le feu de la main gauche à un monceau de boucliers et de cuirasses. Quelquefois aussi ils lui donnoient des ailes, une corne d'abondance, un sceptre, une verge, un caducée, symbole du commerce, et un serpent à ses pieds. L'olivier sur-tout est admis encore aujourd'hui pour désigner la paix. Cet arbrisseau, déjà consacré à Minerve, Déesse de la Prudence et de la Sagesse, devroit servir à caractériser les traités et l'esprit des Plénipotentiaires.

Aristophane donne pour compagnes à la Paix, Vénus et les Graces; il auroit pu y joindre les Muses : les Muses sont nées pacifiques et amantes d'un doux loisir. Le son de la lyre s'accorde mal avec le bruit du clairon; et si le laurier est devenu une récompense commune aux Poètes et aux Guerriers, ce n'est sans doute que pour tempérer l'ardeur de ceux-ci, et pour les engager à ne faire la guerre que pour donner la paix. C'étoit dans le superbe Temple de la Paix, dont il reste encore des vestiges à Rome, que s'assembloient ceux qui professoient les beaux Arts. Ce beau monument fut incendié sous le triste règne de l'Empereur Commode. Auguste eut le bon esprit de faire élever une statue au salut du Public et à la Paix, des deniers que le Peuple Romain avoit consacrés pour lui ériger une statue.

On doit regretter le *Baiser de paix* que jadis, dans la Liturgie Gallicane, se donnoient les Ministres et les Fidèles après la lecture de la *Collecte*. On ne sauroit trop multiplier les liens de fraternité parmi les hommes.

Jésus-Christ ne crut pas s'annoncer au monde sous un plus beau titre, qu'en lui apportant l'*Evangile de paix*; *Pax in terrâ hominibus bonæ voluntatis*. C'est ainsi qu'il appelle sa *Mission*, qui méritoit bien dès-lors l'épithète de *Divine*.

P L A N C H E X I I .

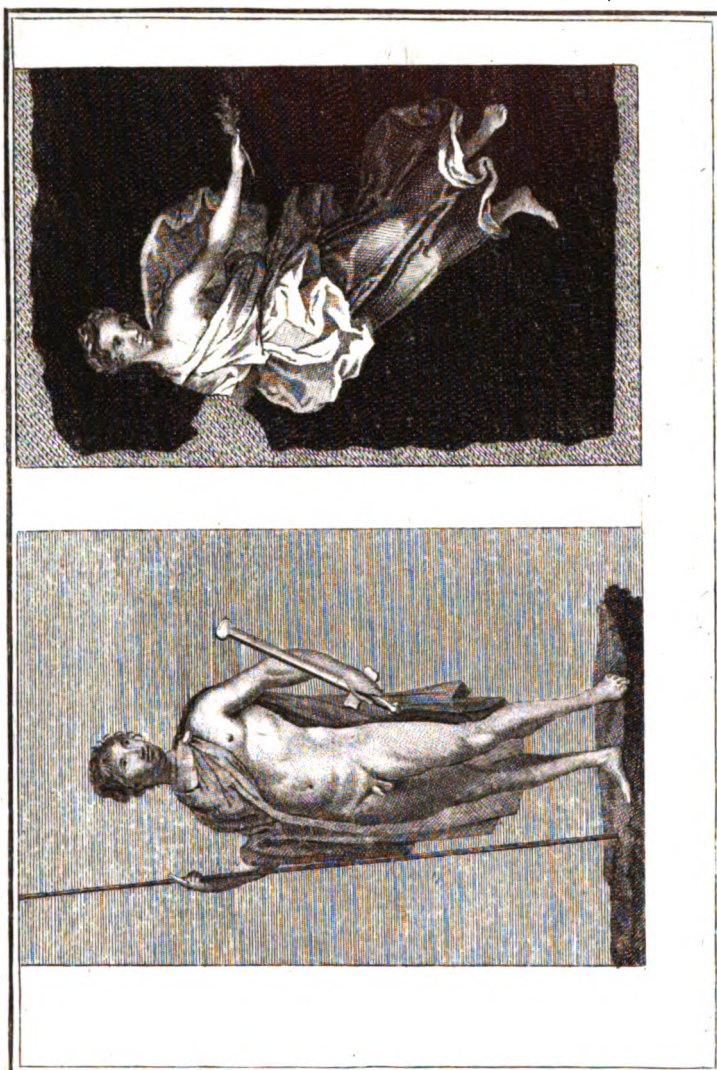
Cette Peinture a été retirée des mêmes excavations que les précédentes ; le sujet en est assez vague. On y voit représenté, sur un fond jaune, un jeune Homme debout, vêtu à peine d'une clamyde attachée par un bouton sur son épaule, et retombant derrière lui ; en sorte que tout le devant de cette figure bien proportionnée, reste à découvert. D'une main elle tient une longue pique dont on ne voit point le bout, et de l'autre, elle porte une courte épée dans son fourreau. On conjecture que c'est Pelée, l'époux de Thétis, et le père d'Achille, à qui on attribue l'invention de cette sorte d'arme. Servius, dans son Commentaire sur le Livre IX de l'Énéide, en parle ainsi : *Lycaon Arcas gladium longiore lamina produxisse narratur : Peleus primus MACHAERAM* (1) *dicitur invenisse. Harpen, id est curvum gladium in modo fulcis, à Perseo inventum multi dixerant.*

On prétend que ce fut Tubalcain, fils de Lamech, qui le premier forgea une épée, vers l'an du monde 130. On voit avec peine remonter si haut (au tems patriarcal) l'origine des armes meurtrières ; et il est triste que l'inventeur soit le fils d'un berger pacifique.

Toutes les Nations ont fait usage de l'épée. Cette arme plus simple, plus maniable et plus forte qu'aucune autre, fut en quelque sorte le principal instrument de la grandeur des Romains qui empruntèrent les courtes épées des Espagnols. La plupart des armes et des épées Romaines qu'on a découvertes dans les anciens monumens, sont faites avec environ cinq parties de cuivre, et une partie de fer fondues ensemble. Voyez le 1^{er}. vol. in-4^o. du Recueil des Antiquités du Comte de Caylus.

Dans notre Planche VIII, nous avons remarqué l'épée de Persée : elle est recourbée et ressemblé à une saulx. On l'ap-

(1) Courte épée, nommée depuis *Bracquemart*.



Tom. IV.



Tom. IV.

pelloit *Telam unum, Dard crochu*. L'épée des Anciens étoit ordinairement courte, à-peu-près comme nos couteaux de chasse. On en a trouvé plusieurs dans les excavations d'Herculanum, et on en voit représentées sur quantité de médailles, de bas-reliefs, etc. Le Peuple terrible, nommé *Maccassar*, qui habite près de Siam, ne porte pour toute arme qu'une épée très-courte, ou plutôt un long poignard nommé *Orie*.

Les Sauvages du Mexique, dans le temps que les Espagnols y abordèrent pour la première fois, n'avoient que des épées de bois, dontils se servoient avec autant d'avantage que nous des nôtres.

Les François, dès la première race, portoient, outre leur *Francisque* ou hache d'arme, des épées courtes et tranchantes qui les rendoient très-redoutables.

Les Anciens Chevaliers donnoient des noms à leurs épées. Celle de Charlemagne s'appelloit *Joyeuse*.

M. le Maréchal de Piséguir prétend que l'épée est une arme inutile et embarrassante au soldat.

Un Chanoine de Reims, Evêque de Riga, établit en Livonie et en Pologne, l'an 1193, l'Ordre des deux Epées de J. C. ou les Chevaliers du Christ des deux Epées. L'esprit de cette société de soldats convertisseurs, étoit le *compelle eos intrare*. Doit-on regretter que cet établissement ait perdu sa splendeur?

P R A N C H E X I I I.

Cette Peinture antique trouvée à Portici, offre sur un fond blanc un beau jeune Homme presque-tout nu, à l'exception d'une draperie d'un violet clair, dont une extrémité retombe par dessus son bras, et l'autre entre ses jambes. Ses cheveux châains sont épars sur ses épaules, et ornés d'une couronne qu'on distingue à peine. Cette figure s'appuie sur une espèce de pique jaune, ou plutôt sur un candélabre, dont le bout ressem-

ble à une flamme. Elle pose les pieds sur un disque de couleur d'or, dont le centre est orné d'un vase qui a la forme d'une tête d'animal. Ce disque est lui-même soutenu par un ornement composé de feuillages d'or. Derrière est un morceau d'architecture jaune, une grande corniche avec des moulures. Ce personnage représenté sur notre Tableau, ne pourroit-il pas passer pour Comus, le Dieu des festins, et de tous les plaisirs qui en sont la suite ; Divinité à-peu-près la même que Bacchus et Priape. On plaçoit aussi sa statue à l'entrée de l'appartement de l'époux et de la nouvelle mariée. Son piédestal étoit jonché de fleurs. On le couronnoit de roses.

On a fait venir le mot de *Comédie*, de *Comus*, c'est-à-dire, *Como digna canere* ; et en effet, ce fut dans les festins que l'on joua les premières farces, qui, perfectionnées, produisirent la Comédie telle que nous l'avons.

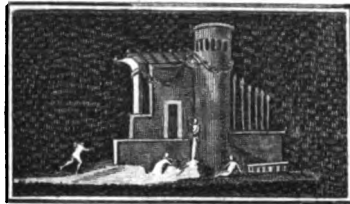
Comus étoit aussi le nom d'un air de danse des Anciens.

PLANCHE XIV.

Sur un fond rouge on a représenté un Edifice construit sur un relais de mur assez élevé. Sur la partie latérale, on a pratiqué une porte carrée : d'une autre part, sont quantité de colonnes, espèces d'*Hermès*. Ce Bâtiment est accompagné d'une haute Tour ronde, percée de petites fenêtres parallèles. Elle est ceinte d'une guirlande verte qui tourne autour du reste de l'édifice. Au bas de la tour, on voit sur une base taillée grossièrement, une statue tenant entre les mains un bâton ; une figure est au pied et paroît lui présenter quelque offrande dans une attitude suppliante. Derrière la Divinité est un autre figure couchée à terre. De l'autre côté de cette agréable composition, on voit encore un personnage qui paroît cheminer portant quelque chose sur son épaule au bout d'un bâton. On doit cette Peinture aux excavations faites à Gragnano, le 24 Juillet 1759.

PLANCHE XV.

14



15



16



Tom. IV.

PLANCHE XV.

Deux Sphinxs, dont l'un peint en rouge, l'autre en clair-obscur.

PLANCHE XVI.

Ce petit carré, trouvé à Civita, le 10 Juillet 1760, représente sur un fond rouge, le *Bœuf Egyptien*, *Apis*, remarquable par sa blancheur et par le croissant de la Lune placé entre ses deux cornes. Osiris, l'un des Législateurs de l'Egypte, frappé des avantages que l'agriculture pouvoit retirer du bœuf laborieux et docile, le mit sous la sauve-garde de la Religion, et vint à bout par-là de le faire excepter du nombre des victimes que l'homme immoloit à sa voracité. C'est dans le même esprit, sans doute, qu'on a rendu sacrée chez les Indous la Vache nourricière et bienfaisante. La bizarrerie des différens cultes établis parmi les hommes, seroit bien respectable, si elle avoit toujours eu des motifs aussi sages.

PLANCHE XVII.

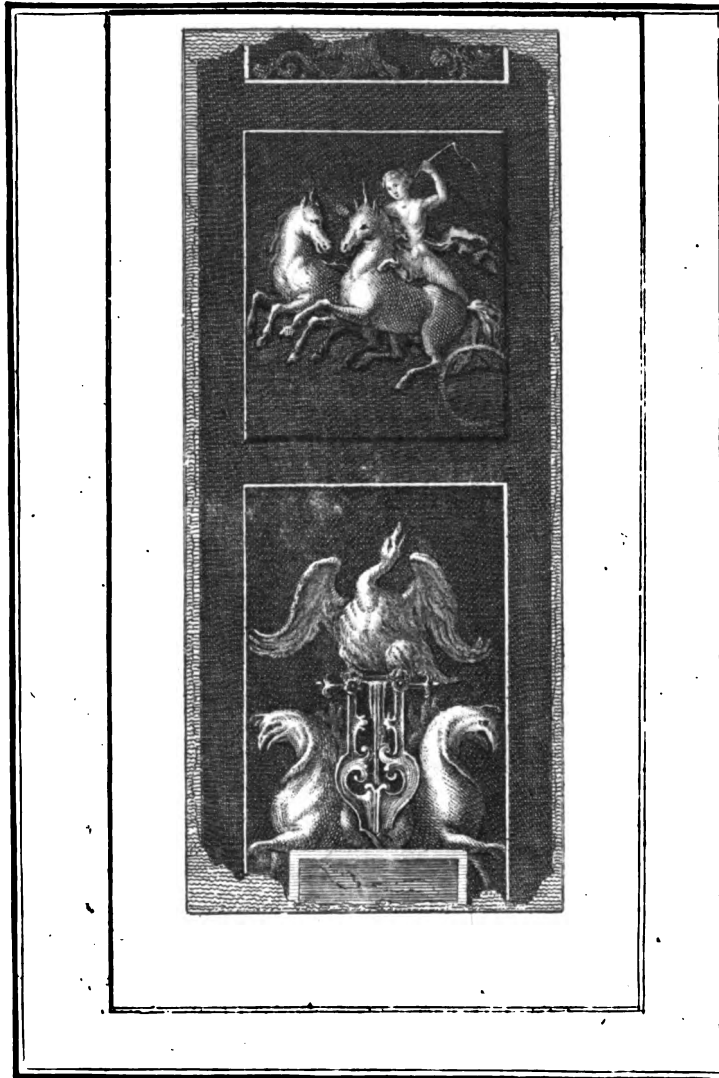
Le premier sujet de cette Planche, dont l'original a été découvert à Portici, est fermé par un cadre étroit et carré. Deux côtés de cette bordure sont noirs, et les deux autres blancs. Sur un fond bleu, on a peint un groupe imitant un bas-relief de marbre tout blanc, qui représente le Soleil. La figure du Dieu du jour est toute nue : seulement un morceau de draperie voltige derrière lui. Debout, sur un char qu'en ne voit pas, et dont on soupçonne à peine une des roues, et la pointe du timon entre les deux chevaux qui le tirent, le Soleil les guide d'une main, et de l'autre tient le fouet levé en l'air. Confronté à ce passage de Macrobe, l. Saturn. 13, qui semble avoir voulu décrire notre Peinture antique, *Species imberbis, dextra elevata cum flagra in aurigae modum*. Les deux Cour-

siers ont sur leur tête, entre les deux oreilles, une touffe de crins en forme de pointe, ou un ornement quelconque qui imite les flammes. Cette composition est pleine de feu et de mouvement. Tous les Mythologues représentent le Soleil monté sur un *Quadrigé*. Notre Tableau nous offre la circonstance précieuse d'un char du Soleil à deux chevaux. Peut-être que l'Artiste, pour indiquer à sa manière les différentes parties du jour auxquelles les Anciens faisoient allusion en donnant quatre Coursiers au Soleil, aura jugé à propos d'y suppléer par la bordure de son Tableau, dont deux côtés sont noirs et deux blancs. Les deux noirs qui désignent la nuit, sont en effet derrière le char; et les deux blancs qui représentent le jour, sont devant le *Bige*. Cette particularité de notre Peinture méritoit d'être remarquée.

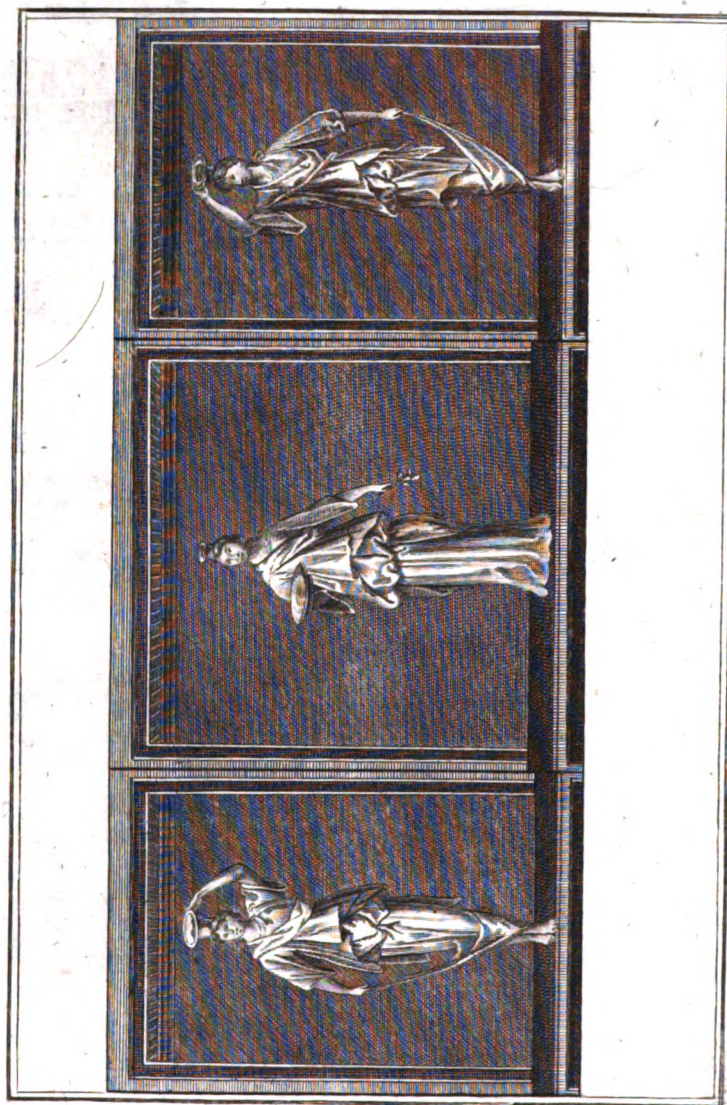
Nous avons déjà eu occasion de parler du Soleil dans notre Tome précédent, Planché 69; nous ajouterons ici quelques détails. Les Orientaux donnent ordinairement à ce bel astre pour épithète : *Seigneur du Ciel*. Ammien Marcellin, Liv. XVII, cite une inscription grecque d'un obélisque portant ces mots : *Sol Deus Magnus, despotes Cæli*. Gruter, Liv. XXX, c. IV, en rapporte une autre latine : *Domino soli*.

L'empereur Héliogabale voulut devoir son nom au culte qu'il rendoit spécialement au Soleil : espérait-il que ses lâches sujets un jour confondroient par adulation le Dieu avec le Prêtre? Ce monstre couronné fit même frapper deux médailles représentant le Soleil, avec ces légendes : *Sancto Deo Soli*, et *Invicto Soli*. Il nous reste aussi des médailles de l'Empereur Aurélien, ayant pour inscription : *Sol Dominus Imperii Romani*.

Constantin lui-même, sans doute avant sa conversion au Christianisme, fit frapper aussi des médailles où l'on voit le Soleil personnifié posant de la main droite une couronne sur la tête du Prince; avec ces mots : *Soli invicto Comiti*. Toutes ces forfanteries, toutes ces adulations furent renouvelées sous le règne de Louis XIV.



Tom. IV.



Tom. IV.

18

19

20

Le Cadre du second sujet est tout blanc. Sur un fond rouge foncé, on voit un Cigne aux ailes étendues, posé sur une lyre d'or, laquelle est soutenue par deux Griffons blancs marins, qui portent sur un petit carré : c'est une portion de corniche couleur de rose représentant deux Dauphins au milieu de la mer.

On sait que le Cigne, la Lyre, les Griffons et les Dauphins sont des attributs consacrés à Apollon.

Les Arabesques, peints dans un fragment de Tableau placé au haut de notre Planche, sont peints en jaune sur un champ d'un rouge foncé.

P L A N C H E XVIII, XIX, XX.

Ces trois Tableaux faits pour aller ensemble, et découverts tous trois au même endroit, dans les fouilles de Gragnano, le 30 Décembre 1760, représentent sur un fond jaune trois *Canephores* ou *Porte-Corbeilles*, peintes en clair-obscur et feintes de marbre. Ce sont probablement des copies de statues. Du tems de Pline, on voyoit à Rome une Canephore de marbre, ouvrage du célèbre Scopas. Cicéron reproche à Verrès d'avoir enlevé de la Scilice, entr'autres choses précieuses, deux Canephores de bronze, exécutées par Policlète. Citons le passage de l'Orateur Romain, il est curieux : *Erant aenea duo signa non maxima, verum eximia venustate, virginali habitu quae manibus sublati sacra quaedam more Atheniensium Virginum reposita in capitibus sustinebant; Canephora ipsae vocabantur.*

Joignons-y un autre passage de l'*Attique de Pausanias*, Liv. I. 27. « Auprès du Temple de Minerve (1) Poliade, est une maison habitée par deux Vierges que les Athéniens appellent « *Canephores; Cistiiferae; sacrae Canestrae, porteuses de*

(1) C'est-à-dire, Minerve, protectrice de la ville d'Athènes.

» *Corbeilles.* Ces Vierges passent un certain temps au service de
 » la Déesse, et le jour de sa fête arrivant, elles vont la nuit au
 » Temple, où elles reçoivent de la Prêtresse de Minerve des
 » Corbeilles qu'elles mettent sur leur tête, sans que ni elles,
 » ni la Prêtresse même sachent ce qui est dedans. Il y a dans
 » la ville, assez près de la Vénus aux jardins, une buccine
 » d'où l'on descend dans une caverne qui paroît s'être creu-
 » sée naturellement. C'est là que ces deux Vierges déposent
 » leurs Corbeilles, ensuite elles en reprennent d'autres
 » qu'elles portent au Temple sur leur tête aussi avec le
 » même mystère ; de ce jour elles ont leur congé, et l'un d'elles
 » prend deux autres pour remplir leur place dans la Citadelle
 » d'Athènes ».

On conjecture que ces Corbeilles étoient remplies de choses consacrées au culte des Dieux. Dans les fêtes de Diane elles renfermoient de petits ouvrages faits à l'aiguille. D'autres fois ces pauciers mystérieux contenoient les prémices des fruits cachés sous des fleurs.

PLANCHE XXI.

Cette peinture, sur un fond blanc bordé de noir, a été retirée des excavations de Civita le 3 Juin 1761, et renferme deux parties distinctes.

Premier Sujet. Cette composition, ornée de trois guirlandes vertes attachées avec des nœuds de rubans, offre au milieu un autel de forme ronde, peint en *marbre-breche* (1), et ombragé de petites plantes. Le feu est allumé dessus. Auprès, est une figure probablement de Femme, debout et en action d'y sacrifier. Un long vêtement blanc à larges plis lui couvre la tête et retombe jusques sur ses brodequins. Elle porte sur son bras gauche une corne d'abondance de couleur d'or, rem-

(1) *Marbre*, composé d'un amas confus de petits fragments ou pièces de rapport de différentes couleurs, collés ou cimentés les uns aux autres par un nouveau suc pierreux de la même nature que les morceaux.

plie de fruits et d'herbages. De la main droite, elle tient inclinée une *Patère* d'or et en laisse couler, sur le brasier sacré, une liqueur qu'on ne peut distinguer; conformément à ce passage d'Ovide :

*Da mihi tura, puer, pingues facientia flammæ,
Quodque pio fustum stridat in igne merum.*

V. Trist. V. 17.

Et encore, Métam. XIII. 636.

Tura dato flammis, vinoque in tura profuso.

Dernière ce personnage religieux, est un petit Garçon couronné et vêtu d'un habit blanc aussi, mais court ou retroussé jusques sur ses genoux. D'une main il tient par le milieu une espèce de feston, et de l'autre, un disque couvert d'herbes. C'est sans doute un de ces jeunes desservans d'autel que les Anciens appelloient *Camille*; il falloit qu'il fût de bonne famille, et qu'il eût père et mère vivans. On a remarqué, d'après plusieurs monumens, et notre Tableau le confirme, que le desservant a la tête découverte quand le sacrificateur l'a voilée, et la tête couverte quand celui-ci l'a nue. Le nôtre est retroussé sans doute parce que, selon Ovide :

Nominis esse potest succinctus causa minister.

I. Fast. 319.

De l'autre côté de l'autel, on voit un jeune Homme vêtu de blanc, et jouant de deux flûtes à la fois. Il pose un pied sur une petite pierre, *Scabillum* ou *Scabellum quod in sacris tibicines pede sonare consueverunt*. Plus loin, un autre petit Garçon couronné, comme son camarade, mais nu jusqu'aux reins, conduit vers l'autel un porc, ayant le milieu du corps ceint d'une large bandelette rouge bordée de brun. Aux deux côtés de ce Tableau oblong, sont deux jeunes Hommes en tout semblables. Ils portent une couronne de feuilles sur la tête : leurs habits sont blancs et courts. Ils sont tournés sur leurs bras un pan de draperie rouge. D'une main ils tiennent élevée une espèce de vase d'argent en forme de corne ; de la

pointe de laquelle (figurant une tête de cerf, ou d'autre animal de ce genre), sort une liqueur qui retombe dans un petit seau d'argent qu'ils suspendent de l'autre main par l'anse. Ces deux figures, *pocillatori*, portent à leurs pieds des chaussures noires qui remontent jusqu'au milieu de la jambe, et qui paroissent lacées sur le devant.

Le sujet de ce Tableau paroît être un sacrifice fait en pleine campagne, tel que ceux qu'on offroit au Dieu Sylvain ou à Cérès, avec cette différence, que les femmes étoient exclues des sacrifices du Dieu des Forêts (1); au lieu que ceux de Cérès exigeoient au contraire leur ministère. Il est vraisemblable qu'il s'agit ici de la Divinité qui préside à l'agriculture. Le Costume de nos divers personnages autorise du moins cette conjecture :

Alba decent Cererem : Vestes cerealibus albas

Sumite : nunc pulli velleris usus abest.

a dit Ovide, IV. Fast. 619. Tibule dit aussi au sujet des lustrations qu'on faisoit dans les champs :

Casta placent superis. Purâ cum veste venitis.

II. El. I. 13.

Pura doit être pris ici pour *alba*.

Il y avoit des Divinités auxquelles on sacrifioit la tête découverte; telles que Saturne; Opis, ou la Terre; Hercule, etc. mais le plus communément on se couvroit la tête.

Il est clair que le jeune Garçon qui conduit le Porc est ce que les Anciens appelloient *Victimaire* :

Velati limo es verbendâ tempora vinciti.

Virg. En. XII. 120.

(1) Parce que Sylvain étoit regardé comme *incube*; il venoit, disoit-on, causer des terreurs aux femmes en couches : ou plutôt, par ménagement pour un sexe qui mérite tous nos égards, on avoit voulu assigner une cause étrangère et sacrée aux effets de l'imagination déréglée des femmes dans un moment bien excusable sans doute.

C'étoit un Ministre des prêtres chargé de tous les détails des sacrifices et de la mort des victimes. C'étoit lui qui demandoit au Sacrificateur s'il étoit tems d'immoler la victime. *Agone? Frapperai-je?* c'est pour cela qu'on les désignoit encore sous les noms d'*Agones*, *Cultellarii* ou *Cultrarii*. Ce bourreau sacré faisoit son profit de la portion de la victime mise en réserve pour les Dieux ; il la mettoit ordinairement en vente. Ce sont ces viandes offertes aux Idoles et interdites aux Chrétiens, que Saint Paul appelle *Idolothita*.

Quand au Porc qui paroît être la victime destinée aux sacrifices peint sur notre Tableau, laissons parler un moment Varron : *De re Rusticâ*, II. 4. *sus graecè dicitur ὕς, olim ὄς ab illo verbo quod dicunt ὄναι, quod est immolare ; ab suillo enim genere pecoris immolandi primum initium sumtum videtur : cujus vestigia , quod initiis Cereris porci immolantur : et quod initiis pacis , fœdus quum feritur , porcus occiditur ; et quod nuptiarum initio antiqui Reges , ac sublimes viri in Etruria in conjunctione nuptiali, nova nupta, et novus maritus porcum immolant : prisci quoque Latini et etiam Graeci in Italia idem faciunt videntur ; nam et nostrae mulieres , maxime nuptices Naturam, quae feminae sunt in Virginibus appellant⁽¹⁾ Porcum , et Graeci χοῖρον significantes esse dignam insigni nuptiarum.*

A ce témoignage , associons Horace et Juvenal :

*Agricolae prisci sortes, parvoque beati
Tellurem porco, Syvanum lacte piabant.*

Horat. II. Ep. I. 139

(1) Au passage cité, Varron ajoute : « on prétend que la nature « a fait présent du porc à l'homme dans l'intention de lui faire faire « bonne chère, et qu'elle n'a donné d'ame à cet animal que ce « qu'il lui en faut pour lui tenir lieu de sel, et pour conserver sa « chair ». Sans cette ame, la chair du porc se corromproit, tant cet animal est brute, nous dit Cicéron, *de Nat. Deor.* où il attribue ce bon mot au Philosophe Chrysippe. Saint Clément d'Alexandrie le donne à un autre sage : *Cleanthes dicebat sues pro sale habere animam*, etc. *Stromat. VII.*

Porcus signifie ici une truie prête à mettre bas.

Cadere Sylvanoporcum, quadrante lavari.

Juvénal, Sat. VI. 44y.

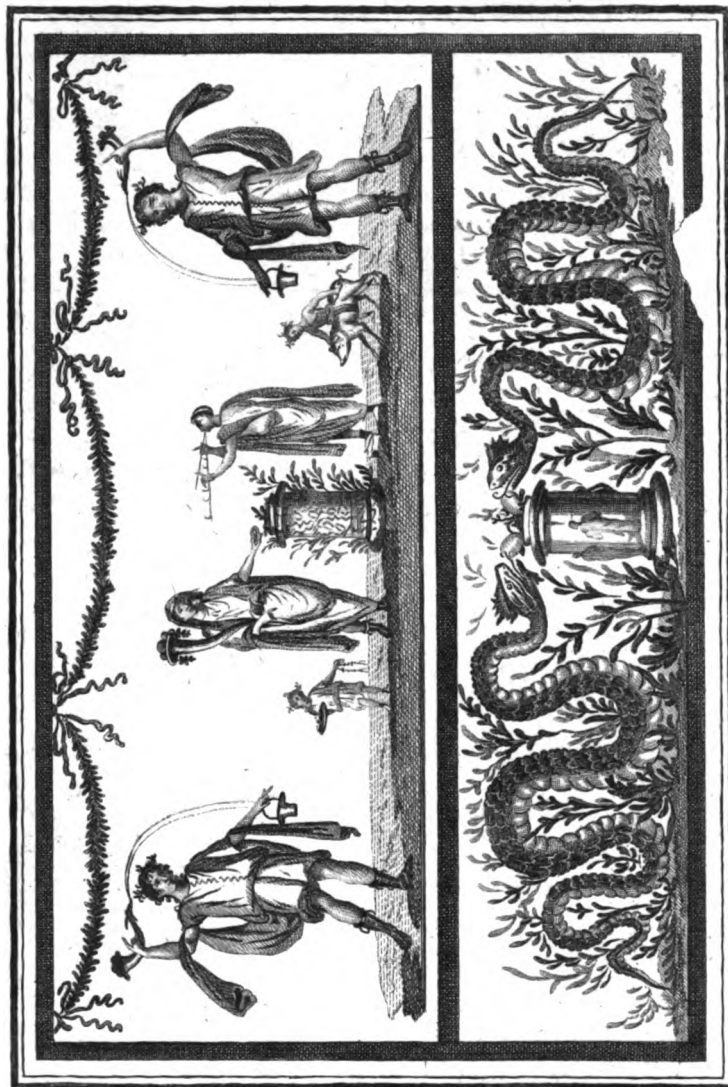
Immolez un porc noir, avec de chastes mains,
A la mère des Dieux.

Le Président CORNÉ.

Ainsi donc le sacrifice de notre Tableau convient également à Cérès et à Sylvain. *Sylvain*, Dieu champêtre des Romains, originaire des Grecs, nom commun à trois Divinités, au Dieu Lare, au Dieu Pan ou aux Faunes, et à Mars, le Dieu des limites. Servius, dans son commentaire sur Virgile, observe que c'étoit-là l'opinion commune; mais que les Philosophes disoient que Sylvain étoit le Dieu de la Matière. . . . Les gens d'étude rendoient un culte particulier à Sylvain, comme à la Divinité paisible qui présidoit aux forêts, sanctuaires des Muses, séjour propre à la méditation.

Sans doute que les premiers sacrifices furent aussi simples que les Divinités champêtres auxquelles on les offroit. Des fleurs, des fruits, quelques parfums, une libation de lait et de vin, telles étoient les hommages innocens des premiers hommes religieux; mais ce culte étoit ordinairement accompagné ou suivi d'un banquet joyeux, dont la chair de porc faisoit le principal mets. Le naturel peu touchant de cet animal, et la délicatesse de sa chair, durent affaiblir bientôt la répugnance des hommes à répandre le sang. Le porc fut donc le premier des animaux dont l'homme se nourrit. Il fut par cela même la première des victimes qu'il fit entrer dans son culte. car alors les Prêtres, cherchant à vivre de l'autel qu'ils desservient, vinrent à bout petit-à-petit de persuader au peuple de sacrifier à ses Dieux l'animal qu'il immoloit à son appétit; et bientôt le porc passa de la table sur l'autel, au profit des desservans.

Nous avons conservé le goût de nos premiers Ancêtres pour la viande de porc. Les Gaulois étoient dans l'usage de fournir à Rome les saucisses, les langues et les jambons que
cette



Tom. IV

cette ville fameuse consommoit. Varron et Caton nous apprennent qu'on trouvoit chaque année en Gaule, jusqu'à trois et quatre mille livres pesant de pièces de lard salées et conservées dans une seule fosse.

Les Anciens, les jours de gala, avoient un mets fort à cœur; c'étoit un cochon rôti tout entier, et farci en dedans de saucisses, d'oiseaux, de volailles et autres choses. On l'appelloit *Cochon Troyen*, par allusion au *Cheval de Troie*.

Une raison de salubrité, et le défaut de nourriture propre au cochon, ont fait proscrire sa chair chez plusieurs peuples Orientaux.

Deuxième sujet. Sur une longue terrasse couverte de petites plantes et d'arbustes, on voit deux énormes serpens occupés à manger des œufs ou des fruits qui en ont la forme, sur un autel rond, peint en marbre, et dont le tour est orné d'un bas-relief représentant plusieurs figures debout.

Nous avons déjà eu occasion de parler des serpens et des œufs.

On appelloit *ova lustraria* ceux qui *expiationibus lustrationibusque adhibebantur, ac praecipue in sacris Isidis. Farnabe*. Il nous reste un ancien monument, dit le Chevalier de Jaucourt, sur lequel sont deux serpens, dont l'un tient dans la gueule un œuf que l'autre façonne avec sa bave.

Les Celtes et les Druides attribuoient des vertus merveilleuses à ce qu'ils appelloient l'*Oeuf des Serpens*. Cet œuf prétendu étoit formé, selon eux, par l'accouplement de plusieurs serpens entortillés ensemble.

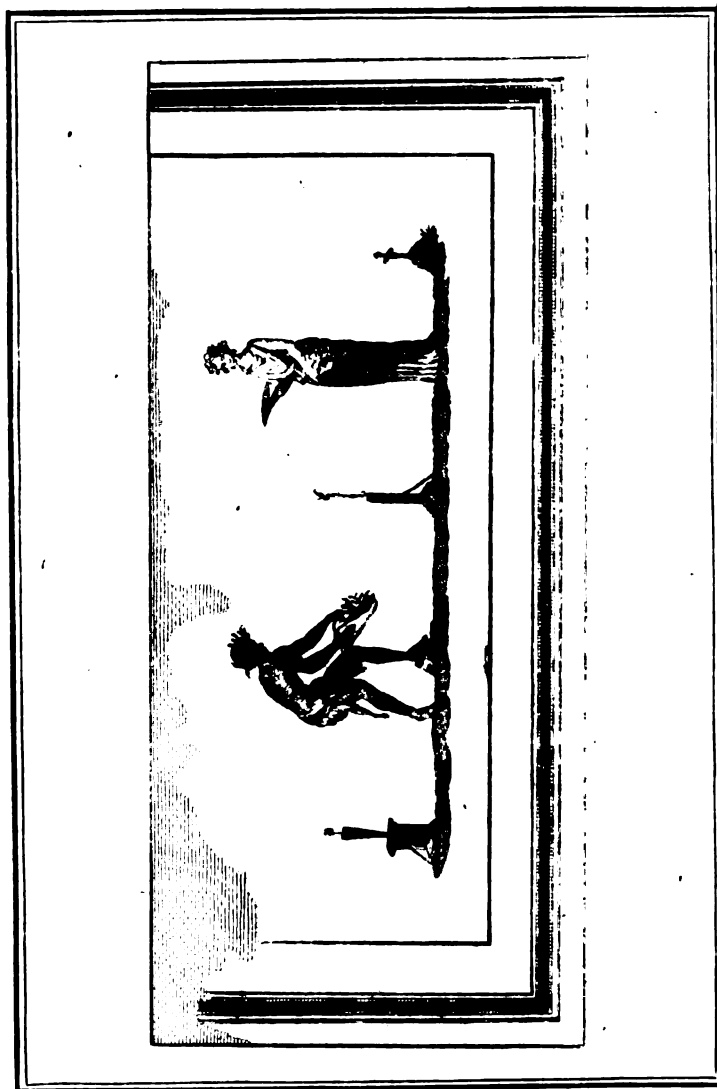
Selon Hérodote, les Egyptiens prétendoient qu'Osiris avoit enfermé dans un œuf douze figures pyramidales blanches, symbole des biens infinis dont ils vouloit combler les hommes; mais que Tiphon, son frère, ayant trouvé le moyen d'ouvrir cet œuf, y avoit introduit secrètement douze autres pyramides noires; et que par ce moyen, le mal se trouvoit toujours mêlé avec le bien. Toutes les Nations ont éprouvé ce mélange, et ont tenté de l'expliquer plus ou moins heureusement. Ce sera la

saine physique qui probablement nous donnera dans peu le mot de cette fameuse énigme.

PLANCHE XXII.

Cette Peinture qui nous vient de Gragnano, et qui en fut retirée le 15 Septembre 1759, représente encore sur un fond blanc, un sacrifice dans toute la simplicité primitive. On y voit un jeune Homme d'une carnation bronzée, et tout nu, à l'exception d'une peau qui lui sert de ceinture autour des reins. Il porte sur la tête une couronne d'herbages. Il tient entre ses deux mains par l'anse, une espèce de cabat de nattes, ou de panier d'osier ou de paille, qui renferme les prémices de quelques herbes ou de quelques fruits. Dans une attitude inclinée, il paroît vouloir poser sa petite offrande champêtre au pied d'un autel rustique, contre lequel est appuyé un roseau. Sur cet autel est une petite statue peinte en bronze, et représentant un Priape ou quelque autre divinité semblable. De l'autre côté, on voit une figure de femme debout, couronnée de feuilles, vêtue de jaune, avec une draperie verte. Sur sa main gauche est un plat d'or. Un vase de la même couleur est suspendu obliquement par l'anse à sa main droite. Aux deux bouts de la terrasse de ce Tableau, sont deux Hermès, ou Dieux Tempea. L'un est placé sur un petit tertre : l'autre sur un autel, ou sur une butte carrée, et accompagné d'un petit roseau dressé contre un des côtés.

Nous avons déjà fait mention de Priape, et de son geste caractéristique. Il étoit adoré en Egypte sous le nom d'Orna. Chez les Grecs quelquefois on le confondoit avec Mercure : est-ce à cause de ce que dit Cicéron, *de Naturâ Deorum*, III ; *Mercurius unus Caeli pater, Dis matre natus : cujus obscenitas excitata natura traditur, quod aspectu Proserpina commotus sit*. Priape étoit la divinité qui présidoit à la génération : étoit-ce à cause de cet emploi et par analogie, que les



Habitans de Lampsaque lui offroient des ânes en sacrifices ? Comme Dieu de la reproduction et de la fécondité, il veilloit aussi à la garde des vignes, des jardins, et à toutes les possessions qu'on avoit aux champs. On couvroit en conséquence ses autels de plantes, de fruits et de fleurs.

*Vere rosa, autumnopomis, astate frequentor
Spicis : una mihi est horrida pestis hyems.
Epigr. 85. in Priap.*

On lui présentait aussi de petites galettes de farine, de miel et d'huile ; et on lui faisoit des libations de lait :

*« Sinum lactis et hæc tibi liba, Priape, quotannis
« Expectare sat est : custos es pauperis horti.
« Nunc te marmoream pro tempore fœdimus : at tu,
« Si futura gregem suppleverit, aureus esto ».
Virg. Egl. VII.*

Notre Tableau pourroit bien encore représenter un sacrifice à Mercure : *Tricephalus, Trivius* ; comme semblent l'indiquer la petite statue du milieu, et les deux *Tarques* des extrémités :

*Ora vides Hecates in tres vergentia partes,
Servet ut in ternas compita secta vias.
Ovid. Fast. I. 141.*

Peut-être aussi que la meilleure explication qu'on puisse donner des différens détails de notre Peinture, est celle-ci : *Quæ sit pictori visum est.* Nous aurions plus d'une occasion de répéter ces mots dans le cours de cet Ouvrage, si nous nous en tenions à la seule évidence ; mais le vraisemblable souvent mène à la vérité. Nous avons cra pouvoir nous livrer par fois à des conjectures et à des discussions propres à éclaircir plusieurs points intéressans et curieux de la Fable et de l'Histoire.

PLANCHES XXIII, XXIV, XXV, XXVI.

Ces quatre sujets peints sur un champ d'azur, et avec une vue de la campagne, ont été découverts au même endroit dans les excavations de Portici.

Le N^o. XXIII représente une Femme avec un habit rouge sans manches. Elle est couverte par derrière d'une espèce de coëffe bleue, *ricinium reticulum*, ornée d'un nœud de rubans sur le haut du front ; le reste de ses cheveux tombe épars sur son col et sur ses épaules. Elle soutient sur ses deux mains un plat de couleur d'argent, chargé de divers fruits, au milieu desquels s'élève perpendiculairement un certain objet d'une couleur douteuse. C'est peut-être une grosse carotte, ou une sorte de concombre, ou plus vraisemblablement encore, un *Phallus*, servant de manche au plat. Le concombre étoit consacré à Vertumne, Divinité qui présidoit aux fruits : quelquefois aussi, à cause de sa forme, on en faisoit un attribut symbolique de Priape. Quelques Anciens ont cru que ce légume, dont la graine est une des quatre semences froides, provoquoit à la paillardise. Il y auroit une contradiction dans les termes et dans le sens de cette phrase, si l'on n'aidoit un peu à la lettre, en distinguant le concombre des cornichons, qui en effet réveillent, excitent l'appétit des convives blâsés. D'autres croient y reconnoître un panais sauvage, que les Anciens appelloient *Staphilinos*, et à qui ils prêtoient de merveilleuses qualités, *in re. venerat*. Pline sera mon garant, Lib. XX, Ch. V. *Orpheus amatorium inesse Staphilino dixit, fortassis, quoniam Venerem stimulari hoc cibo certum est. Ideo conceptus adjuvare aliqui prodiderunt.*

La figure du *Phallus*, si scandaleuse à nos yeux, si étrange pour nos mœurs, étoit si peu chez les Anciens, qu'ils donnoient cette forme à tous leurs ustensiles domestiques, à leurs vases à boire :

« Vitreo bibit ille Priapo. »

Juvenal. Sat. II. v. 95.

23



24



25



26



Tom. IV.

Au pain qu'il mangeoient :

« *Si vis esse satur, nostrum potes esse Priapum* ».

Martial. XIV. 69.

Le même Poëte nous apprend aussi qu'on faisoit des miches de pain qui représentoient le sexe des femmes.

Les Courtisannes mettoient leur dévotion à consacrer ce signe trop peu équivoque : témoin ce passage :

« *Et quot nocte viros peregit und,*

« *Tot Phallos tibi (Priape) dedicat salignos* ».

Mais laissons parler un moment Saint Augustin : *de Civit. Dei*, Lib. VII. cap. 21..... *In Italiae compitis..... pendenda virilia colerentur in oppido Lavinio unus libero totus mensis tribuebatur donec illud membrum per forum transvectum esset..... Cui membro inhonesto matrem familias honestissimam palam coronam necesse erat imponere.* Ces fêtes, dont la description nous paroîtroit incroyable, si elle n'étoit attestée par les Pères de l'Eglise, s'appelloient *Phallogogia* : c'est L. Vives, le Commentateur de l'Evêque d'Hipponne, qui nous l'apprend, et qui ajoute ces autres détails nécessaires à l'explication des anciens monumens et des Auteurs profanes : *In eis erant Phalli, mentulas praegrandes. Aegyptii statuas pusillas confingebant immani virilis membri mole : aliae multae gentes solam mentulam ducebant circum agros ad fertilitatem frugum..... Sed inter Phallum et Ityphallum discrimen nullum esse arbitror aliud, quàm quod Ityphallus à rectitudine et arrectione videtur dictus, ex graecâ voce.*

Tel étoit le culte établi chez les sages Egyptiens, chez les Grecs si délicats, chez les Romains qui d'ailleurs faisoient de si grandes choses. Le peuple est le même par-tout et dans tous les temps ; il perd bientôt l'esprit de ses usages : en voulant se mettre à sa portée, les Législateurs ont manqué leur but. Au lieu de descendre jusqu'à lui, il falloit l'élever jusqu'à eux. La Religion, comme la Renommée, en passant d'âge en âge,

jusqu'à nous , se chargea d'interprétations fausses , de traditions ridicules , et finit par devenir méconnoissable et tout-à-fait étrangère à elle-même : ce qui , dans l'origine , ne servoit qu'à caractériser la force expansive , l'énergie , la fécondité de la Nature , l'innocente image des plaisirs légitimes de l'Hymen , dégénéra en un simulacre grossier de débauche et de turpitude. Cependant au milieu de cette dissolution , d'autant plus générale qu'elle étoit sacrée , la trace des idées primitives ne se perdit pas tout-à-fait ; puisque les matrones les plus graves , puisque les Vierges les plus intactes se décorent sans rougir de l'*Itiphalus* , *in propatulo*. Circonstance précieuse qui fait honneur au cœur humain , et qui montre qu'il n'est pas aussi enclin au vice qu'on a prétendu le prouver.

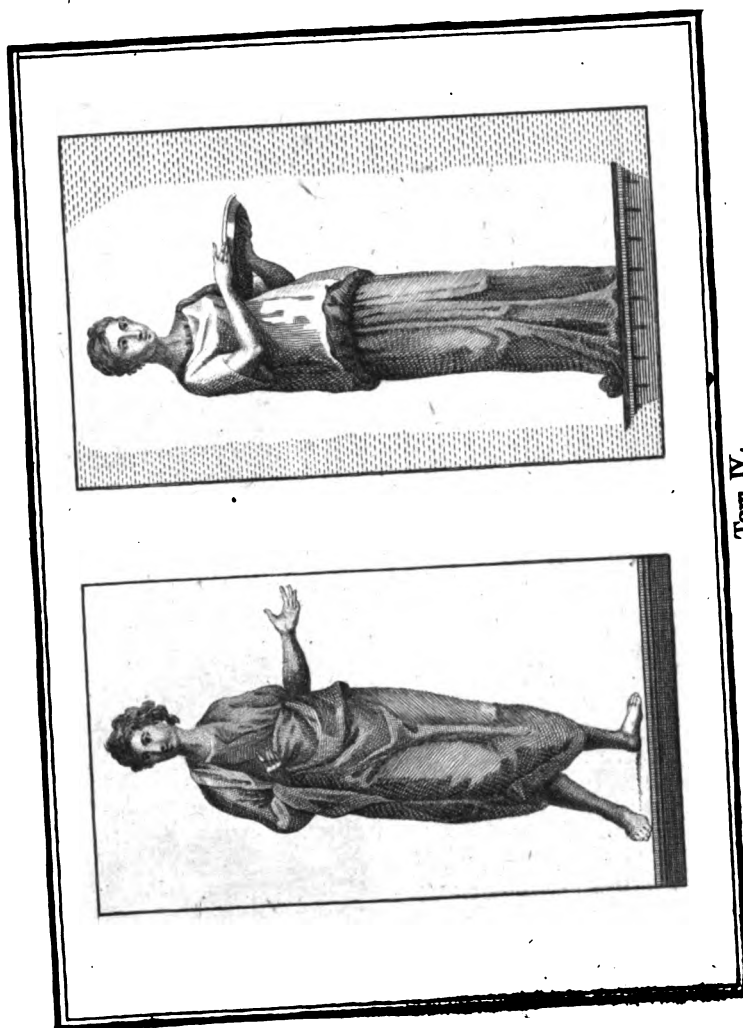
Le N°. XXIV représente le buste d'un jeune homme nu. Il est couronné de lierre , et tient dans sa main une tasse de couleur d'or , et probablement remplie de vin.

Le N°. XXV nous offre une Femme assez négligemment vêtue , les épaules toutes découvertes. Elle porte des cheveux courts ; elle a la tête couverte d'une draperie jaune , et des boucles à ses oreilles , qui sont d'or , ainsi que les anneaux qui ornent son bras. Elle joue d'une cymbale garnie de petites sonnettes , espèce de tambour de basque , et comme nous l'avons déjà dit , instrument consacré aux orgies de Bacchus.

Le N°. XXVI représente un Vieillard nu , à l'exception d'un pan de draperie violette , qui passe par dessus ses épaules. Il est couronné de pampre ; il tient en sa main et porte à ses lèvres , un vase à deux anses , et peint en or. Cette figure a beaucoup de rapport avec Silène , qu'on peignoit ordinairement ayant la tête chauve et un gros nez retroussé.

PLANCHE XXVII.

Deux belles figures , peintes sur un fond blanc , composent cette planche.



Tom. IV.

La première, celle de la Femme, a été retirée des excavations de Gragnano, et pose sur une corniche. Elle est habillée d'un double vêtement à courtes manches, et d'un verd clair, *Tunico pallium*. Elle porte à la main une espèce de corbeille, et semble faire une offrande; mais ce morceau de peinture a trop souffert pour en donner une explication plus longue et plus positive; il est probable que c'est un Ministre des autels.

La seconde figure, trouvée à Portici, est celle d'un homme, drapé en rouge, la jambe et les pieds nus; il ne porte aucune marque distinctive qui puisse nous autoriser à des conjectures particulières. Nous dirons seulement que, pendant les cérémonies sacrées, on n'entroit point chaussé dans les Temples. Les Prêtres Juifs ôtoient leurs sandales en se mettant à table. Oter sa chaussure ou la donner, étoit le signe du transport de la propriété d'une chose. Voyez le Chap. IV du Liv. de Ruth. dans la Bible: *Hic erat mos antiquitus in Israel inter propinquos, ut si quando alter alteri suo juri cedebat, ut esset firma concessio solvebat Homo calceamentum suum, et dabat proximo suo.*

PLANCHE XXVIII.

Deux *Tesseres* de Théâtre font le sujet de cette Planche. Nous avons jugé à propos de rapporter ici ces deux morceaux, parce que, parmi les peintures dont nous allons donner l'explication, il en est beaucoup qui appartiennent aux Spectacles des Anciens. Nous les publions dans la grandeur de l'original; toutes deux sont faites d'os d'animal.

Premier Sujet. La première, trouvée dans les fouilles de Civita, le 17 Septembre 1760, semble offrir l'interprétation grossière d'un Théâtre vu en dehors. Au milieu de l'édifice, on distingue une porte ouverte, de laquelle on descend par trois gradins. Au revers de cette marque ou contre-marque, on lit ces caractères: ΑΙΣΧΥΛΟΥ, *Eschilo*, sans doute pour insinuer que la Pièce qu'on alloit représenter, étoit une tragédie.

du Poëte de ce nom. Au-dessus de ce mot est le chiffre XII , et dessous le même nombre exprimé en grec I. B.

Les *Tessères* tiennent un rang distingué parmi les usages de l'antiquité. Il y avoit les *Tessères* de Gladiateur , les *Tessères* de l'Hospitalité : ceux qui contenoient le mot du guet pour les soldats ; ceux qu'on distribuoit au peuple pour aller recevoir les présens en bled , en huile , en or , en argent , que lui faisoient les Empereurs ; ceux enfin qui servoient de sceaux pour la sanction des contrats et autres actes publics et privés. Ce n'était pour l'ordinaire qu'un seul mot , un chiffre , une simple marque tracée sur une petite plaque , sur un petit fragment d'une matière quelconque , de bois , d'os , d'ivoire , de cristal , de pierre , de bronze. Ces contre-marques étoient de diverses formes et de grandeur différente ; carrées , oblongues , ou rondes : et il y avoit des Officiers préposés à les distribuer ou à les recevoir , qu'on appelloit *Tesserarius dispensator*.

Le nom du Poëte Eschile est une circonstance précieuse de notre *Tessère* , et indique un spectacle tragique : de même que la *Tessère* dont le Comte de Caylus nous a laissé la description , et qui portoit pour empreinte un masque comique , annonçoit une Pièce de Comédie.

Ces *Tessères* ne décident point si les Anciens payoient pour entrer au Spectacle , ou non. Les Antiquaires sont partagés là-dessus , et nous renvoyons nos Lecteurs à leurs savantes dissertations. Nous dirons seulement qu'il est certain qu'à Rome le droit d'entrer au Théâtre de Bacchus (1) , coûtoit à chaque

(1) On remarquera en passant que le Théâtre de Bacchus ne servoit pas seulement aux Jeux Publics et aux Assemblées de l'Etat , les Philosophes les plus célèbres y venoient encore expliquer leur doctrine à leurs écoliers. On notera encore que les premières prédications du Christianisme ont été prononcées sur le Théâtre. C'est de celui d'Ephèse que Cujas et Aristarchus furent enlevés , comme ils y expliquoient l'Evangile ; et S. Paul fut prié par ses Disciples de ne s'y pas présenter , de peur d'une pareille violence.

citoyen

citoyen, tantôt deux, tantôt trois oboles; c'est-à-dire, aux environs de deux ou trois sols de notre monnaie de France. Cet argent n'étoit employé qu'aux petites réparations du bâtiment. Les *Tessères* pouvoient avoir rapport ou au prix de la place, ou seulement à l'endroit de cette place, pour mieux distinguer les différens ordres de citoyens, et pour éviter le tumulte.

Deuxième Sujet. La seconde de nos deux *Tessères*, trouvée bien auparavant la première, dans les environs de Civita, représente un Edifice demi-circulaire, disposé en gradins, et au milieu duquel s'élève une Tour. Sur le revers, on lit HMIKYKAIA, *Hemicycle* (1). Au-dessus de ce mot, est le chiffre Romain XI, et au-dessus le même caractère numérique en grec I. A. Cette *Tessère*, ainsi que l'autre, a rapport à l'intérieur du Théâtre des Anciens.

Par le mot de Théâtre, les Anciens comprenoient toute l'enceinte du lieu commun aux Acteurs et aux Spectateurs. Ils le divisoient en trois principales parties, *Ima, media, summa* : l'endroit des Acteurs, *Scena, Scène*; l'*Orchestre, Orchestra*, où étoient les Mimes et les Danseurs, mais qui servoit aussi chez les Romains à placer les Sénateurs et les Vestales; et le *Théâtre, Cavea*, pour les Spectateurs; et c'est cette dernière partie indiquée sur notre *Tessère*. Nous renvoyons aux Auteurs qui ont écrit *ex professo* sur cette matière, et sur-tout à l'excellent Mémoire de Boindin.

Quant à la Tour empreinte sur notre contre-marque théâ-

(1) Terme d'architecture qui signifie le trait d'une voûte, ou d'un arc, d'un demi-cercle parfait. On donne ce nom aux arcs de voûtes en plein cintre. On appelloit ainsi une partie de l'*Orchestre* du Théâtre des Anciens.

L'*Hemicycle* étoit encore un gnomon consistant en un plinthe incliné, coupé en demi-cercle, de l'invention de Berosé, célèbre Historien et Astronome de Babylone, du tems d'Alexandre. On lui éleva dans le Gymnase d'Athènes, une statue avec une langue d'or.

trale , Pollux , IV. 117. nomme ainsi une certaine partie de *la Scène* , dans la description qu'il en fait.

Nous ajouterons seulement , pour l'intelligence de notre antique , que l'enceinte du Théâtre , circulaire d'un côté , étoit composée de deux ou trois rangs de portiques , lesquels formoient le corps de l'édifice..... Le plus élevé de ces portiques étoit destiné aux Femmes , d'où elles voyoient le Spectacle à l'abri du soleil et des injures de l'air (1). Les degrés , *gradationes* , où le Peuple se plaçoit , commençoient au bas de ce dernier portique , et descendoient jusqu'au pied de l'orchestre. Leur circonférence alloit toujours en augmentant à mesure que les degrés s'élevoient , parce qu'ils s'éloignoient toujours du centre en montant. Dans les grands Théâtres , il y avoit jusqu'à trois étages , et chaque étage étoit de neuf degrés.

Nous observerons , en finissant , que les caractères numériques Grecs et Romains , gravés sur nos deux Tessères , prouvent que la Ville de Pompeia (2) , sur le territoire de laquelle elles ont été découvertes , jouissoit alors des droits de Colonie Romaine.

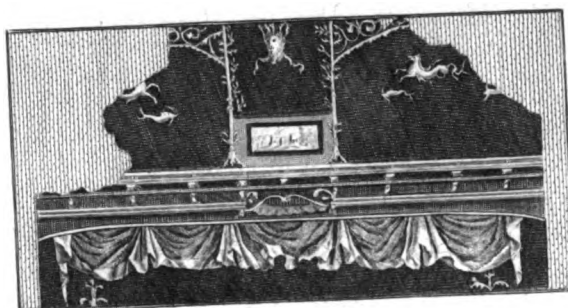
(1) Le reste du Théâtre étoit découvert , et toutes les représentations se faisoient en plein jour. Ce ne fut que sous Auguste que les Femmes commencèrent à être séparées des Hommes , et à voir le Spectacle du troisième Portique. Chez les Grecs , les Femmes publiques y avoient aussi leur place , mais à part.

(2) *Pompeii* , Ville ancienne d'Italie , dans la Campanie , un peu plus loin de la mer que ce qu'on appelle aujourd'hui *Cipita* , fut ensevelie sous les laves du Vésuve , en même tems qu'Herculanum , l'an 76 de J. C. et retrouvée comme elle par hasard près du fleuve Sarno. C'est vers 1755 , qu'on en a commencé les fouilles , plus faciles qu'à Herculanum. On y a découvert en 1765 , un Temple tout entier , dont les colonnes sont de briques , revêtues de stuc. Cicéron avoit une maison de campagne près de cette Ville malheureuse , qu'il appelloit *Pompeianum* , et où se trouve aujourd'hui , dit-on , *Sancta-Maria Annunciata*. Voyez le *Voyage d'Italie* , Tom. VII. par M. de la Lande.

28



29



30



Tom. IV.

P L A N C H E X X I X.

Ce fragment de Peinture antique a été retiré des excavations de Portici. Sur un fond brun, il représente au naturel un masque avec une barbe épaisse et une couronne radiée, garnie de petits rameaux en forme de corail. Deux bouts de ruban voltigent au bas du menton. De chaque côté de ce masque, on distingue des Dauphins ou Chevaux marins, au milieu d'une espèce de cadre en arabesques jaunes; au milieu est un petit Tableau carré, dont le sujet est un paysage: peut-être est-ce un *ex voto* après un naufrage. Tous ces ornemens portent sur une longue corniche jaune à laquelle est suspendue une draperie verte terminée par une frange de couleur d'or.

On croit que le masque de notre Tableau appartient à Neptune, et les accessoires le confirment.

Le Dauphin est aussi un attribut de Neptune: *Qui Neptuno simulacra faciunt*, dit un Mythologue, *Dolphinum, aut in manu, aut sub pede ejus constitutum videmus quod Neptuno gratissimum esse arbitrantur*: et en effet, Pausanias en fait mention en plusieurs endroits de ses Voyages, et entr'autres, dans sa Corinthienne, II. XXXV: à Hermione (1) « on voit » un Temple dédié à Neptune *Melanegis* (2); le Dieu y est » représenté en bronze, appuyant un de ses pieds sur un » Dauphin ».

P L A N C H E X X X.

Le premier de ces trois fragmens, trouvés ensemble à Ci-

(1) Les Habitans de cette ancienne Ville du Péloponèse, au Royaume d'Argos, ne croyoient pas qu'ils dussent rien payer à Caron, pour passer dans sa barque, parce qu'ils étoient trop près de l'Enfer, et que ce voisinage devoit les exempter du tribut ordinaire.

(2) Comme qui diroit: Neptune à la Noire Egide, surnom qui convenoit fort au Dieu de la Mer, qui excite à son gré les tempêtes.

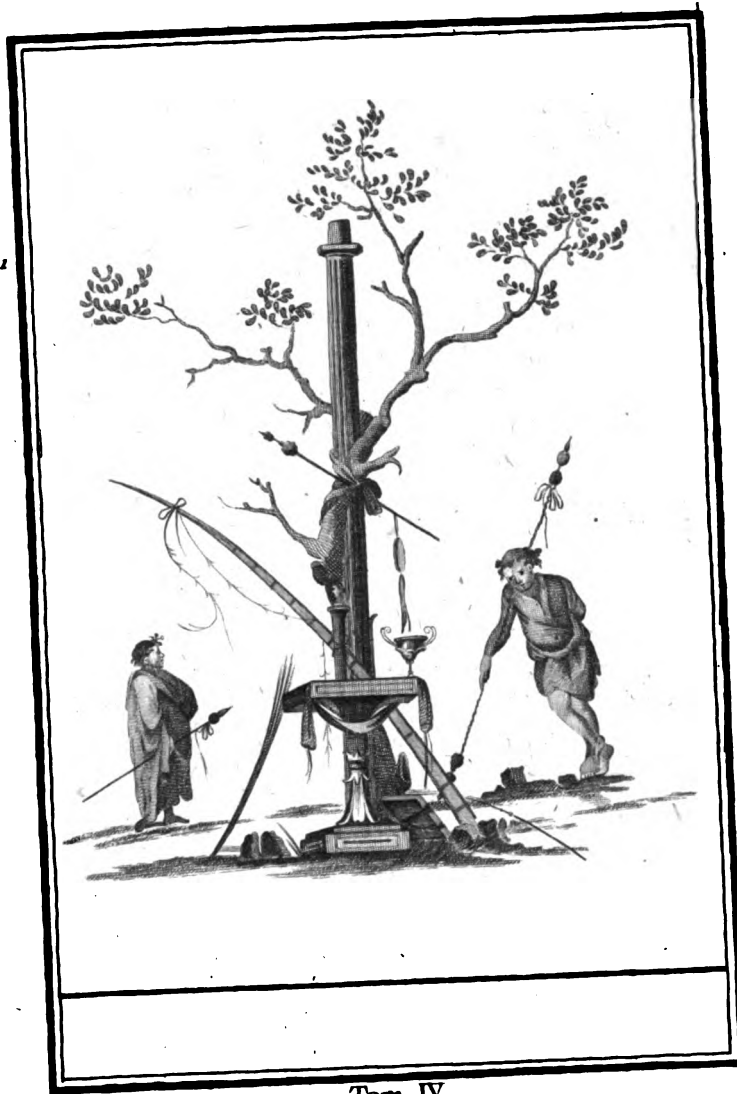
vita en 1759, représente sur un fond blanc un Ane et un gros Bouc, peints au naturel.

On voit dans le second, dont le champ est le même, un Masque Comique gris-brun, posé sur un cube rougeâtre, tout près d'une colonne de la même couleur. Le mauvais état de cette peinture ne laisse voir plus loin qu'une partie d'une cymbale garnie de grelots.

Le troisième fragment offre sur un fond gris-brun, une Femme, dont les cheveux bruns sont épars. Elle est habillée de blanc, et recouverte d'un manteau jaune bordé de rouge.

P L A N C H E X X X I.

Cette Peinture, qui est encore sur un fond blanc, a été retirée des fouilles faites à Civita, le 16 Novembre 1759; elle a beaucoup souffert et perdu de son coloris. Elle paroît représenter une Cérémonie Sacrée en l'honneur de Bacchus; du moins on peut le conjecturer ainsi, d'après les différens accessoires du Tableau, qui sont tous des attributs de cette Divinité, si célèbre chez les Anciens : tels sont le Tyrsé et les Cymbales liés en l'air à la colonne cannelée, et à l'arbre au moyen d'une draperie. Sur le chapiteau de cette colonne de bois, s'élève un autre ornement cylindrique qu'on ne sauroit spécifier. Au pied de l'arbre s'élève en travers une longue échelle triangulaire, ou terminée en pointe, et semblable à celles dont on se sert dans les vignobles d'Italie, et des autres pays où la vigne serpente autour des ormeaux. Cette échelle est ornée de sarmens et de rubans. La petite table carrée, espèce d'autel, dressée devant la colonne, est garnie de bandelettes; au milieu est posé un Hermès, et sur l'un de ses angles, un vase à deux anses. Une palme est dressée contre. Les deux figures qui accompagnent cette composition religieuse, sont couronnées de panpres et armées d'un tyrsé. Les nœuds qu'on apperçoit à la verge couchée par terre, indiquent un roseau. Le Livre appuyé au pied de l'autel, est ceint de bandelettes.



Tom .IV.

Nous avons déjà parlé des Cymbales en usage dans les Orgies Bachiques, et dont le bruit exprime assez bien le désordre des Buveurs.

La Colonne de notre Tableau est la statue même de Bacchus. Il étoit aussi adoré sous cette figure, quelquefois carrée, mais plus souvent ronde, *Pila Lapidea, Lignea*. Junon étoit invoquée à Argos sous la forme d'une longue Colonne de bois, ainsi qu'Apollon à Delphe. Les Egyptiens consacroient un Cône au Soleil, un Cylindre à la Terre, et à la Déesse de la Génération, un Phallus, ou une figure triangulaire, qui servoit de symbole au sexe de la femme. Plusieurs causes ont pu donner lieu à ces cultes bizarres : pour marquer les limites de leurs possessions, les Anciens (comme font encore leurs neveux), dressaient des poteaux ou des perches. On en fit bientôt autant de simulacres des Divinités protectrices des droits sacrés de la propriété. Aussi voyons-nous que Bacchus étoit du nombre des Dieux *Termes*. Jupiter lui-même avoit pour surnom l'épithète de *Terminal*. Ou bien encore : les Héros, les demi-Dieux de l'Antiquité, pour conserver la mémoire de leurs exploits, ou pour indiquer l'étendue de leurs conquêtes, plantoient un arbre, élevoient une colonne, une pyramide, ou tel autre monument, sur le champ de bataille, à l'endroit même de leur victoire. Après leur mort, ce monument ne tarda pas à devenir une chose sacrée. Nous avons presque été les témoins des honneurs que toute l'Angleterre rendit au Mûrier antique cultivé des mains du grand *Shakespeare* (1).

Jadis, dans la onzième région de Rome, il y avoit une Colonne qu'on nommoit *Lactaire, Colonna Lactaria*. Toutes les mères y portoient leurs enfans par superstition, quelques-unes les y laissoient exposés par indigence ou par inhumanité.

Il est probable que le sujet de notre Tableau est Bacchus

(1) Voyez la Relation du Jubilé de Shakespeare, à la fête de la belle Traduction de ce Poète célèbre, par M. le Tourneur.

adoré à la fois sous trois diverses formes ; sous celle d'une Colonne , d'un Olivier , et d'une Tête d'Hermès , faite du même bois. Dans ce dernier cas , on l'appelloit *Bacchus Cephallen*. Le livre dressé au pied de l'autel est sans doute une espèce de Rituel où se trouvent les Hymnes et les prières consacrés au culte de Bacchus. On appelloit cette sorte de bréviaire : *Libri pontificales , indigementa* (1). On trouve dans Valère-Maxime , un passage qui a beaucoup de rapport à notre livre de prières , IV. 1. 10. en parlant de Scipion : *Qui censor quum lustrum conderet , inque solito fieri sacrificio scriba ex publicis TABULIS solemne ei precationis carmen praeiret*. Un autre passage de Festus est encore plus direct au Rituel de notre Tableaux : *Rituales nominantur Etruscorum libri , in quibus perscriptum est , quo Ritu condantur urbes : Aedae sacrentur : quid sanctitate muri , quo jure portae , etc.*

PLANCHE XXXII.

Sur un champ rouge , on voit une belle figure de Femme allée. Sa chevelure est blonde ; sa carnation est tendre et délicate. Son vêtement jaune bordé de blanc et retroussé comme avec une ceinture , laisse à nu sa cuisse gauche et le reste de sa jambe. Une simple semelle attachée avec un ruban , et qui débordé un peu son pied , forme toute sa chaussure. Ses grandes ailes blanches étendues , et sa longue corne peinte en argent , de laquelle retombent des feuilles et des fruits , et qui est surmontée d'une espèce de couvercle , et l'air de santé répandu sur son visage , sont autant d'attributs caractéristiques qui ne peuvent appartenir qu'à la Déesse de l'Abondance.

L'espèce de sandales que porte aux pieds notre figure , est

(1) Quelques Savans prétendent que ce mot est consacré au Recueil des Hymnes en l'honneur des Dieux Indigètes. C'étoient ordinairement des mortels divinisés , protecteurs des contrées où on les faisoit Dieux , tel que Hercule , et peut-être Bacchus.

32



33



Tom. IV.

ainsi désignée dans Aulu-Gelle , XIII. 21. *Omnia id genus. Quibus plantarum calces tantum infimas teguntur , cetera propè nuda , et teretribus habenis vincta sunt , SOLKAS dixerunt : non numquam voce grecâ CREPIDULAS.*

Pausanias , dans son Voyage d'Achaïe , Liv. VII. 26. « dit avoir vu à Egire une petite Chapelle où il y a une Fortune qui tient une corne d'abondance à la main , et auprès » est l'Amour avec des ailes : apparemment (ajoute-t-il) pour » donner à entendre qu'en amour la fortune fait plus que la » Beauté ».

Buonarroti observe que la Corne d'Abondance est peinte ordinairement ne répandant que des fruits , pour nous apprendre que l'Homme , pour être heureux , devroit se borner aux seuls dons de la Nature , et s'en tenir à la simplicité de ses premiers ayeux , qui se contentoient des fruits de la terre pour leur nourriture.

Agostinus , Dial. II. p. 42. observe encore qu'ordinairement la pointe de la Corne d'Abondance a la forme d'un soc de charrue. Belle allégorie , pour signifier que l'Agriculture est la cause de l'abondance , et la source des vrais biens de l'homme.

On a souvent confondu l'Abondance avec la richesse ; et notre Tableau pourroit prêter à cette erreur peu importante. Quelques Scholiastes les distinguent ainsi : *Copia , Dea divitiarum , quæ est ministra fortunæ.*

Les Etymologistes dérivent le mot *Abondance* d'*ab et unda* , eau , ou vague ; parce que dans l'abondance , les biens viennent en affluence , et pour ainsi dire , comme des flots : ils passent aussi comme eux.

Ce Tableau fut découvert à Civita , le 26 Août 1761.

PLANCHE XXXIII.

Ces quatre fragmens de Peinture , trouvés à Civita , repré-

sentent sur un fond jaune , quatre Masques de la même teinte , mais en clair-obscur. Probablement ce sont des Masques bachiques , d'après le pampre et le lierre qui leur servent d'ornement.

P L A N C H E XXXIV , et XXXV.

Ces deux figures de Femmes , peintes sur un champ noir , ont été trouvées de compagnie dans les excavations de Civita , le 8 Janvier 1759. Elles sont toutes deux nues jusqu'à la ceinture. Leur vêtement et leur voile sont blancs.

La figure du N^o. XXXIV a perdu sa tête. Elle tient d'une main une petite branche d'arbre , et de l'autre un van ou une corbeille.

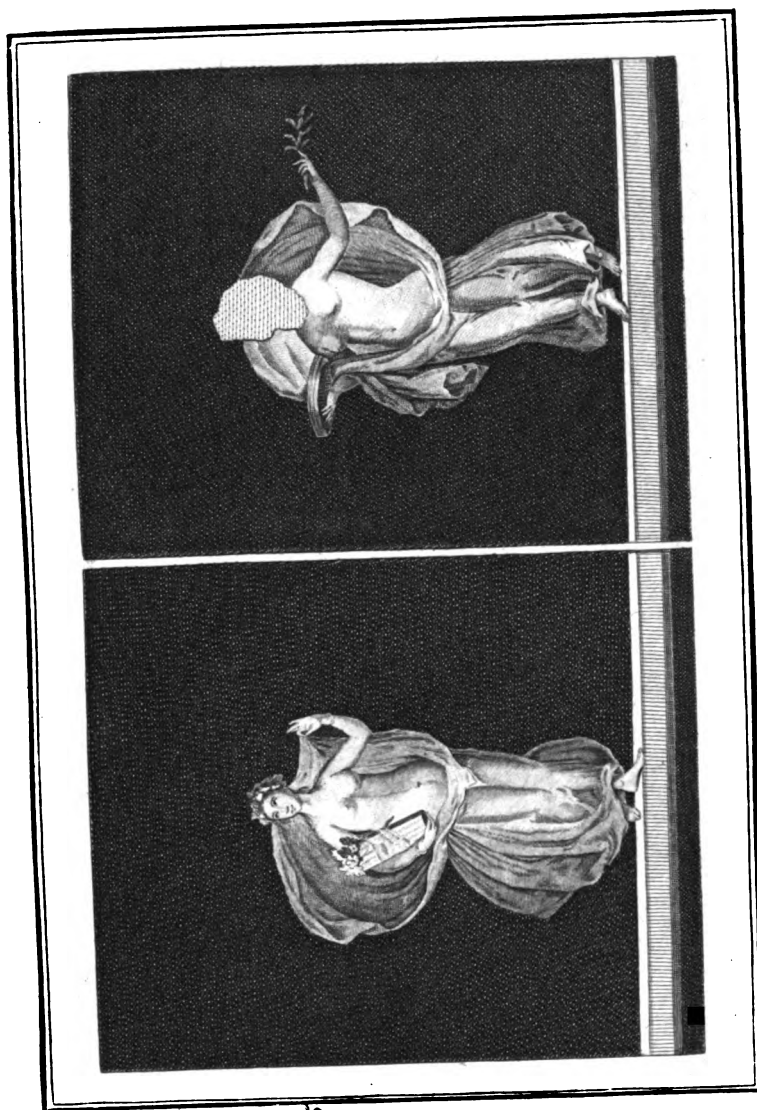
Il existe une pierre gravée antique , représentant une Femme qui , de la main droite , tient une paterne qu'elle renverse , et de l'autre jette un rameau d'arbre dans un brasier.

Les branches dont on faisoit des aspersoirs , étoient ordinairement de laurier ou d'olivier. Dans les mystères de Bacchus , c'étoit toujours un rameau de figuier , et souvent de sapin et de chêne.

La figure du N^o. XXXV est couronnée de feuilles , peut-être de pampre. Elle porte aux poignets des bracelets couleur d'or. Elle a les pieds nus comme sa compagne. D'une main elle étend avec grace son voile derrière elle ; de l'autre , elle soutient une espèce de corbillon étroit et profond , ceint d'une bandelette et rempli de fleurs et de fruits , du moins à en juger par les feuilles qui couvrent les bords de ce panier d'osier , *Calathus* , *Sirpiculus*. Peut-être aussi contient-il des raisins pour en faire une offrande à Bacchus , ou à quelque autre Divinité champêtre.

Ces deux Femmes sont vraisemblablement deux Danseuses , *Calathiscæ* , du nombre de celles qui exécutoient des danses religieuses aux fêtes de Bacchus , de Cérès , etc.

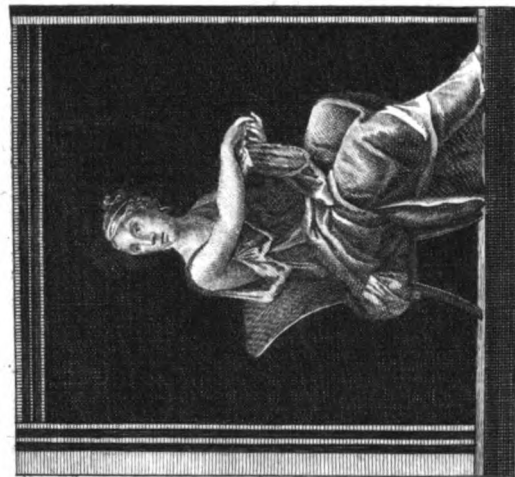
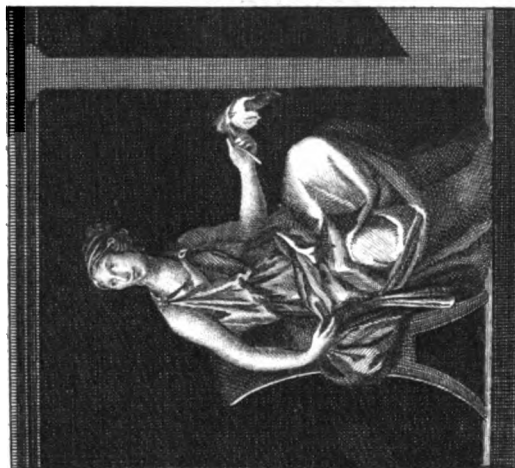
P L A N C H E



Tom. IV.

34

35



Tom. IV.

36

37

PLANCHES XXXVI et XXXVII.

Ces deux agréables figures de Femmes , presque en tout semblables , étoient faites pour aller ensemble. Toutes deux sont peintes sur un fond noir. La bande inférieure du Tableau est d'un rouge-clair , ainsi que le pilastre du premier morceau , N^o. XXXVI. La chevelure de ces deux jeunes Femmes est blonde , et le ruban qui les coëffe est jaune. Leurs boucles d'oreilles en forme d'anneaux , sont d'or. Leurs sièges , *Clismus* , avec le dossier , sont peints de couleur de bois de noyer. Le coussin sur lequel elles sont assises , est d'azur. L'habit de dessous de la première figure , est d'un verd-clair , et sa draperie de dessus rouge. La seconde au contraire , est habillée de rouge , et recouverte d'un pan verd changeant en jaune. L'une tient d'une main une grande feuille jaune ou un aspersoir , ou un éventail qui en a la forme , et elle a l'autre main appuyée sur son coussin. La seconde tient dans ses deux mains un vase rond , convexe par le fond , posé sur sa cuisse , et couvert de feuillages par dessus les bords. Ces deux Tableaux nous viennent de Gragnano , où ils furent découverts le 27 Mars 1760.

L'éventail ou l'aspersoir peint sur notre Planche , étoit en usage dans les cérémonies sacrées des Egyptiens. Ils choisissent ordinairement une feuille de figuier ; et Plutarque remarque à ce sujet , que c'étoit chez ce Peuple un emblème de la génération. La forme et la couleur de cette feuille feroient croire qu'elle appartient à l'oranger , dont le fruit appelé pommes d'or ou pommes des Hespérides , étoit un attribut de Vénus. Cette feuille pouvoit avoir aussi quelque relation avec le vase peint dans notre second Tableau ; et alors on pourroit conjecturer que ces deux jeunes Femmes font un sacrifice à Vénus , et lui offrent des parfums. Rien de plus commun que ces sortes de sujets sur les monumens antiques.

Tome IV.

H

P L A N C H E X X X V I I I .

Le sujet de ce Tableau trouvé à Civita, le 22 Février 1759, et peint sur un champ d'azur, est vraisemblablement Endymion. Il est représenté endormi, presque tout nu, à l'exception d'une draperie rouge qui pend derrière ses épaules; il porte des bottines bleues, *Coturni venatorii*. On le voit couché au pied d'un arbre, un de ses bras passé par-dessus sa tête, et appuyé sur l'autre qui tient à peine une longue pique de chasseur. Un chien est auprès de lui.

Endymion étoit un beau Berger dont la Lune devint amoureuse. Les Dieux lui ayant accordé le rare privilège de demander et d'obtenir tout ce qu'il souhaitoit, tous ses vœux se bornèrent à choisir un sommeil éternel. Voyez la Planche III du Tome III.

P L A N C H E S X X X I X et X L .

Ces deux Tableaux ont été trouvés unis ensemble dans les excavations faites à Civita, le 20 Juin 1760.

Le N°. XXXIX représente, sur un champ verd, un Génie ailé et nu, à l'exception d'un pan de draperie jaune qui voltige derrière lui, attaché en bandoulière par devant. Il a un chapeau rond sur la tête, de la même couleur, *petasus Thessalicus*, *pileum umbellatum*. Il porte dans la main et sur son épaule un long roseau, en forme de ligne de Pêcheur: de l'autre main il tient quelque autre chose qu'on ne sauroit bien désigner; peut-être sont-ce deux poissons.

Au N°. XL, on voit un autre Génie à-peu-près semblable. La draperie qui voltige de même, mais sans paroltre agrafée, est rouge. Il porte sur une main un plat de couleur d'or. De l'autre main il tient un sceptre d'or aussi.

38



39



40



Tom. IV.



Tom. IV.

P L A N C H E X L I.

Cette composition singulière et néanmoins gracieuse , a été trouvée , peinte sur un fond blanc , dans les fouilles de Gragnano , le 24 Juillet 1759. Au milieu du Tableau , de dessus un plancher de couleur rouge s'élève une espèce de pique bleue , au haut de laquelle est soutenue sur quatre branches bleues aussi un pavillon ou baldaquin , en forme de parasol. L'intérieur est d'un bleu foncé. Les bords , travaillés avec soin , sont rouges et garnis de festons d'azur. Les autres ornemens quadrangulaires extérieurs , sont bleus et blancs ; viennent ensuite quelques arabesques jaunes : le tout est terminé par un pommeau surmonté d'une fleur bleue. Vers le milieu de la petite colonne qui soutient ce pavillon , est noué un feston vert dont les deux bouts sont en rubans. De part et d'autres deux figures de femmes allées qui ne sont portées sur rien , tiennent cette guirlande chacune d'une main. Sur l'autre main , elles portent un plat de couleur d'or , chargé de feuilles vertes. Elles se ressemblent parfaitement. Les plumes de leurs ailes sont en parties jaunes , en partie d'azur. Leur chevelure blonde retombe en boucles sur leurs épaules. Elles ont au poignet des bracelets d'or : toutes deux sont nues jusqu'au-dessous de l'endroit où se noue la ceinture. Leur vêtement est composé de deux draperies , l'une d'azur , l'autre rouge , qui voltigent derrière elles , et retombent jusques sur leurs pieds sans chaussure.

Jadis , dans les Cérémonies religieuses , on faisoit usage de parasols ou de petits pavillons portatifs , pour mettre à l'abri la statue de la Divinité , ou le Ministre lui-même , et aussi pour interdire la vue des choses saintes au Peuple rassemblé sur leur passage : car il étoit défendu de regarder par la fenêtre et d'un lieu élevé quelconque , la corbeille mystérieuse de la pompe de Bacchus ou de Cérès. Quelquefois ces pavillons

étaient fixes, et servoient de reposoir ; et tel est le baldaquin de notre peinture antique.

La couleur bleue de notre baldaquin le feroit soupçonner appartenant à Vénus, la couleur d'azur lui étant consacrée.

PLANCHE XLII.

Sur un champ noir, bordé d'un cadre blanc, on voit un buste de femme d'une grande blancheur. Sa chevelure blonde est ornée d'une large bandelette blanche aussi, nouée au bas et derrière la tête. A son oreille est un pendant en forme de poire et de couleur blanche. Sur le devant de sa tête, parmi les cheveux qui garnissent son front, sont quantité de petites fleurs vertes et blanches. Ce Tableau, trouvé à Portici, a conservé son coloris dans toute sa fraîcheur.

Ce buste peint n'a aucun attribut caractéristique sur lequel on puisse appuyer quelques conjectures. On veut que ce soit la Déesse *Praxidica*, dont on représentoit la tête seulement, et à laquelle on offroit aussi la tête seule des victimes. Les Temples qu'on lui dédioit étoient sans couverture. Nous remarquerons à ce sujet que les Perses, les Indiens et les Gètes regardoient comme une impiété, *parietibus includere Deos quibus omnia deberent esse patentia ac libera, quorumque hic mundus omnis Templum esset et Domus*, Cicero de Legibus, Lib. 2. Vis-à-vis de *Gythée* ou *Gythium* (1) ; ville du Péloponèse (Pausanias, Liv. III. 22), est l'isle Cranaé, où Homère dit que Paris, après avoir enlevé Hélène, jouit de sa conquête pour la première fois. Ce Berger célèbre y fit élever un Temple à *Vénus Miconitis*, c'est-à-dire, qui préside à la copulation. Huit ans après la ruine de Troie, Ménélas lui-même, heureusement de retour chez lui, consacra, près de ce Temple bâti par l'ami de sa femme,

(1) Son nom moderne est *Colochine*.

42



43



Tom. IV.

deux Statues, l'une à Thétis, l'autre à la Déesse *Praxidica*; c'est-à-dire, à la *Déesse qui consomme l'œuvre*. Mère de la Concorde et de la Vertu, Praxidice étoit honorée comme la Divinité qui présidoit à la vengeance et à la réparation des torts. Les Anciens la confondoient quelquefois avec la Déesse Laverne, protectrice des Voleurs; mais c'est sans doute par abus. Ils mettoient trop de justesse dans leurs allégories mythologiques, pour représenter sans bras et sans mains la Déesse du vol.

P L A N C H E X L I I I.

Ce Tableau, trouvé à Portici, et dont le fond est blanc, représente une jeune Femme ailée, d'une belle carnation, et paroissant marcher légèrement sur une espèce de terrasse verte. Son vêtement sans manche laisse à nu une de ses cuisses, selon le costume des Lacédémoniennes, et est retroussé en forme de ceinture; une draperie rougeâtre bordée de bleu lui recouvre le bras gauche et voltige. Ses pieds paroissent chaussés avec des brodequins à peine indiqués sur le devant de sa jambe. Ses cheveux qui semblent aujourd'hui rouges, étoient peut-être d'une autre couleur. Les cercles ou chaînettes que porte cette figure au col et au poignet, sont jaunes. Elle tient de la main droite une palme verte; et de l'autre main, quelque chose peint en jaune, difficile à spécifier.

Il est vraisemblable que notre figure ailée est la victoire; elle en porte tous les attributs. Les ornemens qui l'accompagnent, tels que les cercles dorés, n'ont pas seulement rapport à la parure de son sexe, ils servoient encore de prix aux vainqueurs. Un bracelet, un collier de femme ne devoient pas moins flatter qu'une coupe d'or, qu'un vase précieux, ou les armes du vaincu. C'est ainsi que, lors des Tournois, nos Anciens Preux auroient préféré une écharpe de la beauté, un simple ruban de leur Dame et Maitresse, à la souveraineté

d'une ville. Peut-être que ce que notre *Victoire* porte dans sa main gauche est un Livre, et indique un combat littéraire. Il se peut aussi que ce volume fasse allusion à l'Histoire, chargée de transmettre à la postérité les hauts faits des Conquérans. Elle ne s'est acquittée que trop bien de cette tâche, et n'a gardé que trop souvent un silence coupable sur les vertus paisibles et privées du sage, et sur les victoires des Héros remportées sur eux-mêmes.

P L A N C H E X L I V.

La jeune Femme qui fait le sujet de ce Tableau, découvert à Civita, le 26 Août 1761, est peinte sur un champ rouge, vue par le dos, et presque toute nue. Ses cheveux blonds sont attachés en nœud au-dessus de la tête. Elle porte sur sa gauche un plat de couleur d'argent. De l'autre main étendue en avant, elle tient avec beaucoup de grace un grand voile changeant du jaune au verd, et bordé de blanc et de bleu. Cette draperie jettée avec beaucoup d'intelligence, retombe d'une part sur son bras gauche, et de l'autre elle vient embrasser les contours de son corps et de ses jambes; l'une desquelles levée en l'air, donne à la figure une composition tout-à-fait pittoresque. L'original de cette Planche est d'un coloris suave et délicat.

Vraisemblablement c'est une de ces Canephores ou danseuses sacrées dont nous avons déjà parlé.

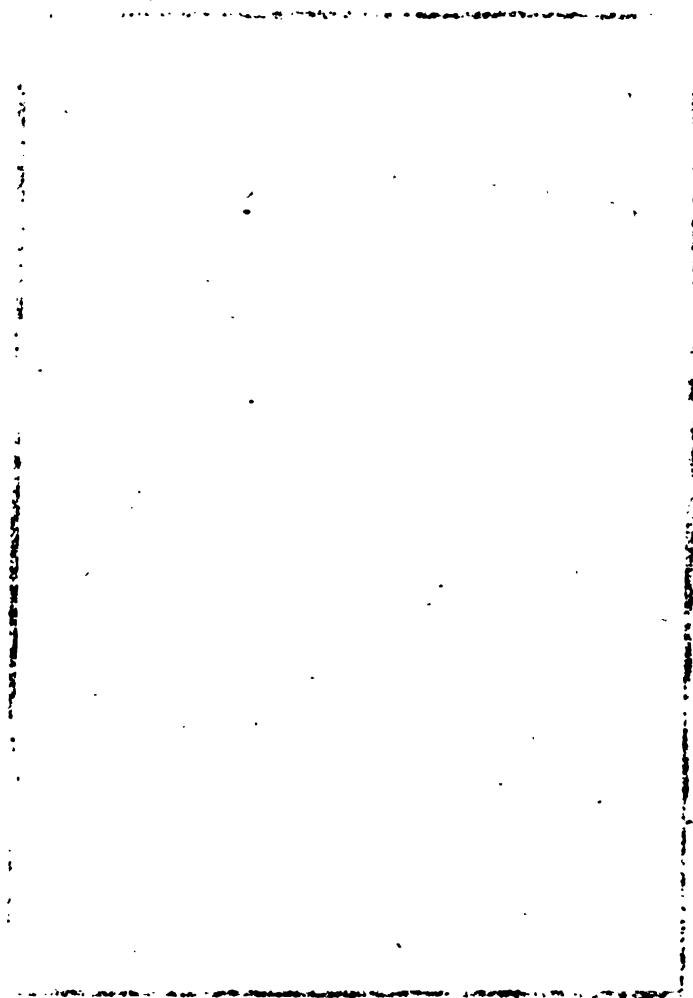
P L A N C H E X L V.

Ce fragment, trouvé à Portici en très-mauvais état, offre au milieu d'un champ noir, trois petits Génies avec des ailes blanches, et lancés sur une terrasse. Tous trois ont une chevelure blonde couverte d'une espèce de coëffe jaune; un ruban jaune tombe en bandoulière sur leur poitrine. Deux de ces Génies ont occupés à exhausser fort péniblement une longue pique ?

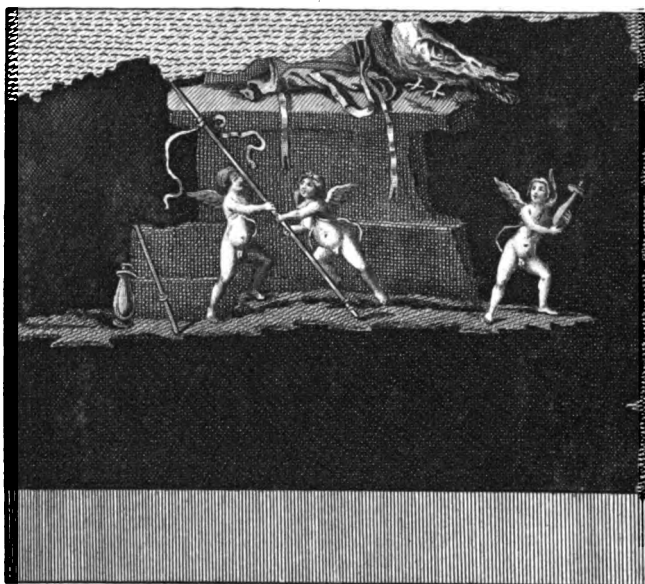
44



Tbm. IV.



45



46



Tom. IV.

dont l'extrémité supérieure manque, et dont le reste est peint alternativement en jaune et en bleu. Sur la terrasse, on aperçoit un trou dans lequel ils paroissent vouloir ficher ce grand bâton, orné d'un nœud de rubans blancs, et qui peut-être soutient un baldaquin ou pavillon. Le troisième Génie qu'on voit au bout de la terrasse, tient dans ses mains une sorte d'instrument peint en or, et qui paroît avoir beaucoup de relation avec un autre instrument posé debout à l'autre extrémité du Tableau. Est-ce un vase pour les parfums? Est-ce un pied de candélabre? Seroit-ce même le haut d'un long sceptre, destiné à être placé à l'extrémité de la pique du milieu? De ce même côté, on voit le bout d'une pique jaune aussi, dressé contre la base d'un grand autel peint en porphyre. Sur cet autel, sont deux Colombes de couleur blanchâtre; à l'une, il ne manque que la tête, il ne reste à la seconde, que sa queue. Il y a encore plusieurs autres objets de couleur d'or, et empaquetés dans une draperie blanche, mais que la défectuosité de cette peinture nous empêche de spécifier. On ne distingue que des bandelettes blanches et rouges.

Ces larges bandes, dont les extrémités pendent sur le bord de l'autel, ne sont, sans doute, autre chose que les bandelettes en usage dans les sacrifices, lesquelles, pour l'ordinaire, étoient de laine teinte en pourpre :

Et molli cinge hæc altaria vittæ.

Virg. Egl. VIII. 64.

Molli est mis là pour *lunæ*, remarque Servius.

Puniceis ibant evincti tempora tæniis.

Æn. V. v. 269.

On ornoit la tête des victimes d'une *infulle* de laine, d'où pendoient deux rangs de chapelets, avec des rubans tortillés; on leur mettoit aussi sur le milieu du corps une sorte d'étole assez large qui tomboit des deux côtés. L'*infule*, *infula*, étoit une bandelette ou frange tissue de laine, terminée aux deux bouts

par des cordons pour la lier, *vittas*; et c'est ce que notre Tableau nous offre un peu confusément. D'autres croient y reconnoître la ceinture de Vénus, le *Ceste* (1) *mystérieux*, chef-d'œuvre de l'imagination d'Homère.

P L A N C H E X L V I.

Cet autre fragment, qui a été trouvé à Civita le 11 mai 1766, assez bien conservé, est peint sur un champ noir fermé par des ornemens de diverses couleurs. La colonne et le pilastre n'appartiennent à aucun ordre connu : c'est de l'architecture de fantaisie. L'un des deux oiseaux a le plumage d'une couleur changeante, entre le jaune et le verd. L'autre ressemble à un Merle : le papillon, les figues et les *arboises* ou *arbouses* sont représentés au naturel. Les herbages de la terrasse sont verts et les fleurs blanches.

Les arbouses sont le fruit de l'arbousier, et ressemblent aux fraises pour la couleur ; mais non pas pour le goût : car elles sont âpres. Du tems de Virgile on les regardoit comme une ressource pour les pauvres gens de la campagne, dont la misère étoit extrême, au moment même que ce Poète trop courtisan, chantoit à la Table d'Auguste ou de Mécène, le bonheur de la vie rurale.

P L A N C H E X L V I I.

Le premier de ces deux fragmens, gravés sous ce Numéro, représente sur un champ jaune, un Masque Comique, peint en couleur cendrée. Il paroît que c'est la charge d'une tête de Paysan à longues oreilles. Pollux, IV. 134, nous a donné la description d'un masque tout pareil.

(1) *Ceste* est un mot grec qui signifie *Ceinture*, dont on a fait *inceste*, qui au simple veut dire *Ceinture déliée*, et au figuré *Concubinage*, *Fornication*, en général.

47



48



49



Tom. IV.

Il a été trouvé avec le morceau suivant, dans les excavations de Civita.

Le sujet de l'autre fragment, peint en blanc sur un fond verd, est un Masque tragique. Sa chevelure blonde est tressée et recouverte d'un ornement de couleur d'or.

Les masques étoient ordinairement de bois, enduit de craie, on les colorioit selon le personnage qu'on vouloit copier. L'acteur chargé du rôle de Socrate, dans la comédie des Nuées d'Aristophanes, avoit un masque ressemblant au personnage respectable qu'il ne craignoit pas de jouer d'une manière si indécente.

P L A N C H E X L V I I I.

Sur un fond blanc, quatre Masques de couleur bronzée, couronnés de feuilles ou de plantes, et posés sans ordre sur une terrasse.

Ces Masques paroissent être du genre de ceux qu'on appelloit *Oscilli Bacchici* : c'étoit de petites têtes humaines remplies de bourre ou figurées avec de la cire, qu'on offroit à Saturne et à Pluton dans les expiations. Virgile en parle ainsi :

« *Et te, Bacche, vocant per carmina lata, tibi que*
« *Oscilla exalta suspendunt mollia pinu.*

Georg. II. 389.

Macrobe, Saturnal, Liv. I. c. 7. rapporte l'origine de ces petites effigies à Hercule, et de toutes les belles actions de ce Héros antique; cette invention est, sans contredit, celle qui lui mérita le mieux une place parmi les demi-Dieux bienfaiteurs des Hommes leurs semblables.

Ces quatre Masques peints, ont été trouvés dans les excavations de Portici, le 25 Avril 1757.

P L A N C H E X L I X.

Cette Peinture , trouvée à Portici et fermée d'une bordure noire , offre dans l'éloignement une vue de la campagne. Sur le devant est une terrasse et un pilastre , aux pieds duquel on distingue un masque posé à terre ; il est d'une couleur de bronze , et couronné de raisins , de feuilles de pampre , et il a le front ceint d'un bandeau ; le tout peint au naturel. Auprès on voit une corbeille , et un tyrsa jaune couché dessus. Au bas de la terrasse , dans un coin du Tableau , on aperçoit le haut d'un *pedum* , espèce de bâton pastoral.

Le masque paroît appartenir à la classe de ceux que les Anciens appellaient *Satyriques*.

P L A N C H E L.

La composition de ce Tableau peint sur un fond blanc et trouvé à Résine , est assez singulière. Sur le chapiteau d'un pilastre est comme appuyée une espèce de coquille profonde , qui semble avoir pour anses deux lyres posées obliquement et retenues par une large couronne de feuilles qu'on diroit appartenir au myrte. Au milieu s'élève une figure de femme terminée en feuillages. Son habillement , qui n'a que des demi-manches , est serré au-dessous du sein par un cordon ou lacet. Elle a la tête couverte d'un voile , qui , venant se croiser sur sa poitrine , est jetté par dessus ses épaules et laisse retomber ses deux extrémités sur la couronne de feuilles. Cette figure tient un sceptre ou petit bâton d'une main , et de l'autre une *patère*. Derrière s'élève un lambris circulaire , espèce de coupole enrichie de quelques ornemens simples d'architecture. Toute cette composition est coloriée en jaune foncé , à l'exception de la couronne ou guirlande , qui est verte.

Deux lyres , placées sur le même monument , étoient chez

50



51



Tom. IV.

les Anciens le Symbole de la concorde et de l'harmonie , et aussi de l'amitié fraternelle. Quelquefois on les adaptoit aux vases destinés spécialement aux sacrifices , pour mieux marquer leur véritable usage. Parmi les hiéroglyphes d'Horus-Apollo , on rencontre la lyre pour spécifier un homme qui a su mériter l'amour de ses semblables. On donne une lyre à l'Amour , et même à l'Hyménée; l'accord des esprits , l'unisson des cœurs est en effet ce qui devrait les caractériser toujours. On a fait Mercure inventeur de la lyre , pour montrer le pouvoir de l'éloquence consiliatrice , et en général , la lyre étoit chez les Anciens un attribut commun à tous les Dieux , comme symbole de leur intelligence , et de la perfection des Ouvrages sortis de leurs mains.

Cette figure voilée et tenant un sceptre , placée au milieu de cette couronne de myrthe , et entre ces deux lyres , pourroit bien avoir rapport à *Vénus-Junon* , *Juno-pronuba* , *Junon considérée comme la Déesse qui préside aux mariages* , et sembleroit faire allusion à un usage établi chez les Romains , qui consistoit à faire passer sous un joug les nouveaux mariés ; cérémonial allégorique et peu galant , qui sert d'étymologie au mot latin *conjugium*.

D'autres Savans antiquaires croient devoir reconnoître dans la figure de cette Planche , la Déesse de la Concorde elle-même.

P L A N C H E L I.

Sur un fond blanc , une Femme vue par le dos , toute nue et paroissant s'exercer à la danse. Sa tête est couronnée de feuilles de pampre ou de lierre. Elle agite sur ses bras un voile ou une draperie d'une couleur douteuse.

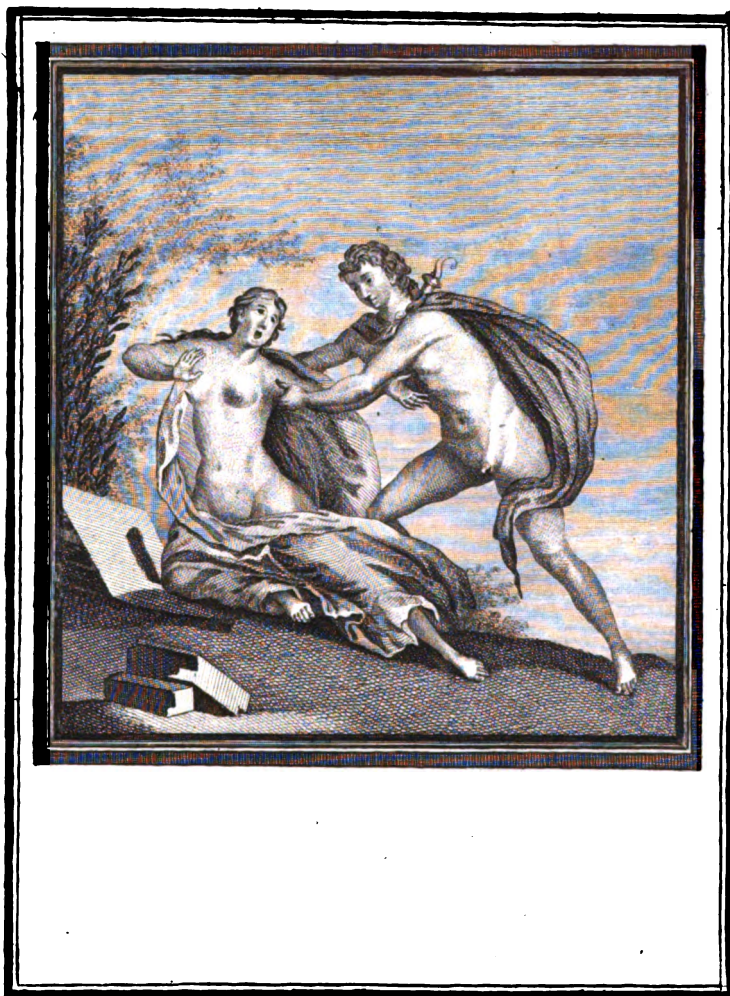
Des Antiquaires exercés conjecturent que le sujet de ce Tableau , trouvé à Civita , le 1 Novembre 1759 , est *Vénus Callipyge*.

Il est tout aussi vraisemblable d'y voir une de ces Courtisannes sans pudeur, qui, pendant les fêtes de Flore, montoient sur le Théâtre; et là, se dépouillant, en présence de tout un peuple, faisoient profession publique de Cynisme; imaginoient les postures les plus lubriques, prenoient les formes les plus lascives, exécutoient des danses accompagnées de gestes trop peu équivoques, et provoquoient à la licence par le spectacle étudié avec art des pantomimes les plus capables d'enflammer l'imagination, et d'allumer les sens les plus refroidis. Arnobe avoit en vue ces femmes corrompues, quand il dit, Lib. II : *Clunibus, et coxendicibus sublevatis lumborum crispitudine fluctuant.*

P L A N C H E L I I.

Ce Tableau carré a beaucoup souffert, et nous vient des fouilles de Gragnano, d'où il a été retiré, le 9 Mai 1760. La bordure est peinte en bleu, en rouge et en blanc. Le champ est d'azur, les plantes sont vertes. L'autel ou pilastre rompu en deux, est de la couleur du porphyre. La pierre quadrangulaire dressée contre l'arbuste, est blanche; au milieu est une petite trace de couleur sanguine. La draperie de la Nymphe presque nue, est colorée en bleu tirant sur le verd; sa chevelure est blonde. La clamyde du jeune homme est rouge, et son carquois d'or.

Tout nous porte à croire que le sujet de cette Planche gravée, est l'aventure si connue d'Apollon et de Daphné. L'attitude respective des deux personnages en est bien la vive expression : sur-tout le désordre de la Nymphe aux abois, annonce que son amant a tout tenté, qu'elle est prête à succomber à ses instances audacieuses, et qu'il ne lui reste plus pour sauver sa virginité attaquée dans ses derniers retranchemens, que le secours d'une métamorphose indiquée par l'arbrisseau dont la feuille paroît appartenir au laurier.

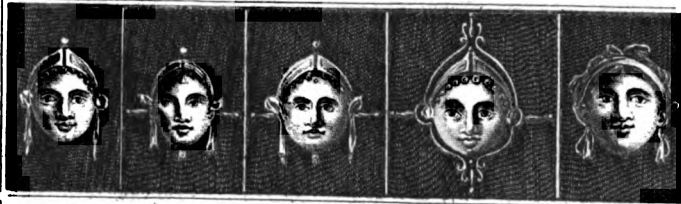


Tom. IV.

53



54



55



Tom. IV.

Cependant , si l'on vouloit rendre raison de tous les petits détails de ce Tableau plein de mouvement , il faudroit recourir à une autre conjecture , et se rappeler une autre prouesse d'Apollon. Les Mythologues nous apprennent que ce Dieu trop ardent , pourchassa aussi *Creuse* , mère d'Ioné , et même lui fit le dernier des outrages dans l'autre de Pan , près de l'autel de cette Divinité champêtre , en un lieu appelé *la Pierre Longue*. Toutes ces circonstances paroissent assez bien indiquées sur notre peinture.

P L A N C H E L I I I.

Sur un champ gris-brun , traversé de plusieurs lignes parallèles de diverses teintes , est peint un Masque jaune , coëffé d'une chevelure longue et touffue. La hauteur de cette coëffure à deux étages , et le caractère de douleur empreint dans les yeux , indiquent un masque tragique.

Ce petit sujet fut retiré en 1763 , des excavations faites à Civita.

P L A N C H E L I V.

Cinq Masques de femmes peints sur un champ noir , composent cette vignette , dont l'original fut découvert à Civita.

Les ornemens variés qu'on peut remarquer autour de ces têtes , font conjecturer que ce sont deux masques de danseuses.

Les masques pour la danse différoient des masques de Théâtre , en ce qu'ils n'étoient point défigurés comme eux. Rien n'est plus agréable que les masques des danseurs , dit Lucien ; ils n'ont pas la bouche ouverte comme les autres ; leurs traits sont justes et réguliers. Leur forme est naturelle , et répond parfaitement au sujet. On leur donnoit quelquefois le nom de *Masques muets*.

P L A N C H E L V.

Plusieurs petits fragmens de Peinture , retirés des fouilles de Civita , en 1764 , sont renfermés dans un même cadre. Le morceau le plus considérable offre une guirlande perpendiculaire , composée de fleurs , de feuilles vertes et de fruits jaunes , et peinte sur un fond en partie rouge , en partie noire. À côté est un oiseau représenté au naturel ; il porte sur la tête un ornement qui a la forme d'une pomme de pin , et par dessus encore est un morceau de pique et de feston blanchâtre , semé de fleurs jaunes.

Sur un autre petit fragment , dont le fond est noir , on voit un panier jaune suspendu par des cordons de la même couleur.

Un autre morceau de peinture offre plusieurs fruits colorés d'après nature.

Dessous , on voit une Cymbale peinte en bronze. Encore plus bas , les restes d'un vase de la même couleur. Tout auprès , on distingue un masque d'une teinte basanée , posé sur une espèce d'appui. Ce masque a des moustaches.

Le dernier fragment enfin représente sur un fond rouge un Masque bachique blanc , et un vase à deux anses , peint en bronze , et de l'espèce de ceux où l'on mettoit le vin , *Diotra*.

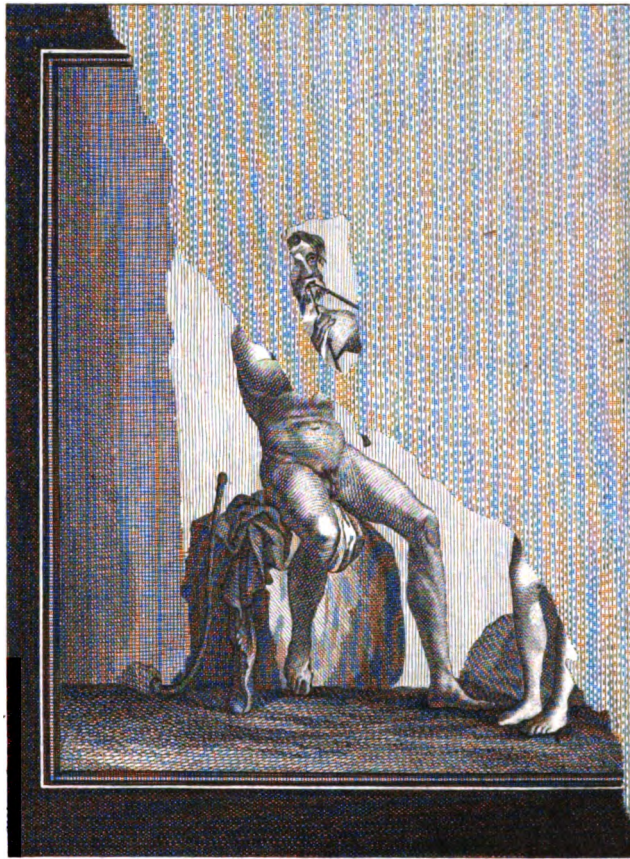
P L A N C H E L V I.

Cette belle composition , découverte à Gragnano en 1761 , et peinte sur un champ noir , représente Ariane et Bacchus.

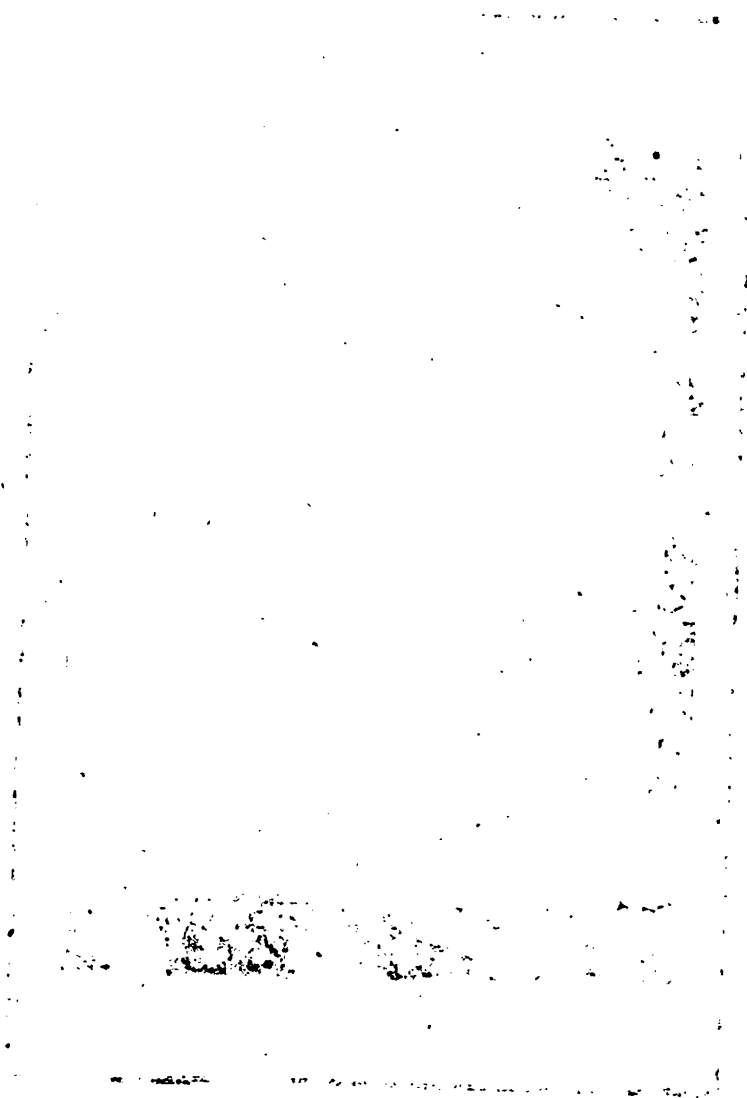
Ariane a tous les caractères d'une beauté grecque. Ses cheveux blonds et bouclés sont retenus sous une coëffe jaunâtre. Elle porte des boucles d'oreilles en forme de perles , et au poignet des cercles d'or. Une chaîne composée d'anneaux d'or passe en bandoulière entre ses deux seins. D'une main elle tient élevé au-dessus de sa tête et avec beaucoup de no-



Tom. IV.



Tom. IV.



blesse, un voile couleur de rose pâle, et laisse à découvert tout le devant du corps; une draperie jettée avec intelligence et avec goût, couvre le nu à la naissance des cuisses, et retombe jusques sur ses pieds, en faisant plusieurs plis gracieux. Elle porte des brodequins blancs. Bacchus, qui lui soutient l'autre main en paroissant la presser tendrement dans la sienne, guide sa marche rapide, en lui jettant le regard le plus expressif. Les cheveux châtain de Bacchus sont couronnés de feuilles de lierre; il porte un tyrsé verd, dont l'extrémité est ornée de rubans. Il a la poitrine couverte en partie d'une peau attachée sur l'épaule; une autre draperie verte et jaune tout à la fois, voltige devant lui sur son bras, et vient recouvrir ses reins et une de ses jambes. Il est chaussé comme Ariane.

Il semble que le Peintre, Auteur de ce groupe aimable, ait voulu copier sur la toile ces jolis vers qu'Ovide met dans la bouche de Bacchus, en s'adressant à sa chère Ariane :

» *Et, pariter Cœli summa petamus, ait :*

» *Tu mihi juncta toro, mihi juncta vocabula sume :*

» *Jam tibi mutata Libera nomen erit.*

Et c'est ici le lieu de répéter cet axiome latin : *ut Pictura Poësis.*

P L A N C H E L V I I.

On n'a pu soustraire aux injures du tems que très-peu de chose de ce Tableau, retiré des fouilles de Portici, le 1^{er} Février 1761. On y distingue à peine un Homme d'une carnation bronzée, assis sur une grande pierre brute. Ses cheveux et sa barbe tirent un peu sur le blanc. La peau qu'il a dessous lui est blanchâtre aussi. Et près de lui est un bâton recourbé par un bout, *virga incurvata, pedum*. C'est, sans doute, un vieux Faune : et les deux flûtes dont il joue à la fois, le feroient reconnoître pour *Marsias*. Debout devant lui, étoit

une autre figure, dont il ne reste plus que les jambes; leur coloris délicat et tendre feroit soupçonner qu'elles appartiennent au jeune Olympe, dont nous avons déjà eu occasion de parler, ainsi que de son Maître, dans le courant de cet Ouvrage.

PLANCHE LVIII.

Ces cinq Fragmens rassemblés sous le même N°. , et trouvés dans les excavations de Civita en 1764, offrent, sur un fond blanc, cinq masques comiques, peints en brun et suspendus à des festons verda.

PLANCHE LIX.

Le champ supérieur de cette petite Peinture trouvée à Civita, est jaune, bordé de noir et de blanc, et offre, pour principal objet, un petit portrait de Femme: Les festons du compartiment inférieur sont verds. On distingue un masque jaune dans un petit carré, une tête dans l'ombre, et deux oiseaux peints d'après nature.

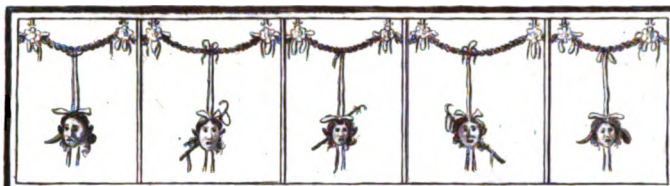
PLANCHE LX.

Ce petit Tableau d'ornement trouvé au même endroit que les deux précédens, représente sur la bande supérieure et dont le champ est jaune, deux Sphinx et une tête encadrée; le tout bordé de noir et de blanc. Les deux pans du compartiment inférieur sont coloriés au naturel. On y distingue aussi deux masques, dont l'un est dans un cercle d'or. Le bout de colonne qu'on apperçoit au-dessous, est d'une couleur qui imite le marbre.

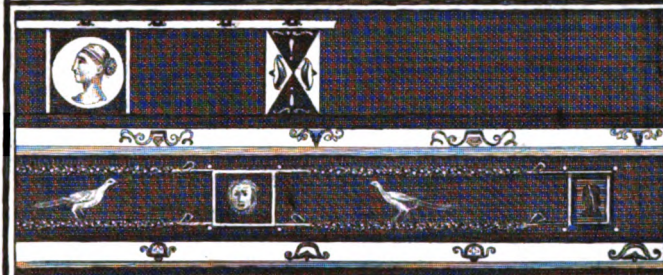
PLANCHE LXI et LXII.

Le sujet de ces deux Tableaux, peints sur un fond blanc et trouvés à Gragnano, est presque en tout le même. Le bonnet
et

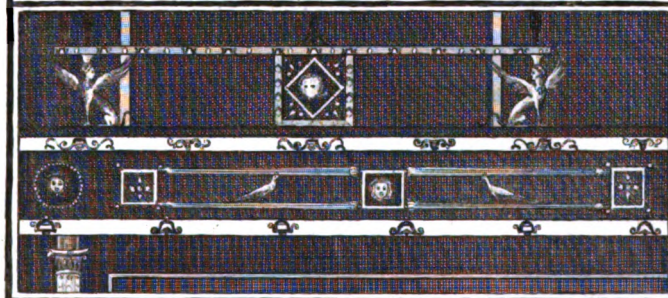
58



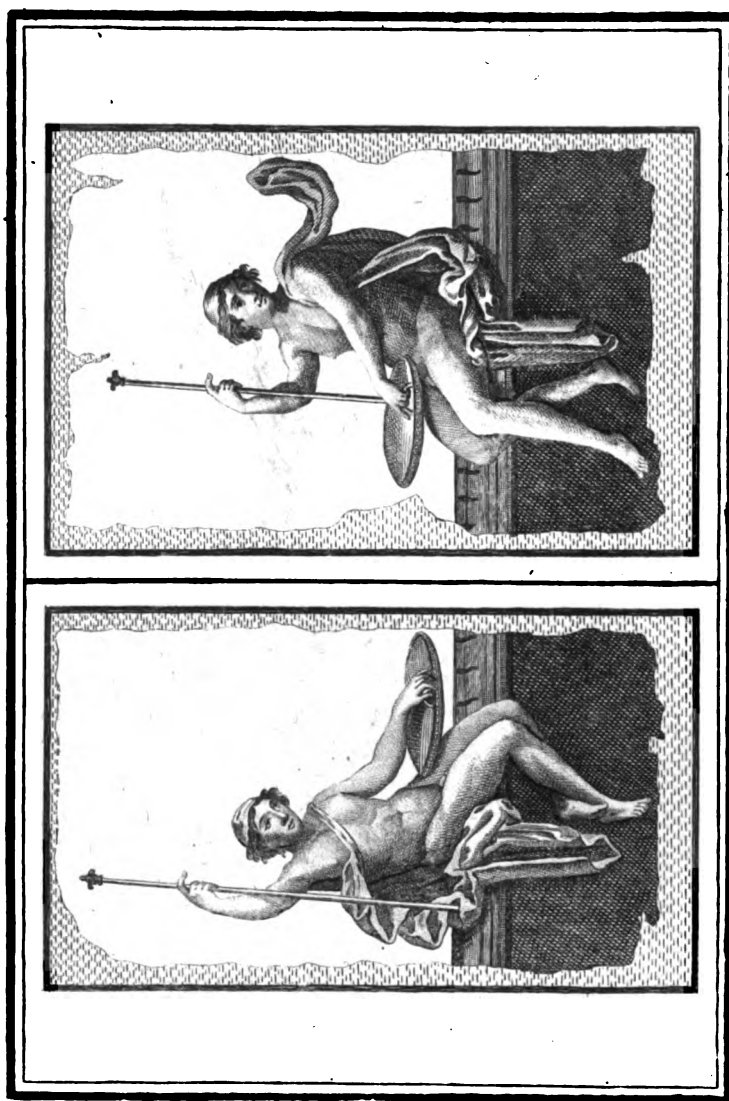
59



60



Tom. IV.



Tom. IV.

62

62

et la draperie de ces deux jeunes Hommes est d'un verd-clair. Le disque ou bouclier qu'ils tiennent par une anse , appuyé contre eux , est de la couleur du bronze. Ils s'appuyent de l'autre main à une pique ou long sceptre. Le morceau de corniche où ils sont assis , est jaune. Le reste de ce fragment est rouge.

Le bonnet des Anciens étoit de peau ou de laine , comme aujourd'hui. Virgile dit dans quelque endroit :

. *Spicula gestant*
Bina manu , fulvosque lupi de pelle galeros.

On en faisoit aussi de fer ; et de-là est venu le casque des Guerriers , en y ajoutant des panaches , des aigrettes et d'autres ornemens.

Les Soldats Macédoniens portoient des bonnets de cuir de bœuf.

Les bonnets de nos deux figures ressemblent beaucoup au bonnet Phrygien.

Les Romains donnoient un bonnet à leurs Esclaves lorsqu'ils les affranchissoient ; d'où est venu le proverbe : *vocare Servum ad pileum*. Aussi , sur les médailles , le bonnet est le symbole de la Liberté , dont on représente le Génie tenant de la main droite un bonnet par la pointe.

L'espèce de pique que nos deux figures ont à la main , pourroit être prise pour un sceptre. Le sceptre des anciens Rois avoit un long manche , et ressembloit à un instrument de labourage à trois pointes. Avoit-il cette forme pour avertir ceux qui le portoient , que , dans l'origine , on accorda les honneurs de la Souveraineté à ceux qui s'étoient distingués dans les travaux champêtres ; ou bien que l'Agriculture est la base d'un bon gouvernement et le plus beau fleuron de la couronne des Princes ?

Des Savans présument que nos deux figures ne sont autres que les Dieux Pénates ; on représentoit ainsi ces Divinités

domestiques , assises à la porte des maisons , dont ils étoient regardés comme les défenseurs et les Génies tutélaires.

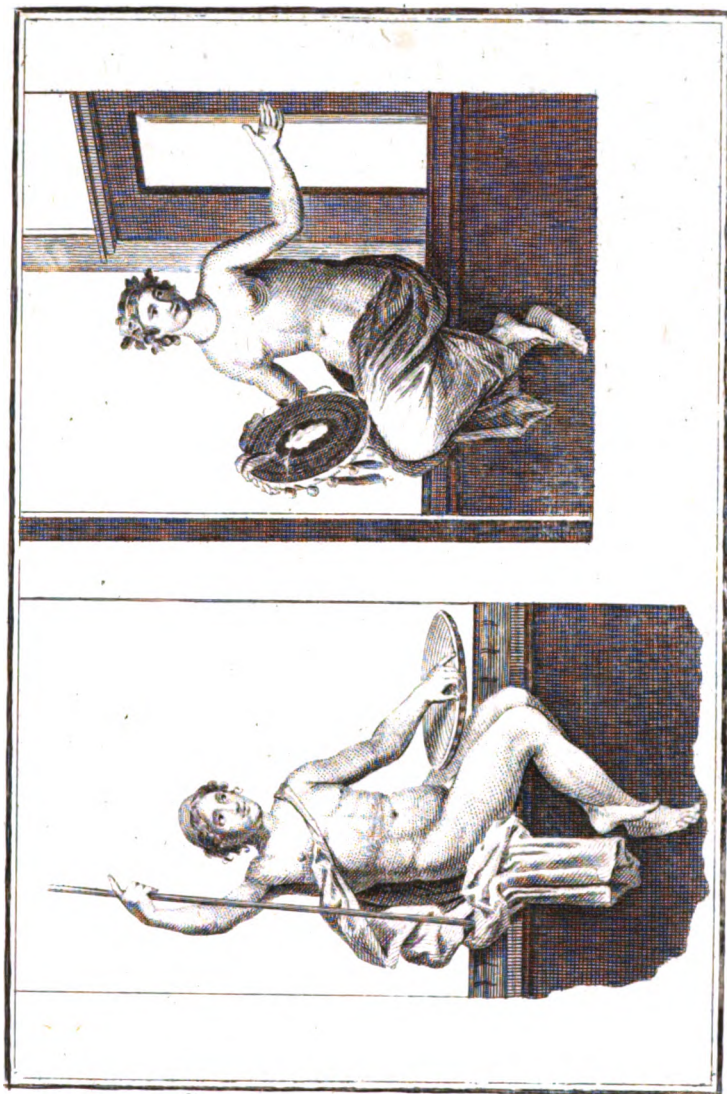
PLANCHE L X I I I.

Le sujet de cette Planche est absolument dans le même genre que les deux figures des Numéros 61 et 62 , et l'original a été découvert dans les mêmes excavations à Gragnano. On y voit pareillement un jeune Homme assis sur un relai de mur peint en jaune. Le bonnet et la draperie sont d'un bleu-clair. Sa pique est jaunâtre , et la couleur de son bouclier imite l'acier.

Les Dieux Pénates étoient ordinairement au nombre de deux , et souvent aussi on en comptoit trois , et quelquefois quatre. Ils étoient regardés comme les Dieux de la Patrie : on se a confondus avec les Dieux des Samothraces ou *Cabires*. Denys d'Halycarnasse nous peint les Dieux Pénates apportés de Troie , tels qu'on les voyoit dans un vieux Temple à Rome , près du marché. C'étoit , dit-il , deux jeunes Hommes assis , tenant chacun une lance antique , et avec cette Inscription : *Denates* pour *Penates*. Les Anciens , continue-t-il , qui n'avoient pas le signe de la lettre *P* , se servoient de la lettre *D*.

Cicéron distingue trois sortes de Dieux Pénates ; ceux d'une Nation , ceux d'une Ville et ceux d'une Maison. En ce dernier sens , les Dieux Pénates ne différoient pas beaucoup des Dieux Lares ; c'étoient les Dieux protecteurs du logi . On leur donna le nom de *Pénates* (ou encore Cicéron) , du mot *penu* , parce qu'ils veilloient à ce qu'il y a de plus secret dans le domestique ; ou si l'on aime mieux , parce qu'on les plaçoit dans l'endroit le plus retiré de la maison , *in penitissimâ aedium parte*.

Une Loi des douze Tables enjoignoit de célébrer les Sacrifices des Dieux Pénates , et de les continuer sans interruption dans chaque famille , suivant que les chefs de cette même famille l'avoient prescrit.



Tom. IV.

Les Dieux Pénates étoient des Divinités attendrissantes dont l'homme se détachoit rarement. Leur culte étoit fondé sur l'intérêt que nous conservons jusqu'à la mort pour le lieu de notre naissance et de notre première éducation. La dévotion aux Dieux Pénates étoit le germe de l'amour de la Patrie , que les Romains portèrent à l'excès. Le père d'Énée , leur premier Fondateur , Anchise , de tous les trésors de la ville de Troye embrasée , ne sauva que ses Dieux Pénates.

P L A N C H E L X I V.

Cette belle Femme peinte sur un fond blanc , assise à l'entrée d'une porte ouverte , sur un mur d'appui , colorié en rouge , a la tête couronnée de feuilles de pampre. Une chaîne d'or , en forme de colier , tombe sur son sein dégagé de tout voile importun. Une draperie d'azur , bordée de violet , lui couvre seulement les genoux et les pieds. L'intérieur bleu de la cymbale qu'elle tient debout , est orné d'une petite figure blanche. Les cercles de cet instrument sont , les uns violets , les autres rouges. La bande extérieure est d'un rouge plus clair. Les sonnettes ou grelots sont d'une couleur plombée.

Nous sommes redevables de cette jolie figure aux excavations de Gragnano.

Sans nous perdre dans des conjectures vagues , sans nous arrêter au sentiment de ceux qui croient voir dans notre Tableau , ou Cybèle , Divinité des Curètes et des Corybantes , ou Proserpine , mère des *Cabires* , nous n'y verrons qu'une Bacchante.

P L A N C H E L X V.

Cette Peinture trouvée à Civita , représente , sur un fond jaune , une Bacchante , d'un assez bon coloris. Vue par le dos

K ij

et couronnée de lierre, elle est armée d'un tyrsé garni de feuilles, et semble vouloir se défendre des attaques d'un jeune homme couvert en partie d'un manteau rouge. Par les efforts qu'elle fait, son voile de couleur violette est prêt à la quitter tout-à-fait; il est drapé avec beaucoup d'art et d'une manière très-pittoresque.

Juvénal ne nous représente pas les Bacchantes comme des dragons de vertu. Il les accuse, pendant les Bacchanales, de tout ce qu'une femme peut se permettre dans la double ivresse du vin et de l'amour.

. *Ululante Priapo*

*Menades. O quantus tunc illis mentibus ardor
Concubitus!*

Euripide, au contraire, prétend que les Orgies bachiques ne nécessitoient point tous les désordres qu'on leur a reprochés.

Non ipse Dionysius coget impudicas esse

Mulieres; sed in natura

Inest pudicitia quocumque tempore.

Hoc considerandum est etiam in bacchanalibus

Quæ natura pudica est non corrumpitur.

La Bacchante de notre Tableau justifie assez ce passage du Tragique Grec, par sa vigoureuse défense et sa résistance édifiante. Le jeune homme contre qui elle se débat n'a aucun caractère particulier, aucun attribut distinctif.

P L A N C H E L X V I.

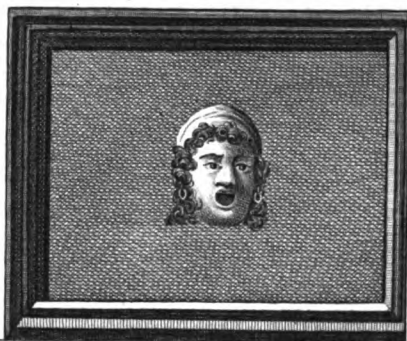
Au milieu d'une corniche roussâtre, est un masque de femme peint sur un champ verd. Ce masque a une chevelure blonde, un bonnet de couleur blanche et des boucles d'oreille.

C'est, sans doute, un masque tragique. Du moins, la hauteur de sa coëffure autorise cette conjecture.

65



66



Tom. IV.

67



68



Tom. IV.

Ce Tableau a été retiré des excavations de Civita, le 27 Avril 1759.

P L A N C H E L X V I I.

Ce Tableau carré, trouvé à Portici, représente une Scène de Comédie, sur un fond blanc : du moins, les habits et les masques des trois personnages qui en font le sujet, semblent nous autoriser à cette conjecture.

L'Acteur qui tient une main appuyée à sa ceinture, et qui fait un geste démonstratif avec l'index et le petit doigt de l'autre main, porte un manteau jaune, et par dessous un habit court de la même couleur, mais rayé de blanc. La plus jeune des deux femmes qui l'accompagnent, est coiffée d'une touffe de rubans noués au-dessus de sa tête; d'une main elle se cache la moitié inférieure du visage. Elle est enveloppée d'une ample draperie blanche, et par-dessus d'un long habillement bleu qui tombe jusques sur ses chaussures jaunes. L'autre femme a sur la tête une coëffe rouge. Elle est vêtue de la même couleur, à l'exception d'une petite draperie blanche qui lui retombe devant elle. Elle a des sandales aux pieds, ainsi que l'homme qu'elle paroît examiner avec soin.

Plin^e fait mention, XXXV, 10, d'un Artiste nommé Caladès, qui vivoit à-peu-près dans la 106^e. Olympiade, et qui peignoit de petits sujets que l'on mettoit sur la Scène dans les Comédies, *in comicis tabellis*. Caylus interprète ainsi cette expression : il croit que les Ouvrages de Caladès pouvoient être la représentation des principales actions des Comédies que l'on devoit donner. C'est un usage que les Italiens pratiquent encore aujourd'hui : on voit sur la porte de leur Théâtre les endroits les plus intéressans de la Pièce qu'on doit jouer ce même jour ; et cette espèce d'annonce représentée en petites figures coloriées sur des bandes de papier, est exposée dès le matin.

Probablement le geste que fait avec les deux doigts de la main le personnage grotesque de notre Tableau antique, est une injure.....

Perse, le Satyrique, fait mention du geste comique de notre Acteur, I. 59.

Nec manus auriculas imitata est mobilis albas.

Quant à l'habit court de notre Acteur, il indique un Esclave ; c'étoit-là leur costume caractéristique sur la Scène. *Servi comici amictu exiguo conteguntur, paupertis antiquas gratia, vel quo expeditiores agant.*

PLANCHE LXVIII.

Quatre masques tragiques, sur un fond brun, comme l'indiquent assez leur chevelure haute et peignée avec soin, leur visage sérieux et où la douleur est empreinte. C'est ainsi du moins qu'Ovide décrit le costume tragique :

Hactenus et movit pictis innixa cothurnis

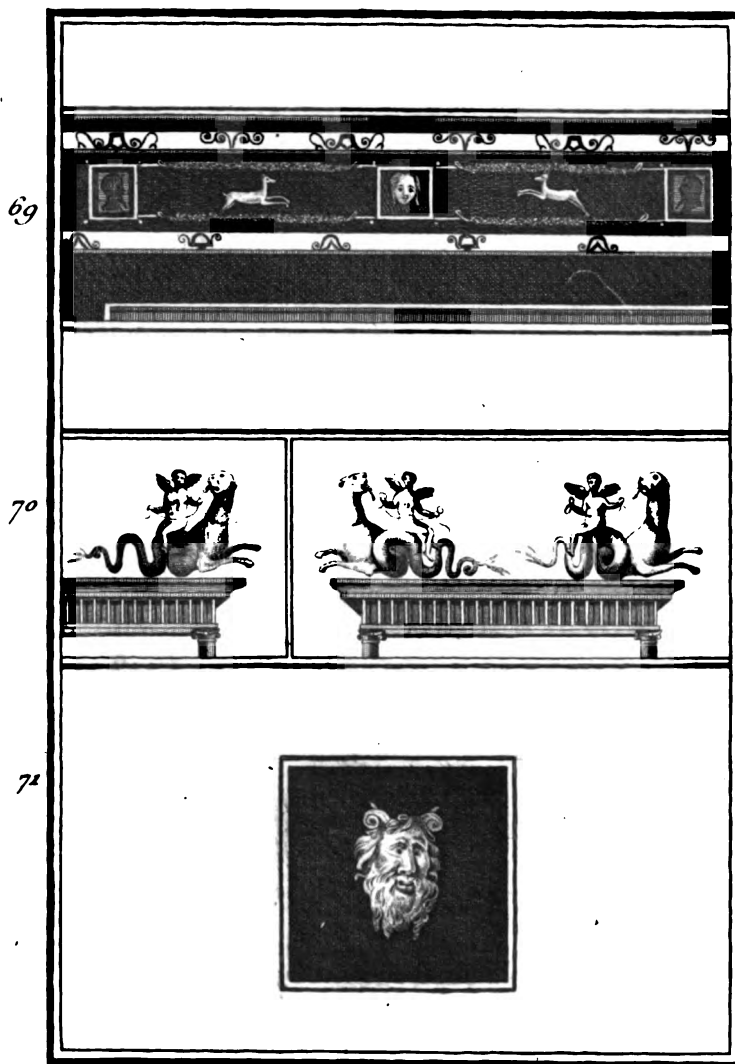
Densum Cæsarie terque quaterque caput.

Amor. III. El. I.

L'original de ces quatre masques a été retiré des fouilles de Portici.

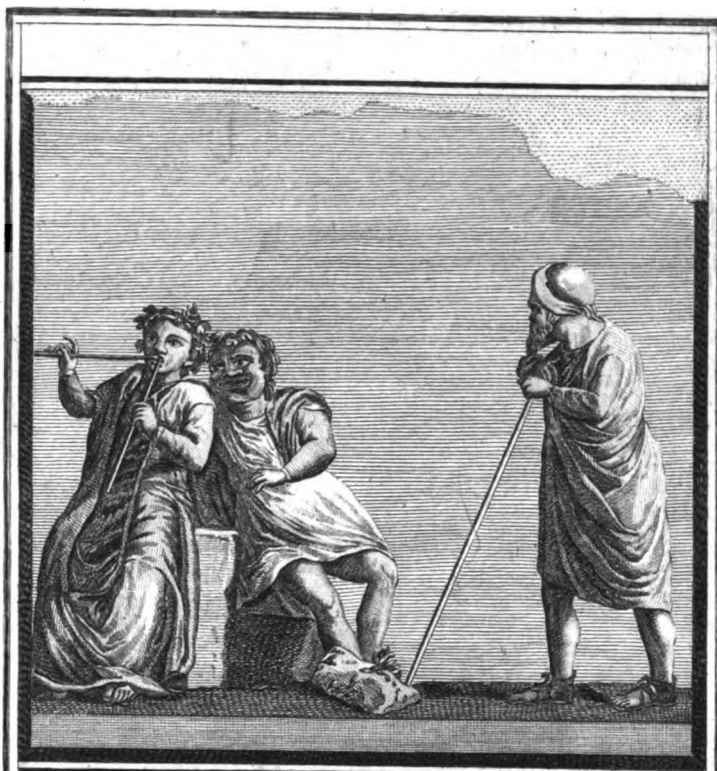
PLANCHE LXIX.

Ce petit sujet est le pendant du N°. 59. Les festons sont verts. Les deux Chèvres sauvages sont peintes au naturel. Le masque renfermé dans le cadre du milieu, est d'un coloris vif sur un fond cendré. Les deux espèces de portraits qui sont aux extrémités de cette Planche, ont une teinte brune sur un fond jaune.



Tom. IV.

72



73



Tom. IV.

P L A N C H E L X X.

L'original de cette Planche , trouvé à Gragnano en 1759 , représente , sur un fond peint en couleur de marbre blanc , deux corniches soutenues sur des colonnes qu'on pourroit dire d'ordre ionique. Ces deux corniches portent des tigres marins feints de marbre ; et des Génies assis dessus et les maîtrisant comme avec un frein.

Nous avons déjà rencontré plusieurs fois des sujets semblables , dans cette Collection des Peintures antiques d'Herculanum.

P L A N C H E L X X I.

Ce Tableau carré , peint sur un champ rouge et trouvé à Gragnano , le 4 Avril 1760 , nous offre la tête de Jupiter-Ammon coloriée en c'air-obscur.

Le récit de Diodore de Sicile , Liv. III. , ch. 73 , est conforme à notre Peinture. « La statue d'Ammon (dit-il) avoit une tête de béliet , parce que ce Prince portoit au combat un casque orné de cette figure. Quelques-uns prétendent cependant qu'il avoit naturellement deux petites cornes à la tête , et que son fils Bacchus lui ressembloit en cela ».

P L A N C H E L X X I I.

Ce Tableau , dans le genre de celui du N°. 67 , renferme trois personnages comiques. Le vieillard appuyé sur un bâton , à la tête chauve , et ceinte d'une espèce de turban blanc. Sa barbe épaisse se termine en pointe. L'habit qu'il porte , et dont les manches descendent jusques sur son poignet , est blanc aussi ; selon le costume reçu : *comicis senibus candidus vestitus inducitur* ; dit Scaliger Poète , 1 . 14. *quod is antiquissimus fuisse memoratur*. Son vêtement de dessous est jaune , ainsi que le voile qui lui couvre les jambes , es-

pèce de guêtres ou de bas , *fasciae crurales*. Sa chaussure est noire , et la forme en étoit affectée aux rôles comiques.

Des deux Acteurs assis , celui qui joue de deux flûtes à la fois , a la tête couronnée de lierre entrelacé d'une bandelette couleur d'or. Son habit de dessous , avec des manches , est jaune ; celui de dessus est rouge. Une draperie longue et étroite , qui lui prend au menton , et qui retombe sur ses genoux , est d'une couleur rouge foncée entremêlée de quelques raies , *aurata lacerna*. C'est ainsi que Valère Maxime nous peint le costume des Joueurs de flûte , *personnis tecto capite variaque veste velatis* ; et Farnabe nous le confirme : *optimi tibicinas vestes longas et splendas et tunicam talarem induiti vagabantur per pulpita*. L'autre figure est habillée de verd , et d'une espèce de manteau blanc par dessus. Elle est couronnée de feuilles dont on ne sauroit spécifier la nature. On ne sauroit non plus expliquer ce qui lui enveloppe les pieds. Ce personnage semble occupé à chanter quelque chose de plaisant dans le genre de ce que les Anciens appelloient *spondelia*, vers qu'on chantoit durant les sacrifices en les accompagnant de la flûte , ou *diverbium*, *son carmen quod Tragedis è scena egressis ab exodiariis ad recreandum Spectatorem subiciebatur....* *In fine fabularum* , ajoute le même Scholiaste de Juvénal , *Mimi risum movebant salibus et facetiis , exodia dicta*. Ce passage latin explique parfaitement le sujet de la Scène de notre Tableau.

P L A N C H E L X X I I I.

Deux masques tragiques sur le premier fragment.

Dans le second un masque tragique encore , et un comique.

P L A N C H E L X X I V.

Ces trois petits sujets , peints sur un fond blanc , ont été retirés des excavations de Civita , le 22 Février 1759. Chaque cadre contient un petit Génie ailé et représenté au naturel.

L'un

74



75



76



Tom. IV.

L'un tient un flambeau, et sur son bras voltige une draperie rougeâtre.

Celui du milieu tient d'une main un tyrsa, de l'autre un panier à anse rempli de feuilles et peut-être de fruits.

Le troisième porte couché sur son bras un petit sceptre d'or, et de l'autre main sur son genou un plat d'or couvert de fruits et de quelques rubans.

P L A N C H E L X X V.

Trois petits amours peints au naturel sur un champ rouge.

L'un d'eux porte un disque sous son bras; il tient de son autre bras levé en l'air quelqu'autre objet, peut-être pour en frapper le disque.

Celui du milieu porte aussi à la main quelque chose qu'on ne peut spécifier.

Le troisième tient suspendu d'une main un petit anneau passé dans un second, en forme de chaîne. De l'autre main, il porte encore un petit cercle.

Ces petits Joueurs de différens instrumens nous rappellent l'épigramme 164, Liv. XIV. de Martial, que Farnabe a intitulée *Discus*.

*« Splendida cum volitent spartani pondera disci
« Este procul pueri : sit semel ille nocens ».*

P L A N C H E L X X V I.

Ces trois petits fragmens représentent encore trois petits Génies coloriés au naturel sur un fond rouge.

Le premier de ces trois enfans allés tient dans ses deux mains une espèce de petite baguette qu'il semble vouloir faire ployer sur sa cuisse.

L'enfant du milieu tient un cercle de face, et paroît vouloir en tirer quelque son, le frappant d'un petit instrument fort court qu'il tient de l'autre main.

Tome IV.

L

Le troisième porte sur son épaule une branche de palmier ; un ruban pend sur le poignet de sa main gauche.

PLANCHE LXXVII.

Ce Tableau carré, trouvé à Portici, et fermé d'une bordure verte, offre sur un fond blanc deux figures à mi-corps. L'une couronnée de lierre, et l'épaule couverte d'un pan de draperie blanche, touche de la lyre avec une main. On ne voit pas l'autre main. L'autre personnage est un jeune homme d'une carnation plus foncée, et couvert d'un vêtement jaunâtre : il porte sur le haut de sa tête et par-dessus ses cheveux qui débordent, une moitié de masque garni de feuilles de lierre. Ce masque tronqué est une singularité que nous n'entreprendrons pas d'expliquer, mais qui donne du prix à cette peinture antique.

On pourroit tout au plus conjecturer que ces sortes de masques étoient à l'usage des chanteurs de Théâtre, afin de leur laisser plus libre le passage de la voix. La Joueuse de harpe de ce Tableau, confirme cette opinion, en ce qu'elle sembleroit accompagner le chanteur.

PLANCHE LXXVIII.

Le fragment du milieu nous vient de Civita. Les deux autres de chaque côté ont été trouvés à Portici. Ils sont peints sur des fonds de différentes couleurs, et représentent encore des Masques tragiques avec quelques attributs, tels que le *pedum*, et quelques ornemens de fantaisie.

PLANCHE LXXIX.

Un masque tragique, trouvé à Civita, peint au naturel sur un fond blanc, et posé sur une espèce de corniche, enrichie de quelques ornemens de caprice.

77



78



Tom. IV.

79



80

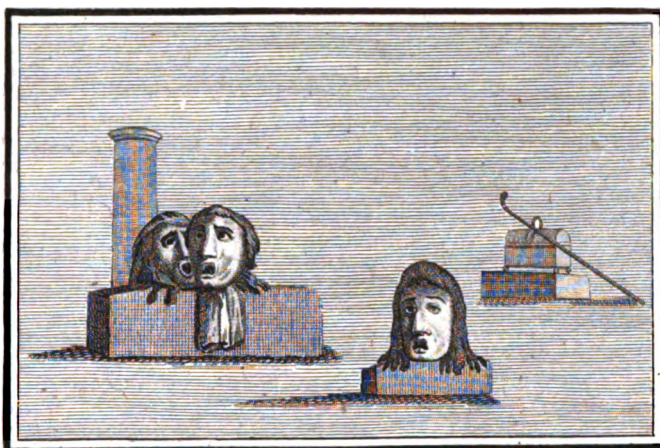


81

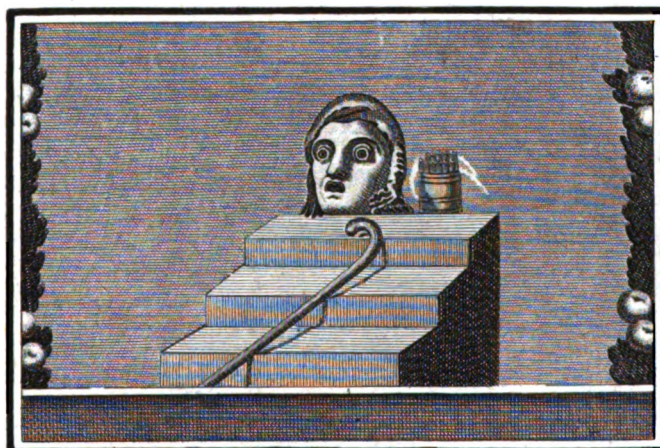


Tom. IV.

82



83



Tom. IV.

P L A N C H E L X X X.

Ces trois petits sujets sont peints sur un champ rouge. L'un des trois Génies, représentés au naturel, tient une palme d'une main : sur son autre bras est une petite draperie.

Le Génie de l'autre extrémité de cette Planche oblongue, tient un disque sous un bras. Il a l'autre bras et le pied opposé levés en l'air.

Le carré du milieu offre deux petits Amours, se combattant armés d'une espèce de flambeau, et parant les coups avec un bouclier.

P L A N C H E L X X X I.

Deux Génies peints au naturel : l'un porte sur l'épaule une draperie bleue ; il tient d'une main élevée en l'air un instrument en forme de corne, de couleur d'or ; il porte suspendu à son autre main par l'anse, un petit seau peint aussi en or.

L'autre Génie, avec un pan de draperie violette, porte sur sa main un plat qui paroît comme chargé de deux pommes ou de deux boules attachées par une chaîne en forme de cha-pelet. C'est peut-être une espèce de couronne.

L'original de cette Planche nous vient de Gragnano.

P L A N C H E L X X X I I.

Ce Tableau carré, trouvé, ainsi que le suivant, dans les excavations de Portici, représente d'abord sur le devant, un Masque pleureur, posé sur un petit rebord ou siège de pierre quadrangulaire. Derrière, on voit posée de même une petite cassette en forme de coffre, dont le couvercle est convexe, avec un anneau, dans lequel est passé un bâton à croise. Ce sont peut-être autant d'attributs de Théâtre. Le coffre pourroit être censé renfermer les habits des Acteurs, ou les prix destinés aux Jeux Scéniques. Le Bâton Pastoral a rap-

L ij

port, comme nous l'avons observé, à l'origine de la Comédie, à laquelle on donna pour inventeurs des gens de la campagne, pendant l'Automne, à l'issue des vendanges. De l'autre côté du Tableau, sur un relais de mur, au pied d'une petite colonne, sont placés deux masques vraisemblablement tragiques aussi : sous eux retombe une draperie blanche.

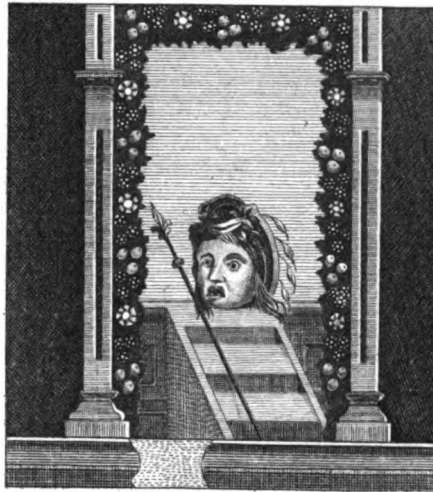
PLANCHE LXXXIII.

Au haut d'une espèce de petit escalier composé de trois degrés, est posé un Masque ; et à côté, une petite Cassette ronde, pleine de petits tuyaux ou cylindres enveloppés d'une draperie qu'on distingue mal. Peut-être est-ce une boîte où l'on serroit les flûtes à l'usage du Théâtre. Sur les gradins est couché en travers un bâton pastoral.

PLANCHES LXXXIV et LXXXV.

Ces deux Peintures, retirées ensemble des fouilles de Portici, avec les originaux des deux Planches qui suivent, sont absolument semblables. Les deux pilastres et les trois gradins sont d'un jaune qui imite la couleur du bois, et semblent indiquer l'entrée du Théâtre. Les attributs des masques qu'ils renferment, font voir qu'ils appartiennent à Bacchus, tels que le bandeau, la couronne, la cymbale, et le tyrae en forme de pique. La bordure de fleurs et de fruits qui les encadre, semble annoncer une décoration champêtre, pour un drame satyrique, conformément à ce passage de Vitruve, V. 8, qui expliquera notre sujet mieux que tout ce que nous pourrions imaginer : *genera sunt Scenarum tria, unum quod dicitur tragicum, alterum comicum, tertium satyricum. Horum autem ornatus sunt inter se dissimiles disparique ratione, quod tragicæ deformantur columnis, fastigiis et signis, reliquisque regalibus rebus. Comicæ autem aedi-*

84

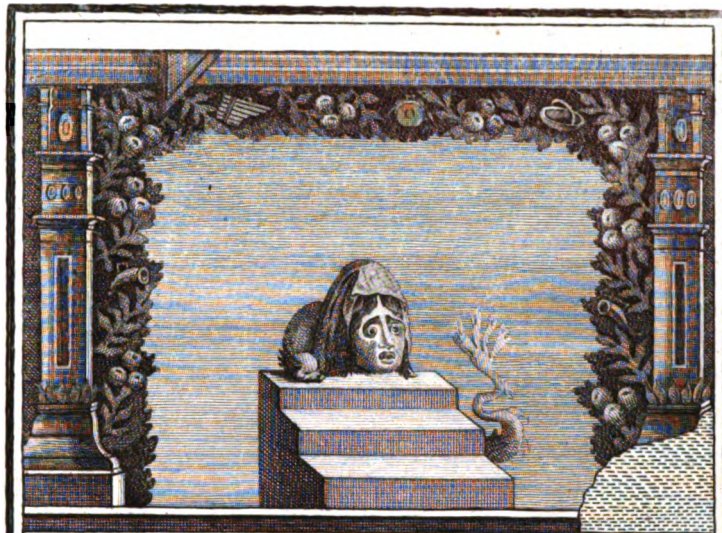


85

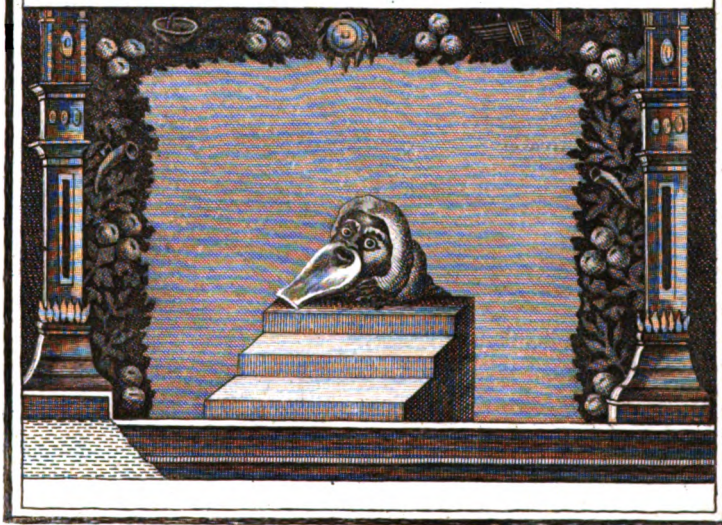


Tom. IV.

86



87



Tom. IV.

ficiorum privatorum et menianorum habent faciem, perfectusque fenestris dispositos imitatione communium aedificiorum rationibus. Satyricae vero ornantur arboribus, speluncis, montibus, reliquisque agrestibus rebus, in topiarii operis speciem deformatis, (paysages).

Ces sortes de décorations avoient lieu, quand, par exemple, on donnoit une représentation du *Cyclope* d'Euriyide, pièce satyrique, où l'on introduisoit sur la Scène Silène et les Satyres, gardiens des troupeaux de Polyphème.

P L A N C H E S L X X X V I et L X X X V I I.

Ces deux Planches représentent deux décorations champêtres dans le genre des précédentes, et peintes de la couleur du bois. Parmi les mêmes ornemens, on observera de nouveaux attributs qui appuyent notre conjecture, tels que les pipeaux, les deux cornes à anse qui servoient pour boire, la cymbale ou le panier, ou corbeille mystique. Derrière le masque couvert d'un voile blanc, est une espèce de monstre marin, peut-être pour indiquer le caractère du masque, qui pouvoit appartenir à quelques Nymphes de la mer.

Le masque du N^o. 87 représente la tête d'un vieillard ceinte d'un serpent, ou de quelque poisson marin. L'original est un peu endommagé en cet endroit.

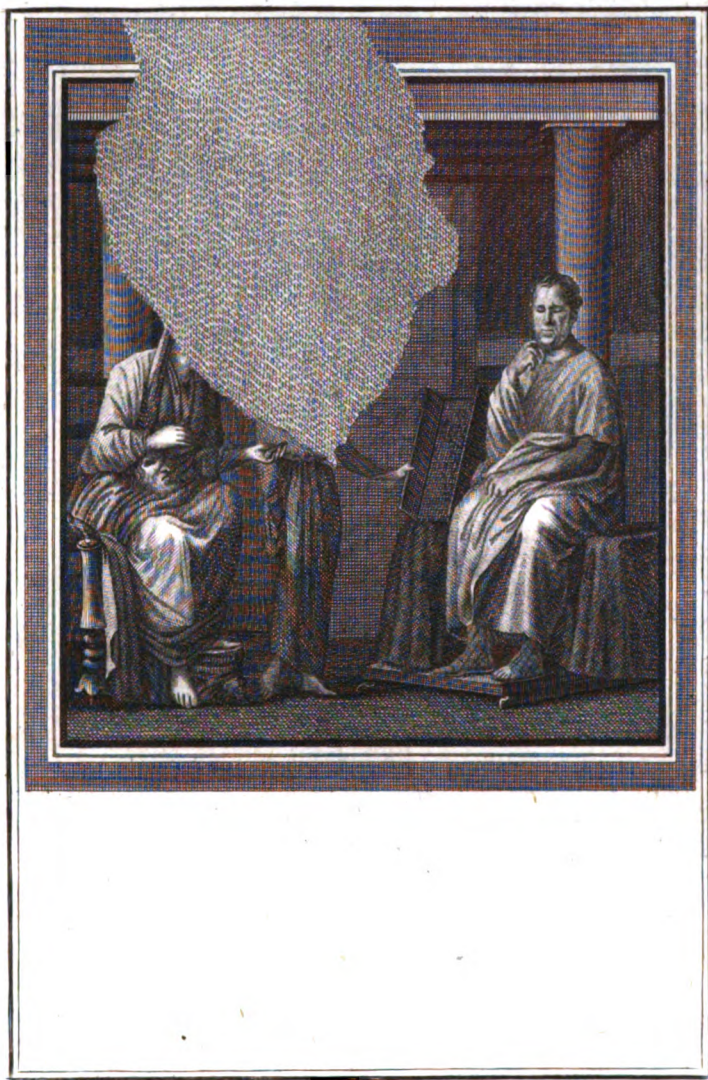
P L A N C H E L X X X V I I I.

La bordure extérieure de ce Tableau carré, découvert à Portici, est jaune, avec deux raies blanches; le cadre intérieur est rouge; les deux colonnes et la corniche sont peintes en marbre blanc. Les lambris et le reste de l'édifice sont coloriés en brun. Le fond du Tableau est d'une teinte plus claire. Ce morceau d'Architecture a peut-être rapport à cette partie du Théâtre des Anciens qu'ils appelloient *Choragium*, d'où est venu le nom de *Choragus*, *Chorege*, fonction qui répond à celle de *Directeur*

d'Opéra. Le Choragium étoit l'endroit où les Acteurs s'instruisoient de leur entrée sur la Scène , où le Machiniste se préparoit aux divers changemens de décorations , où se faisoient les répétitions , etc. , etc. C'étoit aussi une espèce de *Foyer*.

Le *Chorege* est peut-être cet homme pensif que nous voyons assis sur un siège couvert d'une draperie rouge bordée de bleu , avec un marche-pied peint en bois. Ce personnage rêveur est vêtu d'un habit blanchâtre à courtes manches , et par dessus d'un manteau jaune. Ses chaussures sont de la même couleur , mais moins souillée. A côté de lui , et sur le même siège , est posée debout une petite boîte oblongue et quadrangulaire , dont les deux battans , peints en bois , sont ouverts , et laissent voir sur un fond bleuâtre une petite figure en clair obscur. Cette armoire est soutenue avec la main par une femme debout , dont on ne voit que les pieds , le reste manquant depuis la ceinture. Son vêtement long est violet , bordé de bleu. C'est peut-être une Actrice. L'autre figure de femme assise sur un siège travaillé avec soin , a perdu aussi sa tête ; un voile d'un rouge-clair lui couvre le sein. Son habit de la couleur du ciel , a un bord violet. Un autre pan de draperie violette recouvre un marche-pied jaune , au bas duquel elle pose son pied nu à côté d'une espèce de masque qu'on distingue à peine dans l'ombre. Notre figure tient sur elle un autre masque comique , jaune et chargé ; dans sa main tendue en avant , est un petit roulet , ou quelque chose de semblable.

Le personnage de notre Tableau que nous soupçonnons être un *Chorege* , pourroit aussi passer avec vraisemblance , pour ce que les Anciens appelloient *Locator Scaenicorum* , ou *Redemptor* , ou *Jocator Scenarius* , c'est-à-dire , celui qui affermoit la recette du Spectacle , ou celui qui sondoyoit les Acteurs , espèce de *Directeur de troupe*. C'est peut-être aussi le Magistrat chargé de la police intérieure du Spectacle , ou bien un des Ediles qui *ornamenta præbenda locabant* , ou bien encore un des Juges des prix qu'on distribuoit aux Jeneurs.



Tom. IV.



Tom IV.

Scéniques. Les Athéniens en nommoient ordinairement cinq pour y présider ; on les appelloient *Ellanodicaæ*. Enfin, c'est peut-être un acteur, ou mieux encore un Poète dramatique, qui veille lui-même à la représentation d'une de ses pièces.

La petite Armoire toute grande ouverte, et au fond de laquelle est représentée une petite figure, a rapport, sans doute, à un usage des Anciens. Pour indiquer le sujet de la pièce qu'on alloit jouer, ils plaçoient à l'entrée du Théâtre une espèce d'effigie sur du carton, représentant la figure du principal personnage du drame prêt à être donné. La forme particulière du marche-pied de la Femme assise, a fait soupçonner à quelques Savans familiarisés avec les usages de l'antiquité, que cette Femme assise étoit une maîtresse de musique qui battoit la mesure avec son pied et avec sa main, et faisoit réciter ou chanter un rôle à l'Actrice debout, en présence du Poète, auteur des paroles.

P L A N C H E L X X X I X.

Ce fragment de peinture, trouvé à Civita, appartient encore au Théâtre des Anciens. Le cadre rouge, bordé intérieurement d'une teinte foncée, renferme un champ bleu-clair. La colonne, le siège et les gradins sont peints de marbre blanc. L'Homme assis et demi-nu, a la carnation rembrunie ; ses cheveux sont courts, et le peu de barbe qu'il a, est de couleur blanche. Il est enveloppé d'une seule draperie jaune, repliée autour de sa main. La figure du jeune homme debout devant lui, est en partie nu aussi, en partie couvert d'un pan de draperie blancheâtre : ses cheveux sont châtain. Il tient dans ses deux mains, un masque tragique.

Il est à présumer que le sujet de notre Peinture est la répétition de quelques Scènes tragiques ; et le visage tourné du côté de la figure debout, semble indiquer quelqu'un des personnages, dont la défectuosité du Tableau nous prive. L'Homme assis peut être pris pour un Poète ou pour un Acteur qui fait,

réciter un rôle ; le masque qu'on tient dans les mains est sans doute placé ainsi pour soulager celui qui le porte et qui prend leçon.

P L A N C H E X C.

Cette Peinture antique, découverte à Portici au mois de Février 1761, est un des plus beaux monumens conservés au Museum royal, tant pour la composition et le coloris, que pour les draperies. La bordure est en partie rouge, blanche et verte. Le champ du Tableau, d'une couleur plombée, représente l'intérieur d'un appartement; au milieu est indiquée assez vaguement une porte; les gradins qui tiennent tout le devant du Tableau, sont feints de marbre blanc. Le siège posé sur le plus haut degré, est bien travaillé, et peint en or et en argent. Le personnage assis et d'une carnation olivâtre, a les cheveux châtons. Sa longue robe est toute blanche, et soutenue sur la poitrine avec une ceinture de couleur d'or. Une autre draperie qui recouvre le siège et ses cuisses, est d'un rouge pâle couleur de la chair. Le ceinturon de l'épée dans son fourreau est verd. Le long sceptre qu'il tient de l'autre main, est d'argent; le bout du sceptre est tout d'or. Sa chaussure, faite en forme de cothurne, est d'un rouge foncé. Les rubans ou courroies sont rouges et jaunes. La figure de la Femme, qui a un genou en terre, et qui est en action d'écrire, porte des pendans aux oreilles et un cercle au poignet qui sont d'or. Ses cheveux blonds, relevés avec des rubans verts en façon de tresse, forment une espèce de toque au-dessus de sa tête. Son vêtement d'une couleur changeante du verd au jaune, a pour ceinture un cordon couleur de rose. Son manteau qui retombe sur ses cuisses et sur son pied, est d'un bleu changeant. L'instrument avec lequel elle trace des caractères, est jaune. L'appui sur lequel elle écrit, paroît être de marbre recouvert d'une platte-forme verticale chargée de différens traits bruns, qu'on distingue à peine. Au-dessus on voit un masque tragique peint en terre cuite, avec une chevelure brune. Plus haut encore



Tom. IV.

encore et derrière cette tête, est une autre petite Table dressée et recouverte d'un tapis bleu. Sur le bout de cette Table, pend une petite draperie blanche avec deux bouts de ruban. Debout, le coude appuyé sur ce meuble, un Homme vêtu de blanc, tient dans ses deux mains un long bâton qu'on ne peut décrire, à cause de la défectuosité du Tableau en cet endroit.

Le sujet de cette composition semble être un Poète dictant une de ses pièces dramatiques. Notre Peinture seroit d'un prix inestimable, si l'on pouvoit reconnoître dans la figure du personnage assis, le portrait d'Eschile, de Sophocle, ou d'Euripide. Cette conjecture ne seroit pas tout à fait dénuée de vraisemblance, puisque nous avons vu précédemment le nom d'Eschile écrit sur une Tessère de Théâtre. Dans cette supposition, ce Tableau seroit allégorique et représenteroit ce Poète tenant le sceptre de la Tragédie, et dictant ses Drame à la Muse qui préside à ce genre, et désignée sur notre Planche par cette Femme à genoux. Le jeune Homme debout en silence figurera la pantomime ou le chœur; peut-être aussi ce qu'on présume être une Muse, n'est qu'une Actrice écrivant son rôle sous la dictée d'un principal Acteur.

PLANCHE X C I.

Ce Tableau, découvert avec le précédent dans les mêmes excavations, et malheureusement beaucoup endommagé, est du goût le plus fin et terminé comme une miniature. Le cadre est composé de plusieurs bandes de diverses couleurs. La raie extérieure est noire; la seconde est blanche; la troisième et la cinquième sont d'un rouge-foncé et le milieu est vert, la sixième moulure est blanchâtre. La corniche et les colonnes sont feintes de marbre blanc. Le lambris et le reste de la fabrique intérieure sont peints dans l'ombre. La jeune Fille debout, qui joue d'une espèce de lyre, a les cheveux blonds, entrelacés de rubans rouges et blancs. Elle porte des boucles d'oreilles d'or. La draperie qui lui couvre le sein, est jaune. Le vêtement

Tome IV.

M

de dessus est blanchâtre ; les manches violettes paroissent doublées de verd ; le bord de son habillement est violet , bordé de verd. Son habit de dessous , qui lui tombe jusque sur les pieds , est jaune. Cette jolie figure porte des sandales rouges. Son instrument , lié à son bras avec un ruban bleu , est jaune , ainsi que son archet. Le Joueur de flûte , assis au milieu de cette agréable composition , a les cheveux châtons et une carnation un peu rouge. Une bandelette blanche , attachée sur ses joues , espèce de muselière , *capistrum* , passe sur sa bouche , et y laisse une large ouverture , pour y passer l'embouchure de ses deux flûtes jaunes. Une partie de son manteau jaune le couvre ; l'autre retombe à ses côtés sur son siège. Son habit , changeant du bleu au rouge clair , est garni d'une frange divisée en trois bandes ; deux jaunes , et celle du milieu verte. Son vêtement paroît brodé sur le devant par petits compartimens carrés , dont le fond pourpre est chargé de fleurettes d'or. C'est une espèce d'ornement de parade affecté aux Musiciens , et qu'on appelloit *crustae*. Ce Musicien porte aussi sur la poitrine une espèce de ceinture jaune et rouge. Ses sandales sont encore jaunes , ainsi que son siège et son escabeau orné de rainures rouges.

L'autre siège , où est assise une charmante figure de Femme , avec son escabelle , est le même aussi pour la couleur , mais non pour la forme. On y distingue un coussin avec sa garniture ou *falbalas* d'un beau jaune. Nous dirons , en passant , que la mode des *falbalas* , qui jouent un si grand rôle dans l'ajustement des femmes , passa des Perses aux Romains , et mérita de fixer un moment l'attention de plusieurs Législateurs , ennemis du luxe. Notre aimable Chanteuse , aux cheveux châtons , porte sur sa tête une couronne verte , tressée avec des fleurs jaunes et blanches. Son sein , presque tout découvert , est orné d'une chaînette d'or. Ses doubles bracelets et ses boucles d'oreilles sont d'or aussi. Son vêtement de dessous , négligemment jetté sur sa poitrine , et dont

91

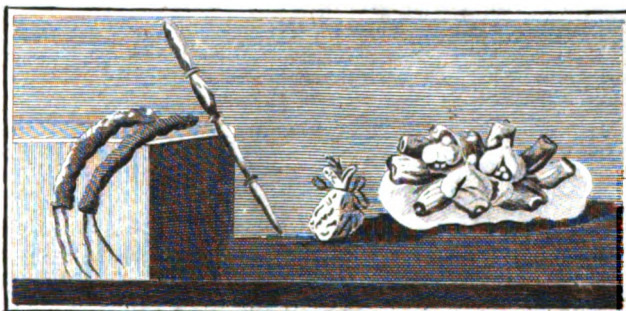


Tom. IV.

92



93



94



Tom. IV.

un pan vient recouvrir son bras, est d'une couleur changeante du bleu au rouge. Sa draperie de dessus est toute blanche. Ses pantoufles jaunes ont une semelle rouge. Le volume ouvert qu'elle tient dans ses mains, est blanchâtre et chargé de petits linéamens bruns. Peut-être sont-ce des chiffres numériques, ou des notes de Musique. Les deux figures d'Homme debout derrière notre virtuose, sont couronnées de feuilles vertes, comme si c'étoit du lierre; l'un est vêtu de bleu, l'autre en violet.

Le sujet de ce Tableau ne peut être qu'un concert de Musique, dans le genre de celui décrit par Horace, Epod. IX.

*Sonante mystum tibiis carmen lyra ,
Hac dorium illis , barbarum.*

La lyre étoit pour le mode Dorien; les deux flûtes pour le mode Phrygien ou Lydien, que les Romains désignoient sous le mot de *barbarum*.

Les deux figures debout représentent le Chœur, en usage sur-tout dans les représentations tragiques. La Cantatrice désigne ici ce que les Anciens appelloient *monodiaria*, ou *sicinium*, chant à une seule voix. Pollux prétend que le Chœur tragique étoit composé de quinze Musiciens, qui n'entroient sur la Scène que trois par trois.

P L A N C H E X C I I.

Trois Génies coloriés au naturel, sur un champ rouge, et trouvés à Civita, le 22 Octobre 1760.

Le premier tient un candélabre ou un flambeau.

Le second a les bras garnis du ceste, et est représenté en action de combattre comme au pugilat.

Le troisième tient quelque chose à la main, qu'on ne sauroit spécifier.

P L A N C H E X C I I I.

Ce morceau de Peinture, découvert à Portici, en Février

M ij

1763 , représente au naturel différents fruits. Deux espèces de sacs longs sont couchés sur un mur d'appui , contre lequel est dressée une sorte de réseau.

PLANCHE XCIV.

Ces trois petits Tableaux réunis sont peints sur un fond blanc. L'un de ces cadres renferme un chevreuil représenté au naturel.

La Peinture du milieu offre une figure humaine ailée et terminée en arabesque. D'une main elle tient une banderole , et de l'autre une verge. Sa tête est couverte d'un bonnet orné de feuilles. C'est , peut-être Mercure.

Le troisième morceau représente un cerf , dont le bois est couronné de guirlande. Les Anciens prenoient beaucoup de soin de cet animal agile consacré à Diane.

Mollibus intexens ornabat cornua torris ,
... dit Virgile.

PLANCHE XCV.

Ce Tableau fut trouvé à Gragnano avec celui du N^o. XCI , et lui sert comme de pendant. La bordure en est aussi diversifiée : la bande extérieure est noire , la seconde blanche , la troisième rouge , la quatrième verte ; la cinquième , qui sert de cadre intérieur , est peinte en marbre clair , ainsi que la colonne qui s'élève au milieu de cette composition compliquée. La corniche des cloisons transversales est jaune , ainsi que le Plancher , dont il ne reste qu'un petit fragment.

Le sujet de cette Peinture nous fait soupçonner avec beaucoup de vraisemblance , que ce Tableau étoit destiné à orner cette partie du Théâtre des Anciens qu'ils appelloient *Odeum* , *Choragium* ; c'étoit un endroit derrière la scène , où l'on resserroit les décorations , et les habits des Comédiens ; c'étoit là aussi que les Acteurs et Actrices se costumoiént et faisoient leur toilette. C'étoient là encore qu'on disposoit quelquefois

95



Tom. IV.

les chœurs de musique. On soupçonne aussi que ce que nous appelons aujourd'hui *Coulisses*, étoient des *chénages*, décorés d'ornemens et de peintures analogues.

La Femme assise dans notre Tableau, a les cheveux châtain tressés avec un cordonnnet couleur d'or. Ses colliers et ses boucles d'oreilles paraissent aussi de la même matière. Derrière la tête, il lui retombe un voile qu'elle développe d'une main, et qu'elle fait revenir devant elle. Son vêtement de dessous est blanc et transparent ; l'incarnat de son sein perce à travers ; un manteau par dessus se replie en forme de ceinture au bas de sa poitrine. Ses chaussures sont jaunes ; le siège où elle est majestueusement assise, a la couleur de l'argent, enrichi de petites moulures d'or. L'autre figure de femme appuyée près d'elle et qu'elle embrasse, a une chevelure blonde retroussée derrière la tête avec un ruban blanc. Ses boucles d'oreilles et ses bracelets sont d'or. Son habit de dessous, jetté assez négligemment sur ses épaules presqu'enues, est blanc, et recouvert d'une autre draperie jaune avec une garniture bleue. Ses chaussures sont rouges, le talon et semelle jaunâtres.

La troisième figure de Femme, toute droite, a ses cheveux châtain, retenus par une double bandelette peinte en or, et formant une rosette sur le front. Ses bracelets et son collier sont de la même couleur. Son long vêtement de dessous est orné en bas d'une large garniture brodée, dans le genre de celles qu'on appelloient : *Acupictas Phrygiones*. Son manteau est de couleur d'azur. Enfin la quatrième figure, occupée à la coëffier, et qui est beaucoup endommagée, a la tête couverte d'un bonnet blanc ; elle est vêtue de bleu. La petite table à pied de biche qu'on voit tout contre, est faite de bois ; c'est peut-être le meuble que nous appelons une *toilette*. Des deux petites draperies posées dessus, l'une est blanche, l'autre rougeâtre. Les petites branches d'arbres auprès sont vertes : l'espèce de petit coffre qui renferme peut-être un miroir ou les peignes, et les autres instrumens de coëffure, est en partie blanc, en

partie jaune. Le vase au-dessous de la Table, est peint de la couleur du verre, et pourroit contenir des parfums.

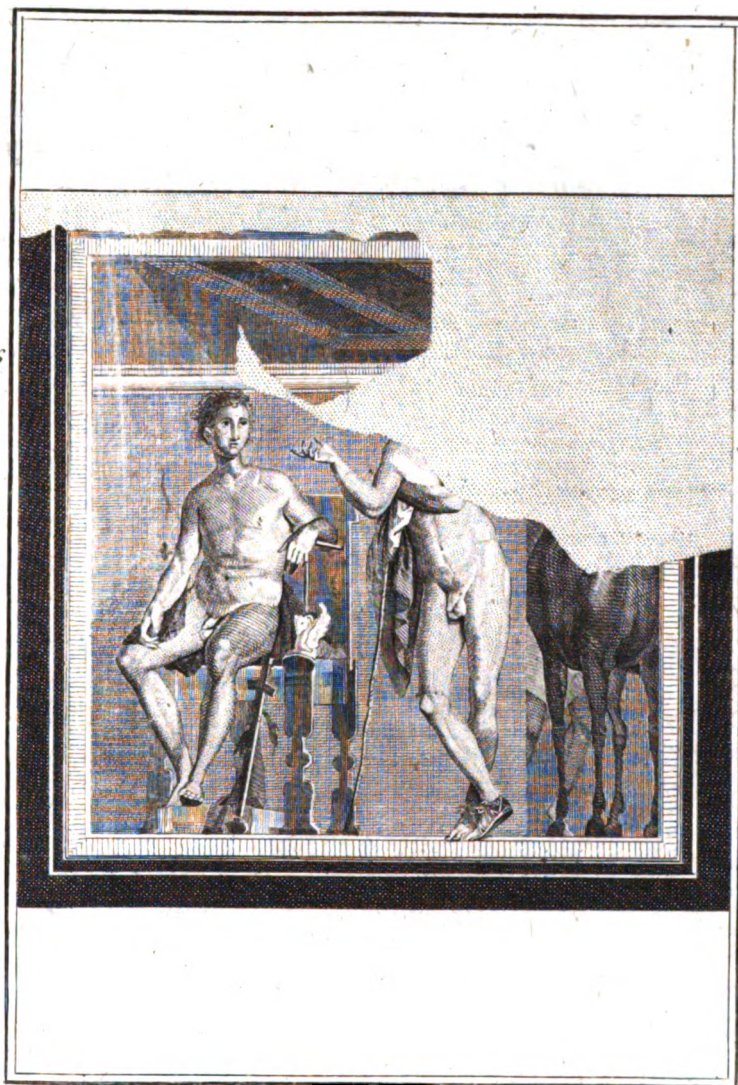
Il est clair que notre Tableau nous représente une toilette de femme. Celle de nos quatre figures qui a été le plus endommagée, est évidemment une de ces femmes que nous nommons *Coëffeuses*, et que les anciens appelloient *Cosmetæ*, *ornatrix à tutulo*, *ornatrix galeæ*. On les appelloit aussi *Specades*.

Quant à l'appareil de toilette si bien représenté dans notre sujet, un passage de Tertulien, *de habitu mulierum*, servira à l'expliquer : « *Habitus faeminae duplicem speciem circumfert cultum, et ornatum : cultum dicimus quem mundum muliebrem convenit dici. Ille in auro, et argento, et gemmis, et vestibis deputatur : iste incurv capilli, et cutis, et earum partium corporis quæ oculos trahunt* ».

P L A N C H E X C V I.

Ce Tableau accompagnoit la précédente peinture. Sa bordure est divisée en cinq bandes ; la dernière en dehors est noire ; celle d'après blanche ; la troisième rouge ; la quatrième verte ; la cinquième en dedans est feinte de marbre jaunâtre. Le plancher est d'un jaune clair ; la corniche imite le marbre blanc : le reste du fond est d'un blanc moins éclatant. Le cheval dont la tête manque, est bai. La figure, à peine sensible, placée derrière lui, est couverte d'un manteau jaunâtre. L'autre figure toute nue, debout et appuyée sur un bâton jaune, tient avec sa main sous son aisselle un pan de draperie violette. Ses chaussures ont la même teinte. Ces attributs annoncent un Messenger, *Caduceator*, un de ces Héraults dont on se servoit dans les Tragédies pour déclarer la guerre, ou traiter de la paix. Un troisième personnage, tout nu aussi, est assis sur une draperie rouge. Son siège, travaillé avec soin, a pour ornement un Sphinx jaune. La garde de

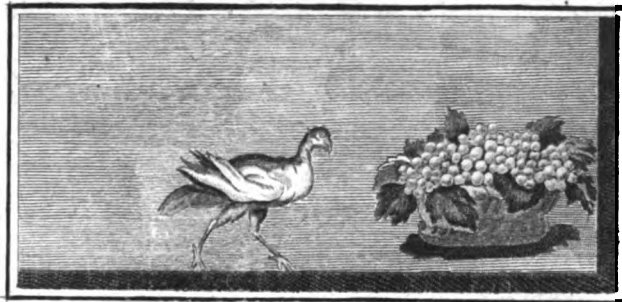
96



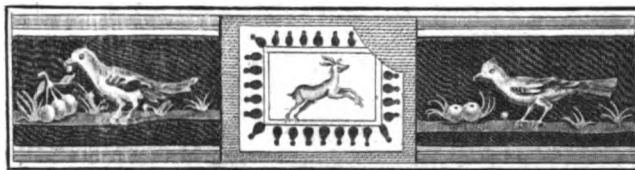
Tom. IV.



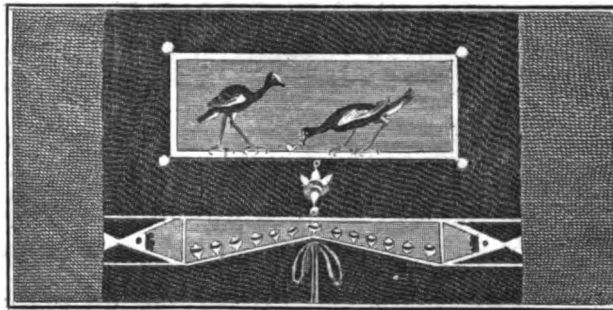
97



98



99



Tom. IV.

l'épée qui est dans son fourreau , paroît encore jaune ; le ceinturon est verd.

Si ce Sphinx n'est pas placé ici comme simple ornement du siège , imaginé par le Peintre sans intention , on pourroit conjecturer que c'est le Sphinx Thébain ; et alors les deux personnages , jeunes et tout nus , seront les deux frères , Étéocle et Polinice : ce qui rappelleroit l'Antigone de Sophocle , ou la Phénicienne d'Euripide , ou les sept Chefs devant Thèbes d'Eschile , sujet de la Thébaine de Stace. Mais tout ceci n'est qu'une conjecture hasardée.

P L A N C H E X C V I I .

Sur un fond blanc , encadré de deux bandes noires ; on voit une grande corbeille de fruits , et un oiseau qui s'en approche pour en manger.

Ce Tableau nous vient des fouilles de Portici.

P L A N C H E X C V I I I .

Ces trois petits Tableaux sont de Civita , d'où ils furent retirés le 11 Mai 1762.

Le premier et le dernier offrent un oiseau becquetant des fruits.

Celui du milieu représente , au naturel et sur un fond blanc , un cerf , dans un cadre chargé d'ornemens en forme de lames noires.

P L A N C H E X C I X .

Ce fragment de Tableau , peint sur un champ rouge , fut découvert à Civita le 6 Mars 1763. Il est bordé aux deux côtés par une bande jaune. Au milieu est un petit cadre avec une bordure blanche. Il renferme deux Ibis.

De dessous sont des ornemens de fantaisie , et jaunes.

P L A N C H E G.

Les originaux peints sur un fond noir de ces trois bandes , ont été retirés avec ceux des Nos. CI et CV , des excavations de Civita, en Avril 1762 , et en font partie. Ces trois morceaux oblongs ont été découverts placés sur la même muraille , l'un au bout de l'autre , et ne paroissant faire qu'un seul sujet , représentant un sacrifice. Cependant chaque morceau peut être censé renfermer une partie distincte , un cérémonial particulier , mais appartenant au même sacrifice. La petitesse des objets n'empêche pas qu'on ne puisse parfaitement les distinguer , grâce à la vivacité de l'expression , à la délicatesse du pinceau , et au fini de l'exécution.

Premier-sujet. Sur la première bande, on remarque d'abord un personnage jeune , dont les cheveux châtain sont assujettis par un ruban blanc , et par une couronne de feuilles. Il est d'une carnation bronzée et tout nu , à l'exception d'un pan de draperie verte qui lui couvre les reins , et d'un autre qui lui retombe par-dessus son bras. D'une main il porte un *pedum* , et de l'autre il tient et semble attirer à lui par une corne un bouc blanc qui fait le rétif.

La Femme qui vient après a les cheveux blancs enveloppés sous un voile blanc. Son vêtement verd tombe jusque sur ses pieds qu'il recouvre tout-à-fait. Par dessus elle en porte un autre de la couleur du lacque. Elle contient sur ses deux mains une corbeille recouverte d'une draperie blanche , contenant les choses sacrées , dont la principale , au rapport de saint Clément d'Alexandrie , étoit un *Phallus*.

Plus loin est une autre figure de femme assise sur une pierre bruta ; sa chevelure , parsemée de blonde , est ceinte de feuilles. Son habillement de dessous est couleur de rose ; celui de dessus est verd. Elle est armée d'un tyrsa , dont la cime est garnie de feuilles vertes , de fleurs jaunes , et de rubans rouges.

Derrière ce personnage assis qui sembleroit indiquer un repos
de

de la procession bachique , est un chien peint en jaune , les deux pattes de devant contre un arbre , comme voulant atteindre aux branches.

On voit ensuite une colonne de marbre blanc , nouée par le milieu d'une draperie blanche , *velamen* ; adossée contr'elle une femme debout ayant des cheveux blonds tressés , un vêtement jaune et un manteau de la couleur du lacque , porte un tyrsa d'une main , et appuye légèrement l'autre sur l'épaule d'une autre femme assise sur la terrasse verte du tableau , drapée tout en blanc , la tête ceinte de feuilles en forme de couronne radiée ; elle est occupée à lire un volume carré , blanc et marqué de quelques traits noirs. C'est probablement une prêtresse de Bacchus qui récite quelques prières , quelques formules sacrées , *in libro rituale*.

Devant notre liseuse est la statue de Priape ou d'Hermès , dressée sur une pierre non taillée ; ce simulacre n'est que trop bien caractérisé par son principal attribut. Un long bâton est appuyé contre.

Plus loin encore est une autre Femme debout , ses cheveux châtain sont relevés en tresse : elle est habillée de jaune et de rouge ; la bandelette nouée à son tyrsa est blanche. A quelque distance d'elle , s'élève à peine de terre un petit pilastre ou fragment de colonne.

Enfin cette galerie peinte est terminée par la figure d'un jeune homme demi-nu , n'ayant pour se couvrir à la chute des reins , qu'un pan de draperie bleu. Il est couronné de feuilles , tient d'une main , par son anse , un vase d'or , et porte sur l'autre main un plat rond de la couleur du même métal , et chargé de différents objets qu'on ne sauroit détailler.

Tout indique ici un sacrifice à Bacchus , et Virgile nous en donne la raison au Liv. II , Georg. v. 380.

Cependant Hérodote rapporte qu'à Mendès , dans les sacrifices au Dieu Pan (et la première figure de notre Tableau armée d'un *pedum* , sembleroit nous en offrir un) , bien loin

que le bouc soit la victime, on le marioit publiquement avec une femme, parce que les Egyptiens croyoient que le Dieu Mendès se métamorphosoit souvent, tantôt en chèvre, tantôt en bouc.

Deuxième Sujet. Cette seconde galerie commence par une figure de femme assise sur une pierre cube, et tenant renversé un tyrsa orné d'un nœud de ruban blanc. Sa tête est couronnée de feuillages. Son vêtement de dessous est jaune, celui de dessus rose. Au geste de sa main, elle paroît occupée à discourir avec une jeune fille debout devant elle, vêtue toute de blanc, et soutenant sur son bras un vase couleur d'or. Ce vase est destiné sans doute à contenir ou du vin pour les libations, ou de l'eau pour les lustrations. Apulée nous donnera l'explication la plus raisonnable de ces deux figures :
*« Ut ferè religiosis viantium moris est, quum aliquis
 » lucus, aut aliquis locus sanctus in via oblatus est, ve-
 » niam postulare, donum apponere, paulisper assidere....
 » Neque enim justius religiosum morem viatori objecerit,
 » aut ora floribus redimita...., vel truncus dolamine effi-
 » giatus, vel cespes libamine humigatus, vel lapis unguine
 » delibatus »*, Lib. I. Florid.

A quelques pas, on voit un autel de pierre blanche et de forme carrée, sur lequel est un Dieu Terme aussi de pierre, et une bandelette jaune; un arbre s'élève tout auprès, et l'ombrage : c'étoit la coutume de placer ainsi les Dieux *viales*.

Plus loin, appuyée sur un pilastre, on voit une Femme, les jambes croisées et vêtue d'un long habit jaune et bleu. Sa chevelure est blonde, et son collier d'or. On diroit qu'elle tient à la main une sorte d'éventail : d'autres y voient une cuiller ou un semblable instrument en usage dans les sacrifices.

Devant cette femme, placée sur une pierre contre laquelle sont dressés en croix deux bâtons ou roseaux, on voit un Priape qu'on a pris plaisir à caractériser. Il est coëffé d'une

barette avec deux proéminences qu'on pourroit prendre pour deux épis ; son épaule est couverte d'une draperie. Cette statue est peinte en métal, et tient à la main une petite verge, sans doute comme pour enseigner le chemin aux voyageurs ; c'est ainsi qu'on représentoit ordinairement Priape *vialis*.

En regard de ces différens objets, on voit une vieille femme assise sur un pied cube, coëffée de blanc, drapée en vert ; le bas de son vêtement a une garniture rouge et blanche, découpée en festons. Elle porte à la main un petit rameau. Derrière est une jeune fille posant sa main sur l'épaule de la vieille ; un voile jaune couvre sa tête ; ses boucles d'oreilles sont d'or, et ses vêtemens repliés en forme de ceinture au bas du sein, verts et rouges ; elle tient un plat probablement chargé de gâteaux sacrés qui servoient d'offrandes dans les sacrifices aux Dieux champêtres.

En bas, sur la terrasse même du Tableau, est posé un van et une corbeille avec son couvercle peints en or et de différentes couleurs. Le van étoit consacré au Dieu du vin :

Mistica vannus Iacchi.

Virgile.

Les Vignerons offroient à Bacchus dans un *van* les prémices de la vendange.

La dernière figure en pied est une Femme, le bras appuyé sur un long tyrsa, elle est couronnée de feuilles et habillée de bleu.

Troisième Sujet. On remarque d'abord une base de pierre, et dessus un fragment d'Hermès ou d'un Terme, et un bâton pastoral dressé contre.

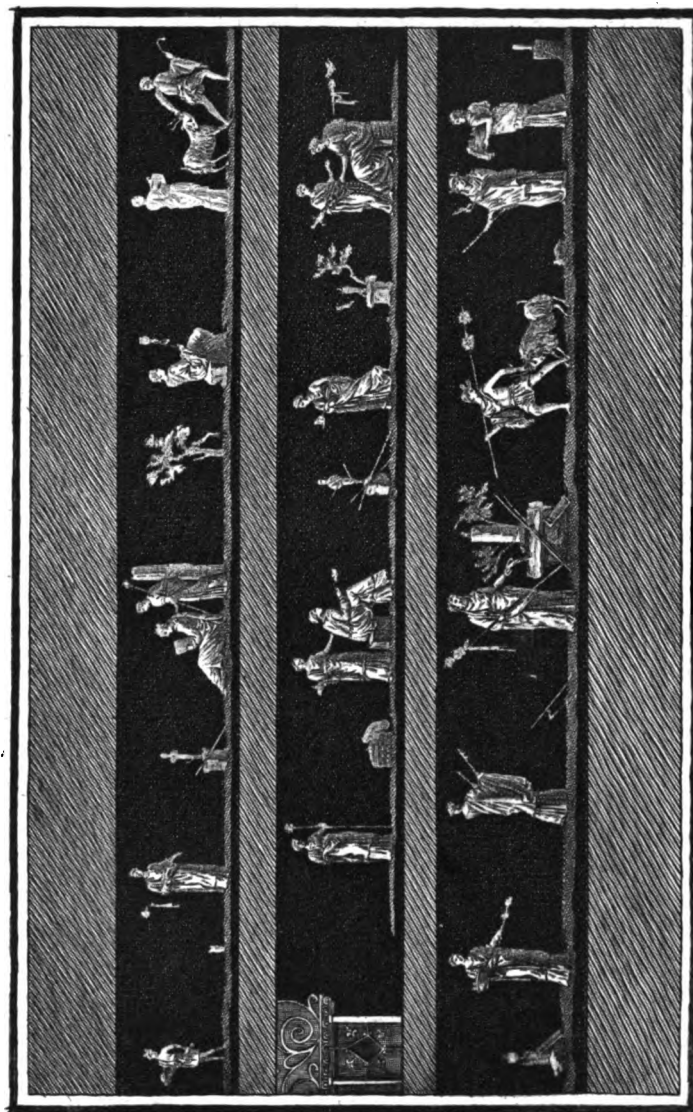
Puis une jeune fille couronnée de feuilles, avec un voile jaune ; son manteau est de la même couleur ; son vêtement de dessous qui lui laisse les bras à nu est blanc. Elle porte sur les mains un panier circulaire, d'où sortent quelques herbages, et d'où retombe un pan de draperie rouge. Près d'elle, et comme

lui parlant, on voit une Femme qui a des perles pour boucles d'oreilles; sa tête est ceinte de feuilles. Un ample manteau blanc lui redescend de dessus les épaules sur la poitrine, et retombe jusqu'aux genoux, après lui avoir enveloppé les bras. Elle a des cercles d'or au poignet. Son vêtement intérieur est de couleur changeante. Elle tient d'une main un bâton élevé en l'air, et de l'autre une verge autour de laquelle un serpent est replié, espèce de caducée; elle paroît s'acheminer vers l'Autel qui tient le milieu de cette agréable composition.

Plus loin est un tout petit buisson verd, et un bouc jaunâtre orné d'une bandelette blanche passée autour de son corps : c'étoit le costume des victimes. Un jeune homme le tire par une de ses cornes. Ce personnage demi-nu porte sur les reins une draperie blanche, retroussée en forme de ceinture. Une peau lui recouvre les épaules et voltige sur son bras armé d'un tyrse. On diroit que sa tête est couronnée d'épics. Ses oreilles pointues tiennent un peu de la nature du bouc. Le Peintre lui a donné une carnation bronzée, rembrunie.

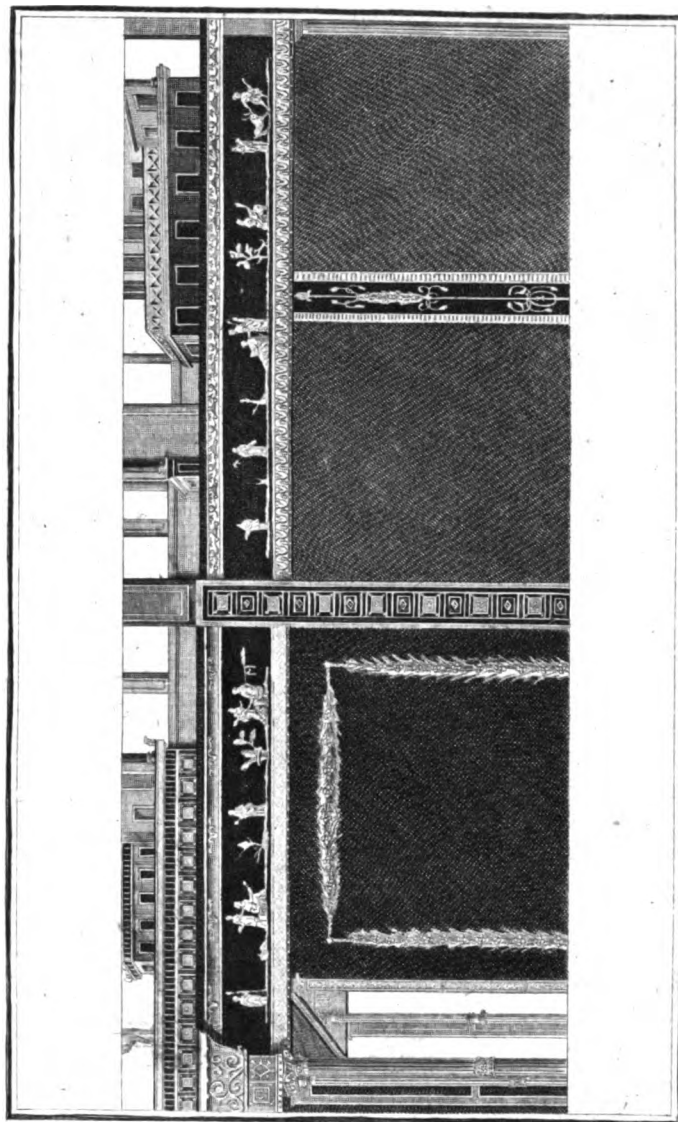
Au milieu du Tableau est un grand Autel feint de porphyre. La table ou la base est concave, en forme d'une grande tasse. D'un côté sont appuyés deux longs bâtons, et de l'autre un livre oblong et blanchâtre. Sur l'Autel s'élève, à l'ombre d'un arbre, une colonne blanche, nouée d'une bandelette et terminée par quelque chose de jaune qu'on ne peut distinguer. C'est peut être un reste de tête ou de statue de *Bacchus Cephalus*.

Un vieillard vénérable, à cheveux blancs et à longue barbe, couronné de lierre avec sa graine, et vêtu tout de blanc, tient d'une main un tyrse garni de bandelettes blanches, et de l'autre fait une libation sur l'autel, en y renversant une tasse d'or. Derrière ce ministre des autels, on distingue à peine à terre un instrument de couleur jaune. Plus loin, on voit par le dos une Femme couronnée de feuillage, en habit rose très-long, recouvert d'un manteau verd. Elle tient dans chacune de ses mains une flûte jaune.



100

Tomb IV.



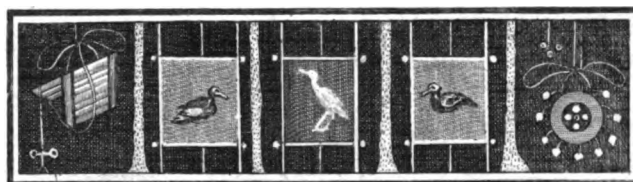
101

Tom. N.

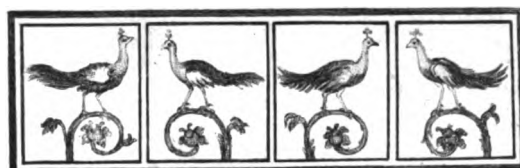
102



103



104



Tom. IV.

La dernière figure a les cheveux blonds , comme toutes les autres femmes de ces trois sujets. Le vêtement qui lui couvre le sein et le bras , est jaune ; le manteau qui de son épaule vient jusqu'à ses genoux , est bleu. Le reste de son habillement qui traîne jusqu'à terre , est rose. D'une main elle balance un tyrsa court. De l'autre elle porte une espèce de panier , sur le bord duquel on croit distinguer deux signes ; ce fruit étoit consacré aux Fêtes Dionisiaques.

Tout au bout de notre long Tableau , est une colonne soutenant un vase , ou une urne cinéraire. Une tablette oblongue , quadrilatérale et blanche , est appuyée contre le tertre qui sert de base à cette colonne. Ce monument est peut-être un petit tombeau , avec la plaque contenant l'Épithaphe.

P L A N C H E C I

Il deviendrait insipide de donner le dénombrement des couleurs multipliées qui composent ce Tableau d'ornement. Tous les petits détails de cette peinture sont faciles à comprendre à la seule inspection , et n'ont pas besoin d'explication. Nous nous contenterons de faire remarquer que les figures sont les mêmes que celles dont nous avons donné la description détaillée au N°. précédent. Nous ferons aussi observer que tous ces ornemens d'Architecture sont de pure fantaisie ; les ordres n'y sont point caractérisés. L'Artiste a peint, non d'après les règles , mais bien d'après son imagination gracieuse et fleurie.

P L A N C H E C I I.

Un Faune avec son *pedum* , ou bâton pastoral.

P L A N C H E C I I I.

Ces cinq petits fragmens , trouvés à Civita , le 16 Mars 1763 , sont peints sur un fond rouge.

L'un représente une cymbale jaune , ornée au milieu d'une rosette blanche ; les sonnettes et les rubans sont de la même couleur. Deux canards occupent , sur un fond blanc tissu en forme de toile , deux autres carrés. Sur le cadre du milieu , peint en vert , est représentée une grue au naturel. Enfin on voit dans le cinquième fragment une flûte pastorale à huit tuyaux. Le lien qui les rassemble est vert. Ils sont ornés de rubans blancs , qui tiennent suspendu un autre instrument inconnu et de la même couleur.

P L A N C H E C I V.

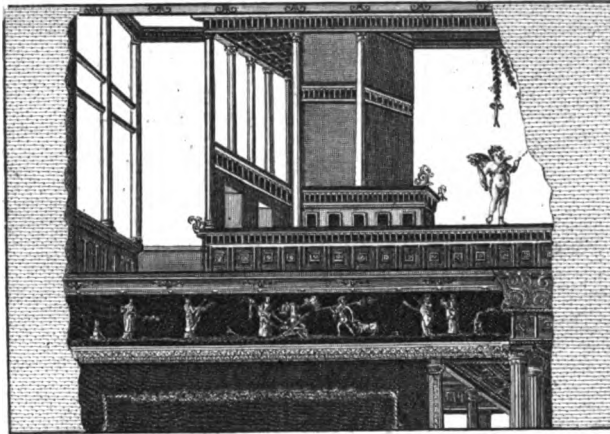
Quatre Paons figurés au naturel sur un fond blanc , et perchés sur un ornement en arabesque.

L'original fut découvert à Civita.

P L A N C H E C V.

Ce N° est absolument dans le genre du N° CI. On y voit aussi les mêmes figures que nous avons décrites déjà au troisième sujet du N° C. Ce qui mérite de nous arrêter un moment , c'est une figure toute entière peinte sur une corniche , et remarquable par la délicatesse du coloris. Ses cheveux blonds sont ceints de feuillages : ses ailes sont de couleur bleue. Les deux rubans qui viennent se croiser sur le devant de sa poitrine , sont jaunes. Les cercles qui ornent ses poignets et ses pieds , sont de la même teinte , ainsi que le sceptre et la verge que le Génie tient dans ses mains. Le reste du tableau a beaucoup souffert.

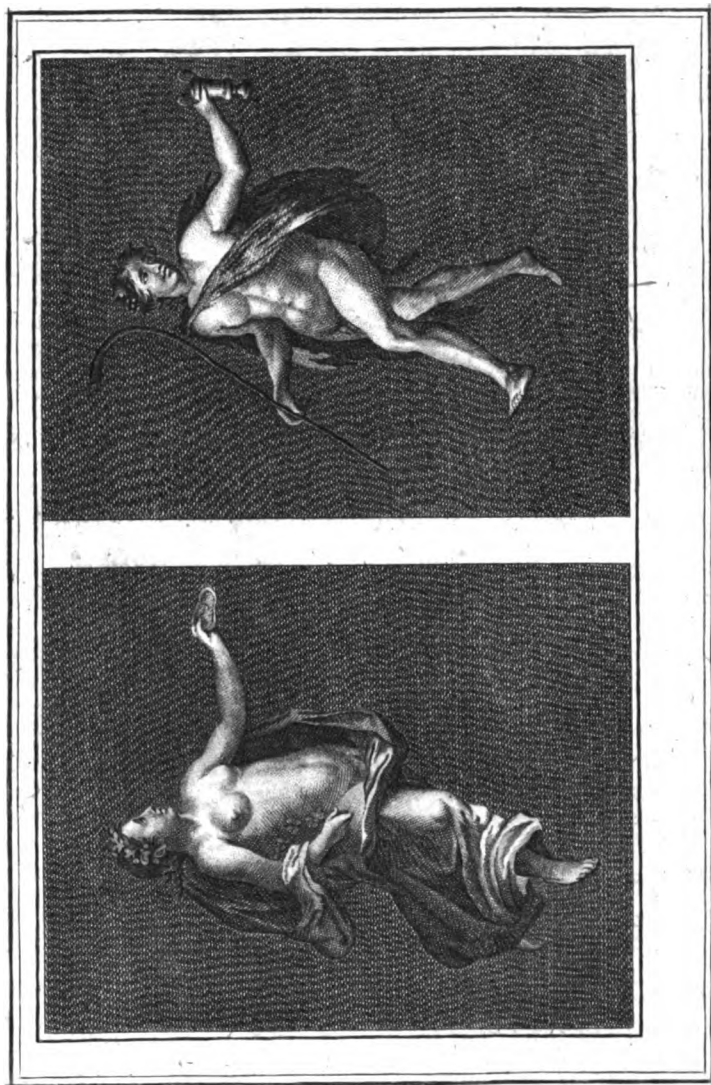
105



106



Tom. IV.



Tom. IV.

P L A N C H E C V I.

Ce fragment de peinture , trouvé avec le précédent dans le même appartement , en Avril 1762 , est fort endommagé. Le jeune Homme assis sur le devant , est d'une carnation très-rembrunie. On remarque le long de ses joues de la barbe frisée , ou du poil follet. Ses cheveux châtons , très-courts et bouclés naturellement , sont couronnés de laurier. Derrière lui on distingue une grande pierre , une portion de tronc d'arbre , et le bas d'une autre figure. La troisième figure presque entière et debout , est d'un coloris très-ardent. Ses cheveux blonds tombent par anneaux derrière son col. Sa draperie est jaune.

Ces figures mutilées en supposent d'autres qui ne nous sont point parvenues.

P L A N C H E C V I I.

L'original de cette belle figure , et celui du N^o. suivant , peints tous deux sur un fond jaune , et dont le sujet appartient à Bacchus , nous viennent de Civita : on les y a découverts le 25 Mai 1761.

Ce jeune Faune a sur sa tête une couronne de feuilles et de graines de lierre. Il porte en bandoulière une grande peau de lion. D'une main il tient un *pedum* , et de l'autre un vase à deux anses , une espèce de *cantharus* , tasse attribuée au Dieu du raisin. On sait que les Faunes étoient les Ministres de Bacchus.

P L A N C H E C V I I I.

Une jeune Femme couverte d'une draperie , et les cheveux en désordre. D'une main elle tient un sep de vigne , et de l'autre une écaille ou une coquille.

C'est une Bacchante , ou Vénus elle-même ; Divinité qui

n'est point ennemie de Bacchus , et qui a fait donner à ce Dieu le surnom d'*Armiger Veneris*.

P L A N C H E C I X.

Ce Tableau , trouvé à Gragnano , et peint sur un fond blanc , représente une jeune Femme posée sur l'entablement circulaire d'une petite colonne. Ses cheveux séparés avec soin sur le devant de la tête , sont ornés de feuillages. D'une main elle tient une couronne de feuilles seulement , et sur l'autre elle porte une espèce de petite échelle. Son vêtement violet et très-long , semble n'avoir qu'une manche : car cette Prêtresse a tout un côté du sein , une épaule et un bras découverts. On appelloit cette sorte d'habillement *Tunico-pallium*.

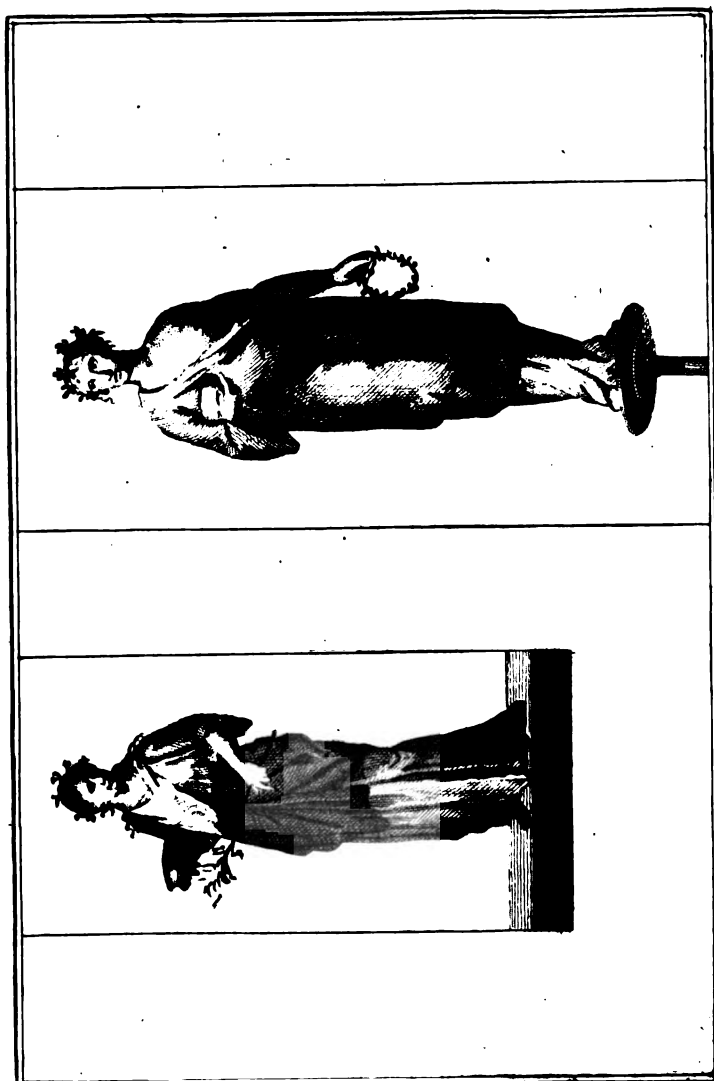
P L A N C H E C X.

Ce N°. dont l'original a été retiré des fouilles de Portici , et qui semble être fait pour aller avec la figure précédente , représente sur un fond blanc une Femme debout , couronnée de feuillages , vêtue d'une ample draperie à manches pendantes , portant une branche d'arbre , et une corbeille avec une espèce de serviette dessous.

Ces deux Ministres des autels semblent indiquer les apprêts d'un sacrifice.

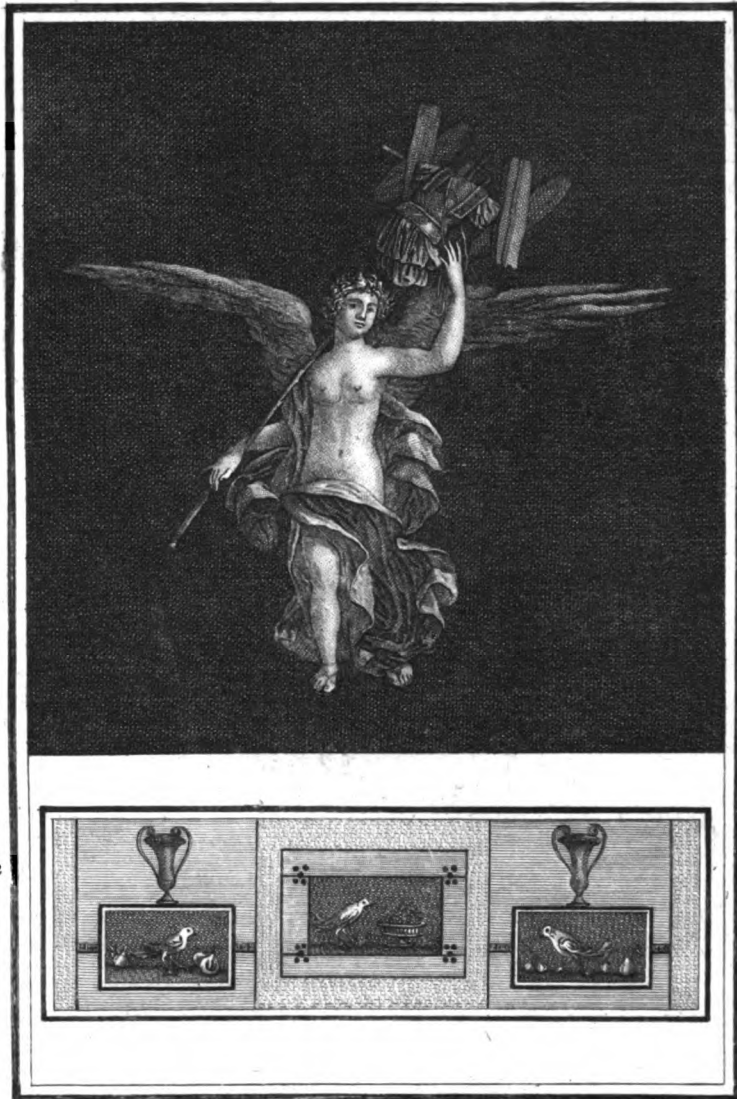
P L A N C H E C X I.

La Femme ailée et presque nue de cette peinture sur un champ rouge , découverte à Civita , le 26 Août 1761 , est sans doute une victoire portant un trophée sur son épaule. Elle est couronnée de laurier. Son manteau jaune est bordé de violet ; elle a des sandales aux pieds ; sa physionomie est fière et mâle ; elle élève la main comme pour faire montre du trophée



Tom IV.

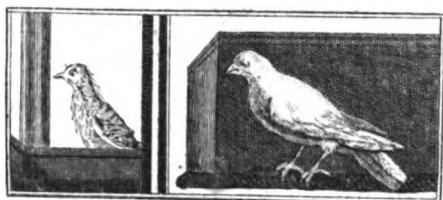
III



II2

Tom. IV.

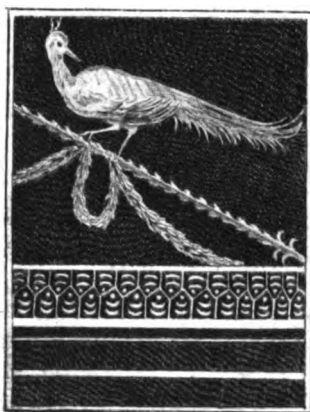
113



114



115



Том. IV.

(105)

quelle porte , dont les armes qui le composent sont peintes d'acier. La draperie du corselet est violette. La pique , au haut de laquelle est suspendu le trophée , est peinte en bois.

Voyez la Planche LXXXIV de notre III^e Volume.

P L A N C H E C X I I.

Ces trois petits sujets, trouvés ensemble à Portici, en Mai 1762, offrent sur un champ rouge des oiseaux, des fruits et deux vases de la couleur de métal.

P L A N C H E C X I I I.

Sur un fond blanc une colombe toute blanche, et un autre oiseau représenté au naturel dans un cadre jaune.

Ces deux petits Tableaux ont été retirés ensemble des excavations de Civita.

P L A N C H E C X I V.

Ces petits sujets sur un fond noir, et entourés de différens ornemens très-légers, ont été découverts à Civita, le 17 Avril 1763, et représentent des oiseaux peints au naturel.

P L A N C H E C X V.

Sur un champ noir, un Paon représenté au naturel, et posé sur un feston verd. Les ornemens qui accompagnent cette petite composition gracieuse, trouvée à Portici, sont jaunés.

P L A N C H E C X V I.

Ce fragment de peinture, trouvé à Portici le 19 Février 1761, offre sur un fond rougeâtre un enfant richement coiffé,
Tome IV.

O

mais avec peu de goût. Il tient dans ses mains un oiseau ; ses vêtemens sont de couleur jaune et d'azur.

Cet enfant , avec son oiseau , rappelle aussi-tôt le demi-Dieu *Tagès* , trouvé endormi sous une motte de terre ; on le disoit fils d'un Génie , petit-fils de Jupiter , et celui qui enseigna aux douze peuples , habitans l'Étrurie , l'Art des Aruspices , ou de la divination par le vol des oiseaux. Le portrait que nous en a laissé Cicéron , *de Divin. Lib. II.* , ressemble à notre Tableau : « *Tages quidam dicitur in agro Tarquiniensi quum* » *terra araretur et sulcus altiùs fuisset impressus, extistisse re-* » *pentè , et eum affatus esse , qui arabat ; is autem Tages fer-* » *tur puerilli specie visus , sed senili fuisse prudentià* ».

C'étoit montrer qu'on savoit à quoi s'en tenir au sujet de la Science des Augures , que de lui donner pour Inventeur un demi-Dieu endormi , et réveillé par un homme de la campagne.

Ce même fragment contient encore une autre tête de femme , enrichie de pendans d'oreilles et d'un collier dentelé , composé de petits anneaux et de grains de chapelet , le tout peint en jaune : « *ornamentum mamillarum ex cylindris et tympanis* » *margaritis* ». Ce collier étoit affecté spécialement aux jeunes mariées. Le pan de draperie qu'on apperçoit derrière son épaule , est blanchâtre ; le reste de la peinture est tellement effacé , qu'on n'en sauroit rien distinguer. On diroit cependant qu'il y avoit encore une autre figure derrière celle-ci. Nous ne nous arrêterons pas à l'opinion de ceux qui croient reconnaître dans notre figure la Nympe *Bigois* , Sybille Étrusque , qui se mêloit de l'Art Divinatoire , par l'interprétation des éclairs et de la foudre. On gardoit précieusement à Rome , dans le Temple d'Apollon , un Livre de cette divinité prophétique , compagne ordinaire du jeune Dieu *Tagès* , dont on croit voir la tête seulement dans un coin de ce morceau de peinture si endommagé.

116



117



118

Tom. IV.

P L A N C H E C X V I I.

Cet autre fragment, dont nous sommes redevables aux excavations de Portici, renferme une Psiché assez bien conservée. Sur sa tête est une draperie jaune. Son collier, ses bracelets et le vase qu'elle tient par l'anse, sont de la même teinte. Le plat et les fruits, en forme de figues, dont il est chargé, sont d'un jaune plus clair. Son vêtement de dessous qui lui couvre tout le sein, tire sur le rouge; le reste de ses draperies est bleu-céleste. Elle porte des sandales aux pieds.

P L A N C H E C X V I I I.

Sur un champ jaune on voit un Génie ailé, nu, à l'exception d'un pan de draperie qui lui passe par-dessus l'épaule et entre les jambes. Il a des cercles aux bras et aux pieds. Il porte sur une main un soulier de la couleur du cuir; il en pose un autre sur sa tête.

Le sujet de ce Tableau est singulier. On pourroit conjecturer qu'il servoit d'enseigne à un Cordonnier.

Ce petit Génie nous rappelle aussi les soins que les femmes de l'Antiquité prenoient de leur chaussure. Elles faisoient porter avec elles un petit coffre, pour y renfermer leurs sandales pendant les repas. Ceux ou celles qui étoient chargés de cette fonction, avoient même un nom particulier, on les appelloit *Sandaligerulae*.

L'original a été trouvé à Gragnano, le 21 Juin 1759.

P L A N C H E C X I X.

Chacun des trois petits carrés qui composent ce Numéro, renferme, sur un fond noir, une lyre de couleur blanchâtre,

O ij

entre deux colombes d'une teinte qui tire sur le jaune. Leurs ailes sont de couleur changeante. Les rameaux sur lesquels sont perchés ces oiseaux, ont le coloris qui leur est naturel ; les fruits sont peints en jaune. Le petit ovale que forment ces branchages en s'entrelaçant, est rouge.

C'est vraisemblablement un emblème de l'union conjugale et de la bonne intelligence qui doit régner entre les époux ; et comme dit Properce :

*Exemplo junctas tibi sint in amore columbas
Masculus, et tutum femina conjugium.*

II. Leg. XII. 27.

P L A N C H E C X X.

Une colonne, sur la frise de laquelle est posé un paon. On sait que cet oiseau étoit consacré à Junon. Athénée nous apprend que ce fut à Samos qu'on vit les premiers paons ; les Samiens en nourrissoient dans l'enceinte du Temple de Junon, et ils en frappaient la figure sur leur monnoie.

L'original, peint sur un fond blanc, nous vient de Civita, où on le découvrit en 1764.

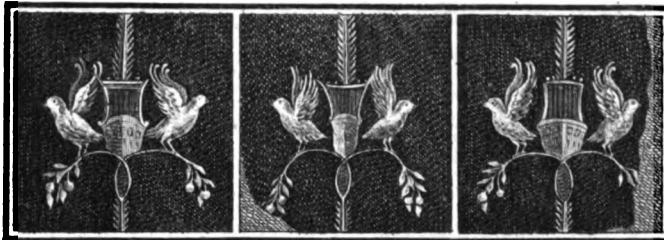
P L A N C H E C X X I.

Deux bœliers peints au naturel sur un champ rouge, tirent un char d'or, chargé d'un grand vase d'argent. Les ailes du caducée sont d'un gris brun.

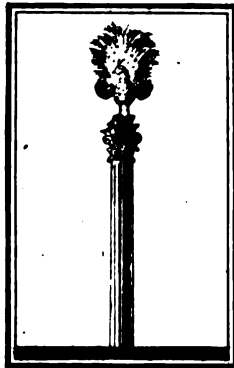
Cette Peinture appartient à Mercure, auquel les bœliers étoient consacrés. Pausanias nous apprend IX, 22, qu'à Tanagre (1), Ville de la Béotie, Mercure avoit deux Temples, l'un desquels lui étoit dédié sous le nom de *Cryophorus*, *Porte-bœlier*.

(1) Tanagra étoit la patrie de la célèbre Corine, femme belle et bel esprit, qui vainquit, dit-on, Pindare jusqu'à cinq fois.

119



120



121



Tom. IV.

Le grand vase a rapport au troisième jour des Fêtes *Antisthérias* (1), appelé *Chetora* ou *choes*, *chauderon*, et consacré à Mercure; ce jour-là on faisoit bouillir dans une grande marmite toutes sortes de légumes, auxquels il n'étoit pas permis de toucher, parce qu'ils étoient offerts à Mercure-Terrestre.

PLANCHE CXXII.

Ce Tableau curieux, trouvé à Portici, a pour support une grande corniche de couleur jaune, sur l'extrémité de laquelle est posé un masque satyrique dont le visage et les cornes sont d'une teinte bronzée. La prunelle de ses yeux menaçans est noire; l'orbe des paupières est verd; ses oreilles de bouc sont pointues et rouges; ses cheveux sont châains. Le fond de la niche ou armoire, où ce masque est placé, est violet, et les petites raies ou moulures sont blanches. Le pilastre qui forme cette peinture, est d'un bleu d'azur, ainsi que le battant d'une porte entr'ouverte qu'on aperçoit de l'autre côté du masque; les rainures sont blanches.

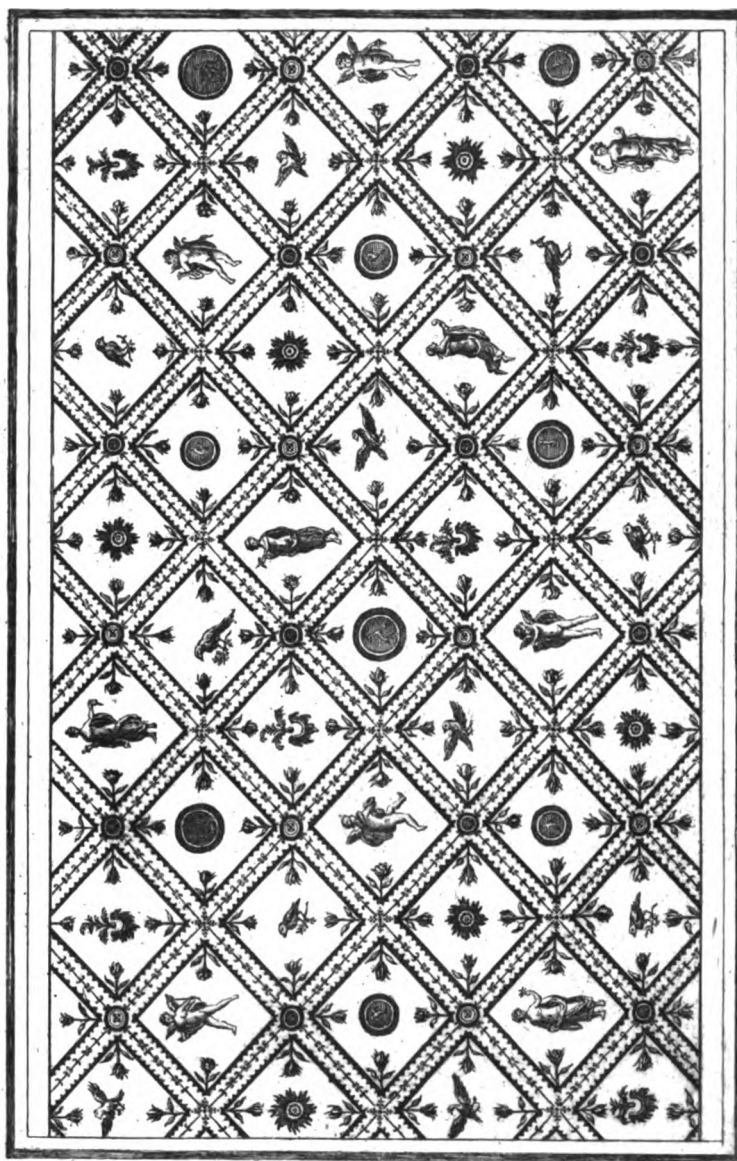
Le fond du tableau qui représente, selon toutes les apparences, une scène satyrique, est de la couleur du ciel. Les arbres sont coloriés au naturel. L'espèce de tente, ou le voile attaché à l'un d'eux, est d'une couleur blanche. La colonne dressée sur un rocher, ainsi que la table ou autel quelle soutient, est feinte de marbre blanc. Peut-être n'est-ce qu'un tombeau, ou une borne. L'autre colonne placée à terre, paroît de la même matière. Elle supporte une autre petite colonne, au haut de laquelle on aperçoit un fragment d'un instrument angulaire, dont on ne sauroit rendre raison à

(1) Ainsi nommées, à cause du mois *Antisterion* des Athéniens, mois du Printemps où la terre est couverte de fleurs. Pendant cette fête dédiée à Bacchus, chacun buvoit dans son propre verre: c'étoit les Saturnales des Grecs.

cause du mauvais état de l'original en cet endroit. Sur la table Isiaque on rencontre un pareil objet entre les mains d'Isis et du Dieu Orus ; c'est peut-être une équerre, ou une mesure, ou encore un caractère hiéroglyphique d'Égypte, pour indiquer le *quid nimis*, ou le *modus in rebus*. La bandelette qui ceint la colonne est bleue, et le pan de draperie du milieu est rouge. Tout près est un homme à genoux d'une carnation bronzée, et couronné de feuillages verts. La peau d'animal qui le couvre à peine, est jaune. D'une main il tient un *pedum*. Ces détails annoncent un Satyre ou un Pasteur, et infirment le sentiment de ceux qui prétendroient que le sujet de notre Tableau est Égyptien : car, comme il est dit dans la Genèse, XLVI. 34, *detestantur Ægyptii omnes Pastores ovium*. Ce pâtre tend une main suppliante vers une jeune femme assise sur une grande pierre, et tournant la tête comme pour l'écouter. Elle est absolument nue jusqu'à la naissance des cuisses. Une draperie bordée de violet lui couvre les jambes. Le peintre ayant placé cette figure sur le bord d'un ruisseau, elle peut être censée se préparer au bain. Elle tient à la main quelque chose qu'on ne sauroit déterminer : ce n'est peut-être qu'une feuille. On ne sauroit non plus donner une explication du sujet de ce Tableau ; tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'il représente une scène amoureuse entre un berger et une pastourelle. Ceux qui cherchent du mystère par-tout ont cru y voir les amours d'Antoine et de Cléopâtre. On sait qu'Antoine affectoit le costume et le nom de Bacchus, que Cléopâtre avoit la vanité de se faire passer pour la Déesse Isis. L'Idole placée à l'ombre d'un arbre orné de bandelettes, est peint en rouge. C'étoit la coutume de colorier ainsi le simulacre de Bacchus et de Priape, et de plusieurs autres Dieux, par allusion à l'ardeur du Soleil auquel se rapportoient toutes les autres Divinités, selon Capper, Harp. p. 11. Sur la tête de cette Statue, est un



Tom. IV.



ornement qu'on pourroit prendre pour la fleur du *lotus*, attribut des Divinités Égyptiennes, ou le boisseau qui caractérisoit Sérapis et Isis *Frugifère*. D'une main cette statue soutient un vase ou panier circulaire, et de l'autre une crosse ou bâton pastoral, ou même une faux. L'autel ou la base est rouge; un long tyrsa est appuyé contre. Sous une roche décorée de guirlandes et de festons, sont placées sur une longue base trois Idoles d'une teinte verdâtre, et au pied desquelles est encore un bâton à crosse. La plus haute de ces trois statues tient une patère et une espèce de tyrsa; les deux autres figures ont sur la tête le même ornement dont nous avons parlé plus haut. Ces trois Divinités n'en seroient-elles qu'une? On représentoit quelquefois ainsi Diane, *Hecate triformis*, sous la figure de trois corps séparés l'un de l'autre. Seroit-ce Isis, Osiris et le petit Harpocrate, qu'on représentoit comme un enfant, ainsi que sur notre Tableau; et alors le simulacre du milieu seroit celui d'Isis. La Diane d'Égypte, ou la *Diane* (1) *Bubaste*, seroit à gauche, et à droite Orus qu'on prend quelquefois pour Harpocrate. Le tyrsa que porte la grande figure fait allusion à l'opinion des Égyptiens qui donnent Isis pour femme à Bacchus, ou au Soleil.

La frise de dessous ce Tableau est peinte en clair-obscur; les quatre têtes de Méduse ailées avec leurs arabesques sont en blanc, ainsi que les trois Génies qui portent des plats chargés de fruits. Celui du milieu a de plus une couronne à la main.

P L A N C H E C X X I I I.

Les originaux de cette gravure et des deux suivantes, peints sur un fond blanc, ont été trouvés ensemble, et formant la

(1) *Diane la Chatte*, parce qu'elle se métamorphosa en Chatte, lors de la fuite des Dieux en Égypte.

décoration du même appartement, dans les excavations faites à Gragnano, le 26 Février 1759. Les bords dentelés intérieurs et extérieurs de chaque compartiment quadrilatéral, sont rouges. La ligne du milieu est verte. Les fleurs ou petits rameaux qui l'accompagnent de distance en distance, sont bleus. Cette mosaïque est de plusieurs couleurs qui se correspondent alternativement, et les petits objets qu'ils renferment n'ont besoin que de la seule inspection. Plin., XXXVI. 25, et Vitruve, VII. 1, parlent de ces sortes d'ouvrages en marqueterie, et nous y renvoyons. On en couvroit les planchers, les plafonds et les murailles des appartemens. Lors de la découverte du Nouveau Monde, on trouva l'art de la mosaïque établi même chez les habitans du Mexique, qu'ils pratiquoient avec des plumes d'oiseaux. Les Anciens en décorent tout l'intérieur de leurs édifices, leurs portiques, leurs temples : l'original de notre Planche servoit sans doute d'ornement à une salle à manger, autant qu'on peut en juger par les objets récréatifs qu'il représente : rien de si délicat, ni de plus léger. Cette composition est pleine de goût et de grace.

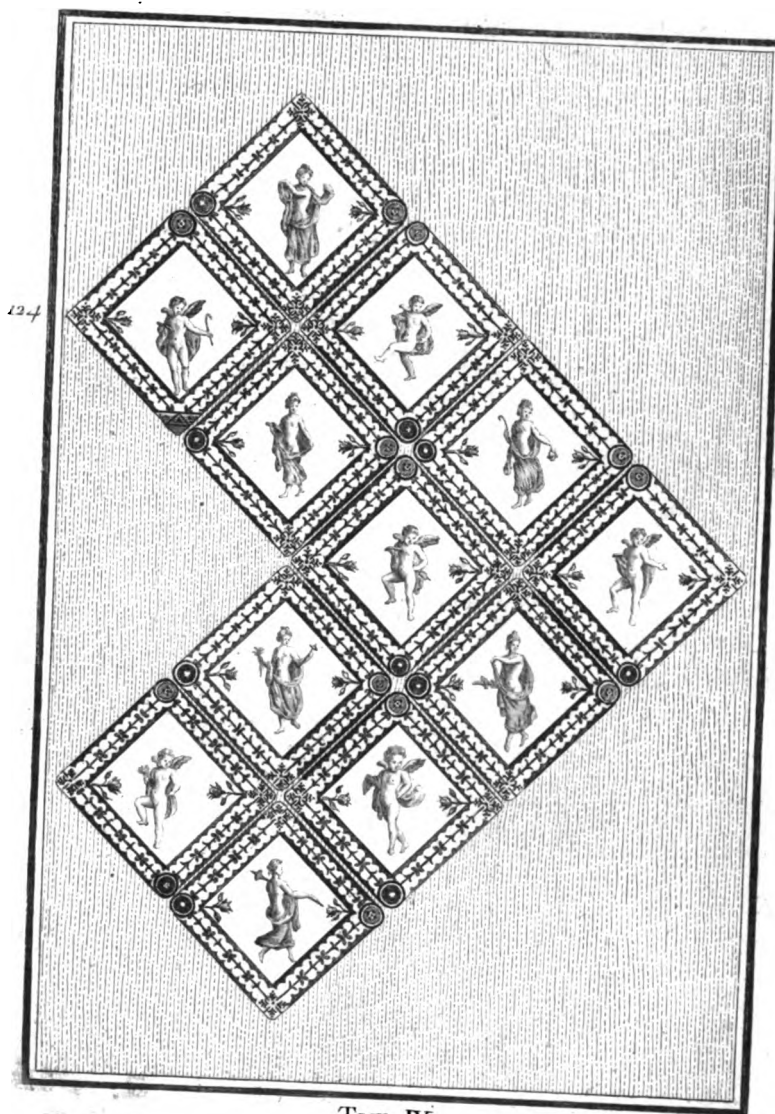
PLANCHES CXXIV et CXXV.

Ces deux fragmens de mosaïque sont absolument dans le genre du N^o. précédent, et ne comportent point une plus longue explication.

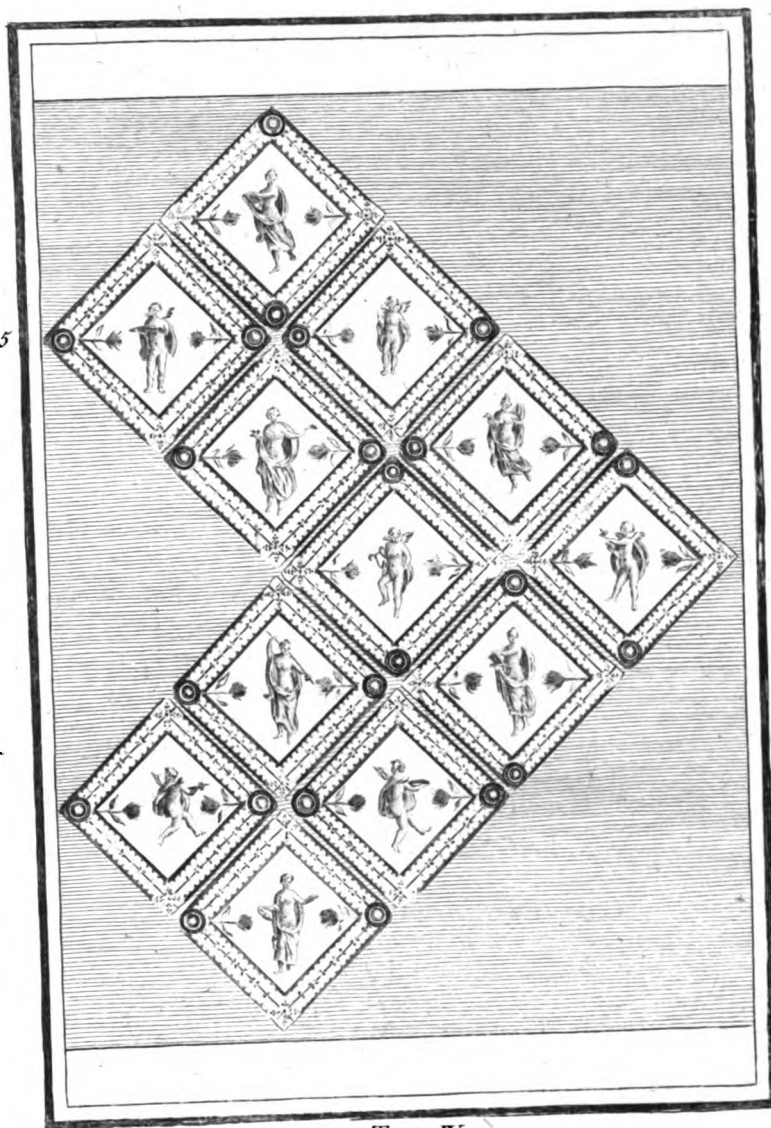
PLANCHE CXXVI,

Le fond de ce petit Tableau, trouvé à Civita, en 1764, est blanc, la bordure est rouge. Les lambris du plancher sont d'une teinte cendrée. Les arabesques qui servent d'ornement à la frise sont rouges. L'hippogriphes est rouge aussi, et il a des ailes cendrées.

PLANCHE CXXVII.



Tom. IV.

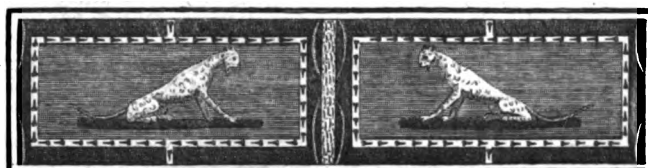


Tom. IV.

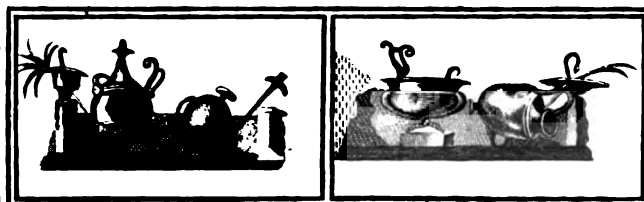
126



127



128



Tom. IV.

P L A N C H E C X X V I I.

Deux Tigres peints au naturel sur un champ bleu. Le cadre et les autres ornemens de ce Tableau , trouvé à Civita , le 28 Avril 1763 , sont en partie d'un rouge foncé , en partie d'un blanc clair.

P L A N C H E C X X V I I I.

Plusieurs vases de diverses formes , peints de la couleur du cuivre sur un fond blanc.

On remarquera l'instrument dressé contre le pilastre ; c'est peut-être ce que les anciens appelloient *Colum* , et ce qui leur servoit à mêler la neige avec leur vin. Nous en avons dit un mot dans un de nos Tomes précédens.

Ces deux petites Peintures ont été retirées des excavations de Civita , le 18 Juin 1761.

P L A N C H E C X X I X.

Ce Tableau d'architecture de fantaisie , trouvé à Portici , et peint sur un fond noir , est d'un effet pittoresque et agréable. Tous les ornemens extérieurs , les Griffons et les personnages imitent le marbre jaune. Le bige sur lequel est montée une victoire , a la même teinte , ainsi que la petite figure qui est comme suspendue au milieu de l'arcade , et qui semble tenir aux mains deux espèces de lampes : les guirlandes qui retombent au-dessous sont vertes. Les lambris et l'architecture intérieure , les vases , le livre ou un objet pareil fermé par une bandelette , et suspendu à une colonne , tout cela est aussi d'un jaune plus clair. La figure principale qui occupe le devant du Tableau , derrière une balustrade ornée de trois pommes surmontées d'une fleur en forme de croix , est représentée au naturel. Son manteau est bleu. Son vêtement de dessous , dont les manches descendent jus-

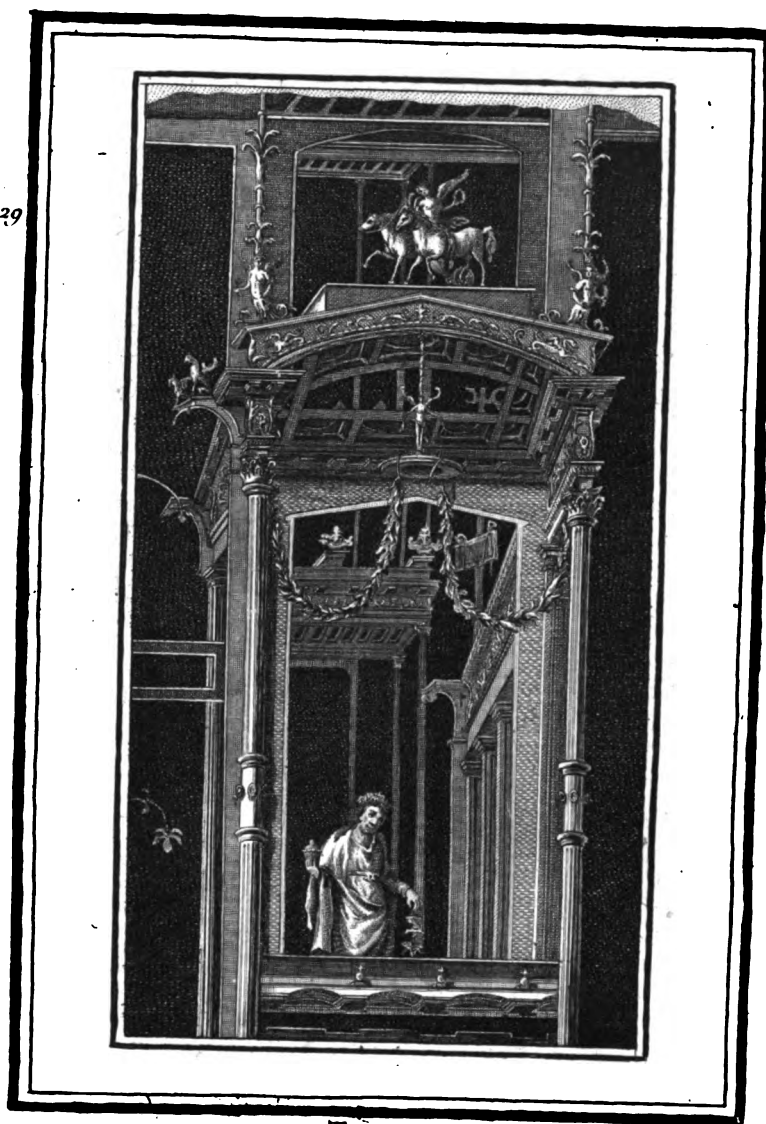
Tome IV.

P

qu'au poignet, est verd. Elle porte une ceinture chargée de divers ornemens, et une couronne de perles enchassées dans de l'or. L'espèce d'autel sur lequel elle pose quelque chose peut être de l'encens, et le petit vase qu'elle tient de l'autre main, sont de même métal.

Il n'est pas facile de déterminer quelle sorte d'édifice l'artiste s'est proposé de représenter dans cette composition. On convient assez généralement que c'est un arc de triomphe. Les Anciens en distinguoient de deux espèces : les simples qu'ils appelloient *Arcus*, et les composés qui avoient plusieurs portes et qu'ils désignoient sous le nom de *Jani*. Le sujet de notre Tableau convient à ceux-ci. Les arcs de triomphe qui, dans l'origine, ne consistoient qu'en un monceau de pierres, et une seule colonne, remontent fort haut dans l'histoire. Les Hébreux élevèrent un monument pareil à Saül et à David.

Comme les Anciens ne faisoient usage de lampes sépulcrales que pour leurs tombeaux, on présume que les deux lampes de notre Tableau indiquent un monument triomphal élevé en mémoire d'une victoire remportée à des jeux funèbres, célébrés à la mort de quelque Héros. Nous avons aussi retenu des Anciens l'usage d'allumer quantité de lampes, et de faire ce qu'on appelle des *Illuminations*, pour annoncer l'alegresse publique. Nous avons souvent renouvelé le procédé dont parle Pline, XXXIV. 3 : » *Plaque et lichnuchi pensiles in delubris arborum modo maffarentium, lucentes* ». On donnoit différentes formes et divers noms aux candélabres qui portoient des lampes allumées, quelquefois on en faisoit porter aux Dieux eux-mêmes ; à Bacchus *Phallophorus*. On appelloit ces candélabres *Biblici*, *Trilicni*, *Dimixi*, *Trimixi*, quand ils étoient composés de deux, de trois, de dix, d'une trentaine de lampes. Quand il y en avoit un grand nombre, c'étoit *lucerna polimixa*. Athénée, XV. 19, fait mention



Tom. IV.

d'une espèce de lustre placé dans le prytanée de Tarente , du jeune Dyonisius , qui avoit autant de bougies et de luminaires que de jours dans l'année.

Le livre suspendu à une colonne de notre arc de triomphe nous confirme une coutume des Anciens , qui conservoient dans leurs Temples et dans les autres édifices publics leurs livres de religion , de loix , ou d'histoire. Les livres Sybillins étoient ainsi déposés dans le Temple d'Apollon. Le nôtre contient probablement le récit ou l'éloge des belles actions du personnage en l'honneur duquel on a célébré des jeux funèbres attestés par cet arc de triomphe. Quelquefois , dans les combats littéraires , le Poète , l'Orateur ou l'Historien qui y avoit remporté la victoire , consacroit aux Dieux un livre d'or.

D'autres Antiquaires ne voient dans cet objet qu'une espèce d'*ex-voto* , ou une *tessere* , *tessera paganica* ; *pugillares membranacei operculis eboreis* ou *aureis* ; ou bien encore *Tabellae insignia domini habentes*. Quand aux trois pommes , *globi cruciferi* , elles peuvent avoir rapport à la division de la terre en trois parties , selon les Anciens. Gronovius rapporte une médaille d'Auguste représentant trois boules avec cette légende : *Asi. Eur. Afr.* Cependant Strabon nous apprend que les Anciens divisoient aussi la terre en quatre parties , dont l'Egypte seule en faisoit une.

On a voulu rapporter à César , triomphant de l'Espagne et des autres parties du monde , la figure placée au-devant de notre Tableau , et qui en fait le principal objet. Sans entrer dans de plus longues discussions , il seroit tout aussi vraisemblable d'y voir une prêtresse , *Regina mater sacrorum* , *sacerdotissa provincialia* , qui avoit droit de porter une couronne d'or enrichie de pierreries.

P L A N C H E C X X X.

Ce Tableau , trouvé avec le précédent dans les mêmes

P ij

excavations ; est aussi dans le même genre , et lui correspond pour la couleur et les ornemens. La draperie qui couvre la tête du principal personnage , et dont un pan retombe sur son épaule , est toute blanche. Une autre draperie jaune lui sert comme de ceinture à la naissance des cuisses. Cette jolie figure de Femme presque toute nue , a des pendans d'oreilles , des bracelets , et un collier peint en or. La lyre et le petit coffre quelle porte sont de même couleur.

Le costume de la figure équestre qui orne la partie élevée de cet arc de triomphe , indique qu'elle est Romaine , conformément à ce passage de Plin , XXXIV. 5 « *Graeca res est nihil velare : at contra Romana ac militaris thoracas addere : Caesar quidem dictator loricatam sibi dicari in foro suo passus est* ».

Le costume plus que galant de notre agréable figure de Femme , rappelle les jeux floraux , pendant lesquelles les courtisannes , les danseuses et les musiciennes paroissent toutes nues sur le Théâtre. Il peut aussi avoir rapport aux fêtes d'Eleusis ou à celles de Neptune , où il étoit d'étiquette que les femmes consacrées se montrassent libres de tout voile importun. Il peut aussi faire allusion aux exercices militaires des Lacédémoniennes , qui luttoient avec les hommes corps à corps , et débarassées de tous vêtemens. Nous laissons le champ libre à toute autre conjecture , dans un sujet si propre à féconder l'imagination.

Fin du quatrième Volume.



Tom. IV.

**Table de la grandeur des Tableaux contenus
dans ce quatrième Volume.**

N ^{os}	hauteur.	largeur.
1	3 pieds	6 pieds 3 pouces.
2	2 pieds 10 pouces.	2 pieds 2 pouces.
3	6 pieds 3 pouces.	8 pieds
4	1 pied 9 pouces.	4 pieds 1 pouce.
5	2 pieds	3 pieds 6 pouces.
6	2 pieds	3 pieds 10 pouces.
7	1 pied	6 pouces.
8	1 pied 6 pouces.	1 pied 6 pouces.
9	2 pieds 6 pouces.	2 pieds 10 pouces.
10	8 pouces.	1 pied 10 pouces.
11	3 pieds	1 pied 9 pouces.
12	3 pieds	1 pied 9 pouces.
13	4 pieds	1 pied 6 pouces.
14	1 pied 6 pouces.	1 pied
15	3 pieds	1 pied
16	1 pied 6 pouces.	1 pied
17	1 pied 8 pouces.	9 pouces.
18 19 20 . . .	1 pied 10 pouces.	3 pieds 10 pouces.
21	2 pieds 6 pouces.	3 pieds 10 pouces.
22	1 pied 2 pouces.	3 pieds
23 24 25 26 . .	1 pied	1 pied
27	1 pied 6 pouces.	2 pieds
28	3 pouces.	8 pouces.
29	3 pieds	6 pieds 3 pouces.
30	9 pouces.	2 pieds 4 pouces.
31	3 pieds 2 pouces.	2 pieds 4 pouces.
32	2 pieds 10 pouces.	3 pieds 10 pouces.
33	1 pied	3 pieds 9 pouces.
34 35	1 pied 3 pouces.	1 pied 2 pouces.
36 37	1 pied 10 pouces.	1 pied 2 pouces.
38	1 pied 4 pouces.	1 pied 10 pouces.
39 40	10 ponce.	10 pouces.
41	3 pieds	2 pieds 10 pouces.
42	2 pieds	1 pied 6 pouces.
43	1 pied 10 pouces.	1 pied 6 pouces.
44	2 pieds 2 pouces.	1 pied 11 pouces.
45	3 pieds	3 pieds

N ^{os}	hauteur.	largeur.
46	1 pied 1 pouce.	2 pieds 10 pouces.
47	1 pied	2 pieds 6 pouces.
48	2 pieds	3 pieds 6 pouces.
49	1 pied	2 pieds
50	1 pied 2 pouces.	1 pied
51	2 pieds	1 pied 6 pouces.
52	1 pied 10 pouces.	1 pied 6 pouces.
53	10 pouces.	2 pieds 8 pouces.
54	1 pied 3 pouces.	1 pied 3 pouces.
55	1 pied 3 pouces.	1 pied 3 pouces.
56	2 pieds 1 pouce.	1 pied 8 pouces.
57	1 pied 8 pouces.	1 pied 3 pouces.
58	1 pied 6 pouces.	6 pieds
59	1 pied 2 pouces.	3 pieds
60	2 pieds	4 pieds 2 pouces.
61 62	2 pieds 8 pouces.	1 pied 8 pouces.
63	2 pieds	1 pied 6 pouces.
64	2 pieds 6 pouces.	1 pied 6 pouces.
65	1 pied 8 pouces.	1 pied 8 pouces.
66	2 pieds 1 pouce.	2 pieds
67	1 pied 8 pouces.	1 pied 8 pouces.
68	6 pouces.	2 pieds 9 pouces.
69 70 71	1 pied 1 pouce.	3 pieds 2 pouces.
72	1 pied 8 pouces.	1 pied 8 pouces.
73	6 pouces.	2 pieds 9 pouces.
74	1 pied 6 pouces.	3 pieds 2 pouces.
75 76	1 pied	3 pieds 6 pouces.
77	1 pied 10 pouces.	1 pied 10 pouces.
78	1 pied	3 pieds
79	1 pied	1 pied
80	1 pied	2 pieds 6 pouces.
81	1 pied 10 pouces.	2 pieds 4 pouces.
82 83	1 pied 10 pouces.	2 pieds 8 pouces.
84 85	1 pied 2 pouces.	1 pied 2 pouces.
86 87	2 pieds 6 pouces.	3 pieds 6 pouces.
88	2 pieds 3 pouces.	2 pieds 3 pouces.
89	2 pieds 3 pouces.	1 pied 10 pouces.
90	1 pied 9 pouces.	1 pied 9 pouces.
91	1 pied 9 pouces.	1 pied 9 pouces.
92	1 pied	3 pieds
93	1 pied	3 pieds
94	10 pouces.	2 pieds

N ^{os}	hauteur.	largeur.
95 96 . . .	1 pied 9 pouces.	1 pied 9 pouces.
97	1 pied	2 pieds 3 pouces.
98	2 pieds	3 pieds
99	1 pied 6 pouces.	2 pieds 3 pouces.
100	2 pieds	3 pieds 9 pouces.
101	2 pieds	3 pieds 9 pouces.
102	9 pouces.	2 pieds 9 pouces.
103	9 pouces.	2 pieds 9 pouces.
104	1 pied	4 pieds
105 106 . . .	2 pieds	3 pieds 1 pouce.
107 108 . . .	2 pieds 6 pouces.	1 pied
109 110 . . .	2 pieds 6 pouces.	1 pied
111	1 pied	3 pieds 6 pouces.
112	1 pied	2 pieds 6 pouces.
113 114 . . .	2 pieds	8 pieds 6 pouces.
115	11 pouces.	7 pouces.
116	8 pouces.	10 pouces.
117 118 . . .	7 pouces.	10 pouces.
119	10 pouces.	2 pieds 2 pouces.
120	3 pieds	1 pied 6 pouces.
121	1 pied	2 pieds
122	1 pied 2 pouces.	1 pied 10 pouces.
123	4 pieds 6 pouces.	7 pieds
124 125 . . .	5 pieds	7 pieds
126	2 pieds	1 pied 6 pouces.
127	1 pied	3 pieds 6 pouces.
128	10 pouces.	1 pied 10 pouces.
129	5 pieds	2 pieds 6 pouces.

Fin de la Table du quatrième Volume.





